



Cofinancé par le
programme Erasmus+
de l'Union européenne



UNIVERSIDADE
DE ÉVORA



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA

UNIVERSIDADE DE ÉVORA

Mestrado em Gestão e Valorização do Património Histórico e Cultural -

Master Erasmus Mundus TPTI

(Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie : Histoire, Valorisation,
Didactique)

Sauver la Mémoire Industrielle de la Ville d'Isfahan

Réutilisation de l'Usine Textile Risbaf

Pardis Zamannejad

Orientador / Sous la direction de : **Filipe Themudo Barata**

Évora, setembro de 2020 | Évora, septembre 2020

UNIVERSIDADE DE ÉVORA



UNIVERSIDADE
DE ÉVORA



Mestrado em Gestão e Valorização do Património Histórico e Cultural - Master Erasmus Mundus TPTI

(Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie : Histoire, Valorisation,
Didactique)

*Sauver la Mémoire Industrielle de la Ville d'Isfahan
Réutilisation de l'Usine Textile Risbaf*

Pardis Zamannejad

Orientador / Sous la direction de : **Filipe Themudo Barata**

Évora, setembro de 2020 | Évora, septembre 2020

Le jury est le suivant:

- Président - Ana Cardoso de Matos (Univ. Évora)
- Directeur du mémoire - Filipe Themudo Barata (Univ. Évora)
- Examineur principal - Paulo Guimarães (Univ. Évora)
Examineur de l'université partenaire (Padoue) - Marco Bertilorenzi
- Autre - Maria Ana Bernardo (Univ. Évora)

Salvando a Memória Industrial da Cidade de Isfahan Reaproveitamento da Fábrica Têxtil Risbaf

Resumo

Isfahan, uma das cidades históricas do centro do Irã, é famosa por sua bela arquitetura, pontes, cúpulas, minaretes e mesquitas únicas, a ponto de ser chamada de "metade do mundo" na cultura popular. Ele, que há muito é um dos centros mais importantes da produção de artesanato iraniano, tornou-se o principal centro da indústria depois que novas indústrias chegaram ao Irã e passou a ser conhecido como o Manchester do Irã. A industrialização do Irã, trouxe várias mudanças fundamentais nas cidades iranianas, a mais importante das quais foi a formação de uma classe especial de trabalhadores que formaram sindicatos, se manifestaram e protestaram por seus direitos. Apesar da importância da cidade de Isfahan na história social, arquitetônica e industrial do Irã, a maioria dos vestígios materiais dessa era industrial foram demolidos e a memória se desvanece. É importante reavivar e salvaguardar esta memória, e devolver aos habitantes o patrimônio industrial da cidade.

Palavras-chave: Irã, Isfahan, Risbaf, Reutilização, Memória Industrial, Deserto Industrial

Sauver la Mémoire Industrielle de la Ville d'Isfahan

Réutilisation de l'Usine Textile Risbaf

Résumé

Isfahan, l'une des villes historiques du centre de l'Iran, est célèbre pour sa belle architecture, ses ponts, ses dômes, ses minarets et les mosquées uniques au point où elle est appelée "la moitié du monde" dans la culture populaire. Elle, qui a longtemps été l'un des plus importants centres de production artisanale iranienne, était devenue le principal centre de l'industrie après l'arrivée de nouvelles industries en Iran et était devenue connue sous le nom de *Manchester de l'Iran*. L'industrialisation de l'Iran, a apporté plusieurs changements fondamentaux dans les villes iraniennes dont le plus important, a été la formation d'une classe spéciale de travailleurs qui ont formé des syndicats, ils ont manifesté et protesté pour obtenir leurs droits. Malgré l'importance de la ville d'Isfahan dans l'histoire sociale, architecturale et industrielle de l'Iran, la plupart des vestiges matériels de cette époque industrielle sont aujourd'hui démolis et la mémoire s'évanouit. Il est important de raviver et de sauvegarder cette mémoire, et rendre les patrimoines industriels de la ville aux habitants.

Les mots clés : Iran, Isfahan, Risbaf, Réutilisation, Mémoire Industrielle, Friche Industrielle

Saving the Industrial Memory of the City of Isfahan

Reuse of the Risbaf Textile Factory

Abstract

Isfahan, one of the historic cities in central Iran, is famous for its beautiful architecture, bridges, domes, minarets and unique mosques to the point where it is called "half the world" in popular culture. It, which has long been one of the most important centers of Iranian handicraft production, had become the main center of the industry after the arrival of new industries in Iran and had become known as the *Manchester of Iran*. The industrialization of Iran, brought several fundamental changes in the Iranian cities of which most important, was the formation of a special class of workers who formed unions, they demonstrated and protested to obtain their rights. Despite the importance of the city of Isfahan in the social, architectural and industrial history of Iran, most of the material remains from that time are today demolished and the memory is vanishing. It is important to revive and safeguard this memory and give back the industrial heritage of the city to its inhabitants.

The key words: Iran, Isfahan, Risbaf, Reuse, Industrial Memory, Brownfield

Table des Matières

Introduction.....	10
Chapitre I.....	11
Introduction du sujet	11
Introduction.....	12
1.1. Définition du sujet.....	13
1.2. Présentation de la problématique	14
1.3. État de la question	15
1.4. Questions de la recherche	17
1.5. Sources et méthodes d'étude.....	18
Chapitre II	19
Isfahan, « Manchester de l'Iran »	19
Introduction.....	21
2.1. L'arrivée de l'industrie moderne en Iran	22
2.1.1. Industrie textile en Iran	23
2.1.2. Industrie moderne à Isfahan.....	25
2.1.3. Changements physiques dans la ville apportés par l'industrialisation.....	26
2.2. La situation politique de l'Iran pendant l'ère Pahlavi 1 ^{er}	28
2.2.1. Max Otto Schunemann, pro-constitutionnaliste allemand et son rôle dans l'introduction des industries modernes en Iran	32
2.2.2. Schunemann a Isfahan et son rôle dans l'établissement des usines.....	35
2.2.3. Les frères Hamedanian	38
2.3. L'architecture de l'époque Pahlavi 1 ^{er}	40
2.3.1. Éducation en Architecture en Iran	43

2.3.2. Exemple de la formation d'architecte traditionnel en Iran	45
2.4. Introduction de la ville d'Isfahan.....	47
2.4.1. L'architecture de l'époque industrielle à Isfahan.....	52
2.4.2. Les usines de textile d'Isfahan.....	54
2.4.3. Architecture des usines d'Isfahan et le rôle de l'architecte traditionnel.....	59
Chapitre III.....	61
Situation Socioculturelle des Travailleurs Industriels en Iran à l'Époque et la	
Formation des Syndicaux.....	61
Introduction.....	62
3.1. La situation socio-politique de l'époque.....	63
3.2. Les mémoires d'Ezzattollah Bagheri, ouvrier militant des usines de textile	65
3.2.1. Les origines sociales des travailleurs du textile.....	68
3.2.2. La situation économique des ouvrières et leurs conditions du travail dans les usines ..	69
3.3. Le parti communiste Tudeh et son rôle.....	71
3.4. Formation des syndicats et lois de travail en Iran.....	73
3.5. L'union de Shams Sadri au point de vue d'Ezzattollah Bagheri	76
3.5.1. Violence contre l'union Shams Sadri et les propriétaires des usines	79
3.5.2. Journal "Leader des Travailleurs".....	80
Chapitre IV.....	82
L'Usine Risbaf, patrimoine matériel restant de l'époque	82
Introduction.....	83
4.1. Localisation.....	84
4.2. Historique et Développement	86
4.3. Architecte du Risbaf	88
4.4. Propriétés Architecturales de l'Usine Risbaf	89

4.4.1. Spécifications Structurelles du Bâtiment	94
4.4.2. Ornaments et Détails du Bâtiment du Risbaf.....	97
4.4.3. Documents Architecturaux du Bâtiment.....	99
Chapitre V	104
Mettre en Valeur et Proposition	104
Introduction.....	105
5.1. Études de cas similaire.....	106
5.1.1. Université d'art de Tabriz ; ancienne fabrique de cuir <i>Khosravi</i>	106
5.1.2. LX Factory, ancienne usine de textile.....	109
5.1.3. Musée d'électricité de Tejo, ancienne usine d'électricité.....	111
5.2. État actuel de conservation du Risbaf.....	113
5.3. Protection selon les critères d'UNESCO	119
5.3.1. Proposition d'inscription du bien.....	119
5.3.2. Critères selon lesquels le bien est proposé pour inscription	120
5.3.3. Déclaration d'Intégrité.....	122
5.3.4. Déclaration d'Authenticité.....	122
5.3.5. Analyse Comparative.....	123
5.4. Analyse des bâtiments d'usine.....	125
5.5. Risbaf dans le plan compréhensif de la ville d'Isfahan	128
5.6. Plan réutilisation et muséographique proposé	129
Bibliographie et sources.....	134

Table des Figures

Figure 1: Introduction des premières tentatives d'industrialisation durant la période Qadjar, Auteur.	23
Figure 2 Contexte de l'usine Risbaf, le jardin Safavide de Etemad-ol-Doleh et Hatam-Beyg, Pahlevanzadeh.....	28
Figure 3 : Max Otto Schunemann, Pahlevanzadeh.	33
Figure 4 : Création de modelés de la Petag, Tabriz, http://www.carpetgallery.eu/literatuur/orientteppich/ot.html	35
Figure 5 : Schunemann et sa famille en Allemagne, camion d'achète des machineries, Pahlevanzadeh.....	37
Figure 6 : Bol de derviche, Musée ethnologique de Berlin, sculpté, Collectionneur: Max Otto Schünemann, Tabriz, Iran.	38
Figure 7 : Tuile, Musée ethnologique de Berlin, Collectionneur: Max Otto Schünemann, 1880-1915, Tabriz, Iran.....	38
Figure 8 : Chapeau de derviche, Musée ethnologique de Berlin, Collectionneur: Max Otto Schünemann, Tabriz, Iran.	38
Figure 9 : Ali Hamedanian, Site web d'organisation charité d'Hamdanian.....	40
Figure 10 : Hossein Hamedanian, Site web d'organisation charité d'Hamdanian.	40
Figure 11: Exemple de l'architecture traditionaliste, Palais de marbre a l'imitation de l'architecture traditionnelle, construit : 1937, Farsnews.	41
Figure 12 : Exemple de l'architecture traditionaliste, vue d'intérieur du Palais de marbre, Farsnews.	41
Figure 13 : Exemple de l'architecture occidentale. Le bâtiment de télégraphe ou de poste (construit 1928, architecte : Général Karim Aga Khan Bouzarjomehri avec un ingénieur russe) au Toupkhaneh, en imitant l'architecture néoclassique de la France. Bibliothèque nationale de l'Iran.	41
Figure 14 : Exemple de l'architecture occidentale. La municipalité (construit 1923, architecte : Nikolai Markov) au Toupkhaneh, construits en imitant l'architecture néoclassique de la France. Bibliothèque nationale de l'Iran.....	41

Figure 15 : Palais de Police (<i>kakh-e-Shahrbani</i>) à l'imitation de Persépolis, exemple de l'architecture nationaliste, Flickr.	42
Figure 16 : Détails du Palais de Police (<i>kakh-e-Shahrbani</i>) à l'imitation de Persépolis, exemple de l'architecture nationaliste, Flickr.	42
Figure 17 : Kasehsazi (travail du bol) de l'entrée d'Édifice de la Banque Royale par Lorzadeh, https://fa.wikipedia.org/wiki/حسین_لرزاده	46
Figure 18 : <i>Chabestan</i> d'hiver de la mosquée Sepahsalar à Téhéran par Lorzadeh, https://fa.wikipedia.org/wiki/حسین_لرزاده	46
Figure 19 : Conseil des architectes de Téhéran (Conseil de construction), <i>Mohammad Ghasem Baghernejad</i> et <i>Hossein Lorzadeh</i> , https://fa.wikipedia.org/wiki/محمد_قاسم_باقرنژاد	47
Figure 20 : Localisation d'Isfahan en Iran et localisation de la ville d'Isfahan dans la région d'Isfahan. Wikipedia.....	48
Figure 21: Carte de la ville d'Isfahan. Wikipedia.....	48
Figure 22 : Graveur de la place Naghch-e-Djahan, par Cornelis de Bruijn, voyageur néerlandais. Voyages de Corneille Le Brun Par la Moscovie en Perse, Freres Wetstein, Amsterdam-1718. ..	49
Figure 23 : Gravure de la rue Tchaharbagh, 1705, par Cornelis de Bruijn, voyageur néerlandais. https://www.rijksmuseum.nl	50
Figure 24 : Développement urbaine d'Isfahan, Oliveira V, Pinho P, Batista L, 2014	51
Figure 25 : Château de <i>Tabarak</i> , Hamshahrionline, numéro 504754.....	53
Figure 26 : Façade de l'usine Risbaf, Isfahan, 1934, Mirzahosseini, 2019.....	53
Figure 27 : Façade de l'usine Kraftwerk, Berlin, 1925, Mirzahosseini, 2019.	53
Figure 28 : Détails des fenêtres et des décorations en brique de l'usine Risbaf, Isfahan, 1934, Mirzahosseini, 2019.....	54
Figure 29 : Détails des fenêtres et des décorations en brique de l'usine Kraftwerk, Berlin, 1925, Mirzahosseini, 2019.....	54
Figure 30 : Localisation des usines de textile à Isfahan. (L'usine Rahminzadeh fait seulement la filature et l'usine Bafnaz fondée au Pahlavi 2 ^{ème}), Auteur a la base de Pahlevanzadeh.....	55
Figure 31 : Vatan, usine de textile, le premier en Iran construit en 1925, déménagé hors de la ville en 1973 et le bâtiment principal détruit. http://memarnet.com/fa/node/2470	56
Figure 32 : Façade de l'usine Vatan. http://memarnet.com/fa/node/2470	56

Figure 33 : <i>Risbaf</i> , Usine de Textile, Abandonnée, construit 1934, Date d'inscription dans la liste patrimoine national 30 juillet 2002. Pahlevanzadeh.....	56
Figure 34 : Façade de l'usine <i>Risbaf</i> , Pahlevanzadeh.....	56
Figure 35 : Usine de tabac d'Isfahan (avant était l'usine de textile <i>Nakhtab</i>), toujours utilisée. Construit 1935. Dans le jardin Safavide de <i>Bagh-e-Daryacheh</i> , enregistre le 30 juillet 2002 dans la liste des monuments historique national. http://memarnet.com/fa/node/2470	57
Figure 36 : Façade de l'usine <i>Nakhtab</i> , ministère des routes et d'urbanisme. Pahlevanzadeh.....	57
Figure 37 : L'usine <i>Etehad-e-Shahreza</i> établie : 1935, emplacement : <i>Shahreza</i> , square d'Hor, en raison de manque de l'eau a <i>Shareza</i> , après quelques mois elle était démenagée à Isfahan. État actuel : presque stable. Numéro d'enregistrement des œuvres nationales 6539 du 22/9/2002. http://memarnet.com/fa/node/2470	57
Figure 38 : L'entrée d'usine <i>Etehad-e-Shahreza</i> . Pahlevanzadeh.....	57
Figure 39 : Façade de l'usine <i>Shahreza-e-Jadid</i> , (nouvel <i>Shahreza</i>), établie : Mars 1936, Emplacement au sud-est du pont <i>Si-o-se-Pol</i> dans le jardin safavide <i>Vaghayeh-Nevis</i> . Architecte : Peter Behrens et Maher-ol-Naghsh. État actuel : détruit en 2001 et transforme en résidentiel. (Akhgar 1935)	58
Figure 40 : L'entrée d'usine <i>Shahreza-e-Jadid</i> . Pahlevanzadeh.	58
Figure 41: <i>Zayandeh-Roud</i> , usine de textile, construit 1936 dans le jardin safavide <i>Sa'adat-Abad</i> , détruit 1996. http://memarnet.com/fa/node/2470	58
Figure 42 : Tour de l'usine <i>Zayandeh-Roud</i> , ministère des routes et d'urbanisme.....	58
Figure 43 : L'usine <i>Sanaye-e-Pashm</i> , établie : 1935, début de production 1938, emplacement a la place du jardin safavide <i>Zereshk</i> . Architecte : Peter Behrens et Schunemann, État actuel : Seulement le bâtiment des bureaux subsiste.....	59
Figure 44 : L'usine <i>Pashmbaf</i> , emplacement dans le jardin <i>Borj</i> , établie : 1935, début de production 1938, aujourd'hui le bâtiment utilisé en tant que centre du radio et de la télévision nationale ministère des routes et d'urbanisme.	59
Figure 45 : <i>Ezzatollah Bagheri</i> , site web de <i>Rah-e-Karegar</i>	67
Figure 46 : Réunion des syndicats des travailleurs, les agricultures et paysans le 1 mai 1946, Pahlevanzadeh.....	79
Figure 47 : Localisation des usines à Isfahan et la localisation d'usine <i>Risbaf</i> à Isfahan, Auteur a la base de Pahlevanzadeh.....	84

Figure 48 : Localisation de l'usine Risbaf à Isfahan et ses limites, google maps.....	85
Figure 49 : Contexte de l'usine Risbaf, le pont <i>Si-o-Se-Pol</i> et l'axe <i>Tchaharbagh</i> , Auteur.	86
Figure 50 : Construction du bâtiment, ministère des routes et d'urbanisme.	87
Figure 51: Construction du bâtiment, 1933, ministère des routes et d'urbanisme, concours de conception.	87
Figure 52 : Une machine achetée pour l'usine en 1940 de l'Allemagne, Pahlevanzadeh.	88
Figure 53 : Risbaf quand il était actif, ministère des routes et d'urbanisme, concours de conception.	88
Figure 54 : L'usine Risbaf, la voie entre des bâtiments, l'architecture de structure traditionnelle et celui de moderne sont visible, Pahlevanzadeh.....	90
Figure 55 : L'entrée de l'un des halls de production ; Photo : Reza Feyzi-2017.	91
Figure 56 : Isométrie de l'usine, archive d'organisation de patrimoine culturel d'Isfahan.	92
Figure 57 : Hall de production ; Photo : Reza Feyzi-2017.	93
Figure 58 : Hall d'achèvement ; Photo : Reza Feyzi-2017.....	93
Figure 59 : Vue du sud de l'un des halls de production ; Photo : Reza Feyzi, 2017.....	94
Figure 60 : Une partie de la structure de l'un des halls ; Photo : Reza Feyzi -2017.	95
Figure 61 : Une partie de la structure de l'un des halls ; Photo : Reza Feyzi -2017.	96
Figure 62 : Le système de construction traditionnel de l'arcade et l'exécution de l'arc de kolonbu; Photo: Reza Feyzi, 2017.....	96
Figure 63 : L'intérieur des dépôts, photo : Reza Feyzi, 2017.....	96
Figure 64 : Exemple d'ornement de maçonnerie de l'usine Risbaf ; Photo : Reza Feyzi -2017...	97
Figure 65 : Exemple d'ornement de maçonnerie de l'usine Risbaf ; Photo : Reza Feyzi -2017...	97
Figure 66 : Exemple de décoration en mosaïque en faïence de Risbaf; Photo: Reza Feyzi -2017.	98
Figure 67 : Exemple d'ornement en bois de l'usine Risbaf; Photo: Reza Feyzi -2017.....	98
Figure 68 : Décoration en métal à l'entrée de la collection, ministère des routes et d'urbanisme, concours de conception.....	98
Figure 69 : Photographie aérienne, 1974, l'Organisation de cartographie d'Iran.	99
Figure 70 : Plan des bâtiments de l'usine, ministère des routes et d'urbanisme, concours de conception.	100

Figure 71 : Façade d'un hall de production, ministère des routes et d'urbanisme, concours de conception.	101
Figure 72 : Façade d'un hall de production, ministère des routes et d'urbanisme, concours de conception.	101
Figure 73 : Façade d'un bâtiment avec la tour, ministère des routes et d'urbanisme, concours de conception.	102
Figure 74 : Façade d'un hall de production, ministère des routes et d'urbanisme, concours de conception.	103
Figure 75 : Façade d'un hall de production, ministère des routes et d'urbanisme, concours de conception.	103
Figure 76 : Tour de l'usine Khosravi, Farahinia 2016.	107
Figure 77 : L'entrée de l'usine Khosravi, Farahinia 2016.	107
Figure 78 : Vue générale de l'usine Khosravi. https://tabrizpedia.info	108
Figure 79 : Vue d'un court de l'usine Khosravi, l'université des arts. https://tabrizpedia.info . .	108
Figure 80 : Carte d'usine, visible dans l'entrée du complexe.	109
Figure 81 : LX Factory, bâtiment utilisé pour un restaurant, auteur.	110
Figure 82 : LX Factory, bâtiment utilisé pour un hostel, auteur.	110
Figure 83 : LX Factory, bâtiment utilisé pour une boutique de produit local, auteur.	110
Figure 84 : LX Factory, bâtiment utilisé pour une petite galerie gratuite, auteur.	110
Figure 85 : LX Factory, bâtiment utilisé pour une librairie avec petite café et espace de lire, auteur.	110
Figure 86 : Central Tejo, les deux parties basse pression et haute pression, auteur.	112
Figure 87 : Central Tejo, la galerie dans la chaudière, auteur.	113
Figure 88 : Central Tejo, l'endroit où le pousseur du charbon a travaillé, auteur.	113
Figure 89 : Central Tejo, le tableau de dernière heure du travail, auteur.	113
Figure 90 : Vue générale de Risbaf de la rue Tchaharbagh, Ingénieurs-conseils Bavand.	114
Figure 91 : L'usine Risbaf, état actuel de façade sud de hall de tissage et dépôt de fil et la tour, Pahlevanzadeh.	115
Figure 92 : Risbaf, état actuel, Photo : Reza Feyzi, 2017.	116
Figure 93 : État actuel de Risbaf, façade ouest de générateur d'électricité et façade sud de la tour de raffinerie, Pahlevanzadeh.	117

Figure 94 : Risbaf, état actuel des rangées de colonnes porteuses de l'extérieur, Photo : Reza Feyzi, 2017.....	117
Figure 95 : Risbaf, état actuel, Photo : Reza Feyzi, 2017.....	118
Figure 96 : Risbaf, état actuel, Photo : Reza Feyzi, 2017.....	118
Figure 97 : L'usine Fagus, Archdaily.....	123
Figure 98 : différents usages des bâtiments du complexe de l'usine Risbaf, auteur base sur le plan d'archive d'héritage culturel d'Isfahan.....	125
Figure 99 : Localisation des différents groupes des fonctions de l'usine Risbaf, auteur.	126
Figure 100 : Table des superficies des regroupement des bâtiments du Risbaf basées sur leurs fonctions originales, auteur.....	126
Figure 101: Table de la superficie de chaque bâtiment, auteur.	127
Figure 102 : Le potentiel de créer l'axe de l'usine Risbaf et Sanaye-e-Pashm, auteur.	130
Figure 103 : Plan des répartition des fonctions, auteur.....	132
Figure 104 : explication du code couleur, auteur.....	133

Introduction

Pendant l'industrialisation de l'Iran au cours de la règne de *Reza-Chah* (1925-1941), *Pahlavi* 1^{er}, en plus des changements physiques dans le pays tels que le développement des infrastructures, l'expansion des villes et leurs changements démographiques, de nombreux changements sociaux par rapport à la vie du peuple et de la classe ouvrière a eu lieu. Avec la nouvelle situation politique, sociale et économique du pays entre les guerres mondiales, des nouvelles idéologies comme le communisme apparu et, par conséquent, la formation des syndicats de travailleurs, a abouti à des clarifications en termes des droits des travailleurs, des pensées anti-féodalisme et l'anticlassicisme. Cela a fini de s'éloigner de droit du travail et des changements massives dans la vie des gens ordinaires.

Cette mémoire étudie ces changements, particulièrement dans la ville d'Isfahan, avec un point de vue des souvenirs et mémoires des travailleurs des usines textiles d'Isfahan qui font partie à former cette histoire et l'ont vécu. Les informations sur la vie des travailleurs de chaque usine qui est aujourd'hui démolie, peuvent être applicables à tous les travailleurs industriels de l'époque de cette ville ou bien en Iran, car ils partagent plus ou moins la même situation et les mouvements étaient le résultat de la solidarité de tous les travailleurs de nord a sud du pays.

Il est important de valoriser cette lutte et ce mémoire et le sauver de disparation car il fait partie de l'identité de la ville et d'identité de ces habitants, et une ville est vivante grâce aux ces habitants. Le vestige plus ancien existant de cette période à Isfahan, est la magnifique usine *Risbaf* qui a le potentiel de sauvegarder et refléter cette mémoire quand le bâtiment parle gracieusement de son architecture industrielle né à l'époque.

A la fin, sur la base des données disponibles, la comparaison avec les autres études de cas, également en consultant des plans d'ensemble de la ville, des centres de recherche en urbanisme etc., les propositions de réutilisation du bâtiment et son plan muséographique sont fait.

Chapitre I

Introduction du sujet

Introduction

Ce mémoire étudie l'histoire d'industrialisation d'Isfahan, l'une des villes la plus importantes et plus grande de l'Iran qui est connu plutôt comme un centre de patrimoine culturel et méconnu comme une centre de patrimoine industriel malgré sa richesse en architecture et histoire industrielle. Il est essayé d'étudier et présenter différents aspects et différents côtés de la transition d'une ville traditionnelle en termes de l'architecture, l'urbanisme, l'idéologie et l'influence des étrangers et des partis politiques de l'époque.

Aussi il est essayé de voir les événements historiques pas seulement de point de vue des historiens mais aussi de point de vue des travailleurs et également de l'histoire orale. Cela est important pour trouver des possibilités d'insérer l'ancienne usine textile Risbaf, le dernier symbole restant de style architectural industrielle de cette époque, dans la vie de la ville d'Isfahan et sa réutilisation.

Cette usine qui était construite en 1934 est abandonnée depuis environ une décennie. Ce que concerne cette étude est l'histoire d'industrialisation de la ville d'Isfahan au cours des années 30s, le contexte urbain et les valeurs patrimoniale du bâtiment d'usine Risbaf. Également le changement social d'arrivée de l'industrie dans cette ville, la vie de la classe travailleuse et le développement économique et culturel de la ville.

1.1. Définition du sujet

La ville d'Isfahan, capital Safavide de l'Iran, est l'une des villes la plus célèbre de l'Iran par sa belle architecture et sa riche histoire. Quand on entend le nom de cette ville, on pense directement aux dômes turquoise, aux grands minarets, les carrelages colorés et les jardins Safavides à côté de la rivière *Zayandeh-Roud* (littéralement le fleuve fertile), mais on ne pense jamais aux usines textiles qui ont été placées dans ces jardins au cours du siècle passé et à leurs nombreux travailleurs industriels dans chaque coin de la ville en train de lutter pour survivre. Les usines qui ont été devenu le bassin pour réunir les travailleurs pour la première fois dans l'histoire iranienne et leur donner le courage de lutter pour obtenir ses droits, pour former les syndicats et pour se protéger et se débarrasser de l'oppression.

A part de cela, pendant cette période, l'image des villes et l'urbanisme était énormément changée et on peut dire que c'était le moment où l'architecte traditionnel et les maitres maçons devrait laisser ses responsabilités ou au moins une partie de cela, à leurs collègues architecte sortis des universités.

Tout cela, font partie de l'histoire de la ville qui est petit à petit en train de s'évanouir. Les usines de textiles sont démolies une après l'autre, les signes de la période industrielle s'effacent et le mémoire industriel d'Isfahan mourra avec le dernier travailleur qui vieillit. Il est important d'empêcher la perde de ces mémoires car la ville mourra si ses souvenirs meurent. La ville meurt si personne n'y pense ; si personne ne s'en souvient. La ville est le vaisseau de la vie, le vaisseau de notre mémoire.

L'usine *Risbaf* est l'une des dernières institutions industrielles restante sur l'axe *Tchaharbagh* d'Isfahan. Elle est la deuxième la plus ancienne entre les usines textiles d'Isfahan et actuellement abandonnée. La surface immense d'elle, située au cœur de la centre historique de la ville est hésité des citoyens. Le potentiel de la structure spatiale de ce complexe, les parties bâtis et les espace vide, aussi son emplacement, facilite d'adapter de nombreuses fonctions de l'espace urbain, des espaces culturels et publiques dont la ville très dense d'aujourd'hui, a besoin pour servir ses citoyens. Elle peut aussi contribuer à introduire et faire rappeler des mouvements ouvrier et

l'identité industrielle de l'époque. Pour y arriver, tout d'abord une analyse historique de la situation politique, social et culturelle de l'Iran de l'époque est requis, et après cela, il est possible de faire des propositions pour la réutilisation et aussi le sauvegarde.

1.2. Présentation de la problématique

Isfahan qui a été le capital industriel de l'Iran et connu sous le nom de Manchester d'Iran, ne porte plus aujourd'hui, ni ce titre et cette fonction et ni le mémoire de la période industriel. Au cours de temps, avec l'expansion de la ville, les usines ont été déplacés hors de la ville et leurs bâtiments situés au Tchaharbagh ont été abandonnées. Le prix de terrain, surtout au centre-ville, a été augmenté, et par conséquence, aussi en raison de manque d'assez d'attention au patrimoine industriel, les usines textiles de Tchaharbagh ont été détruit l'une après l'autre et leurs terrains ont été utilisé pour la construction résidentielle.

Aujourd'hui, parmi huit usines textiles de la période Pahlavi 1^{er}, au long de l'avenue Tchaharbagh, il reste que l'usine Risbaf abandonnée, et quelques autres vestiges de certaines usines démolis. Ces bâtiments qui doivent appartenir aux tous les habitants de la ville, sont aujourd'hui et depuis longtemps, fermées au public.

Il y a deux enjeux concernant ce qui est décrit ci-dessus, d'abord, la question urbaine, et ensuite, la question patrimoniale composée de patrimoine matériel et de patrimoine immatériel de l'usine restante et aussi de l'histoire et l'identité industrielle de la ville.

Concernant la question urbaine, on parle du besoin des espaces publique et des espaces verts, dans Isfahan d'aujourd'hui qui est transformé en une ville très dense et peuplée, au lieu d'Isfahan d'hier qui était une ville-jardin très agréable. Dans le plan compréhensif de la ville d'Isfahan, le site de l'usine Risbaf est prévue pour l'usage « services de la ville » et « services publiques ». En transformant la surface immense de sept hectares de l'usine aux fonctions publiques, il est possible de mieux servir la ville et ses citoyens.

Concernant les questions patrimoniales, les usines d'Isfahan, y compris le Risbaf, ont fourni un laboratoire pour les idées qui font des grands changements dans la vie de la classe ouvrière de l'Iran et ont aidé à la formation des lois du travail. Cela a une valeur très importante et son processus doit être patrimonialisé. De plus, le bâtiment a une architecture particulière qui est le résultat de collaboration des architectes européens et les maîtres iraniens et elle représente l'architecture industrielle iranienne.

Pour atteindre les objectifs expliqués ci-dessus, il est nécessaire de mener une étude historique et d'analyser la période industrielle d'Isfahan à partir de différentes perspectives de la situation politique, sociale et architectural. Ensuite, il serait possible de planifier le projet de réutilisation du Risbaf, et avancer avec la conception architecturale et étude urbanistique en incluant l'attention portée au patrimoine et insérer et intégrer le complexe dans la vie culturel et quotidienne des citoyens.

1.3. État de la question

Par contre les autres usines textiles d'Isfahan qui sont malheureusement démolis, Risbaf est inscrit sur la liste du patrimoine national de l'Iran en 2002 et après tous les débats et sensibilisation auprès elle et sa réutilisation, heureusement il y a plus de risque qu'elle soit détruite. Depuis 2014, la question de la préservation et de la réutilisation en tant que grand musée et centre culturel d'Isfahan a été débattue et un concours national de conception architecturale a eu lieu en 2018 mais après cela, aucune démarche a été prise en charge.

De plus, un ouvrage très compréhensif sur les usines textiles de la ville d'Isfahan et aussi de Yazd, est les huit grands ouvrages de référence de madame Leila Pahlevanzadeh sous le nom de « Le patrimoine de l'architecture industrielle contemporaine de l'Iran » publiés en 2013. Trois volumes parlent de la ville d'Isfahan, deux des usines de la ville de Yazd et trois autres volumes des archives et des anciennes publications des journaux sur les usines d'Isfahan.

Ils expliquent l'arrivée de l'industrie moderne en Iran et les efforts d'industrialisation sous les dynasties Qadjar et Pahlavi et des personnes impliquées dans le processus d'établir des différentes

usines d'Isfahan. Elle précise qu'au moment de la réduction des livres, elle n'était même pas autorisée à visiter l'usine et à prendre des photos car le propriétaire du bien, la banque, ne le permettait pas. Il y a des autres sources tel que l'architecture industrielle d'Iran par Nasrin Faghih (1978).

En plus, les documents publiés par le Ministère des Routes et du Développement Urbain, Département des routes et du développement urbain de la province d'Isfahan en 2018 pour le concours national de conception de réutilisation de l'usine publient de brèves informations et historique ainsi que les documents architecturaux du complexe comme son plan et les façades au public.

Les efforts, interviews et photographies de monsieur Reza Feyzi, le secrétaire du comité de réutilisation de Risbaf pourraient être mentionnés comme une source d'information très à jour.

Le journal Donya-e-Eghtesad (le monde d'économie) a publié en différents numéros et années les actualités concernant le bâtiment de Risbaf, son état de conservation, sa propriété et les efforts consentis par l'organisation du patrimoine culturel pour l'acheter et les obstacles, ainsi que des entretiens avec des spécialistes et des professeurs d'université de la région d'Isfahan sur le patrimoine industriel d'Isfahan.

Deux volumes d'autobiographie d'environ 400 pages chacun « de Vanan à Vienne », écrits par Ezzatollah Bagheri, ancien ouvrier des usines d'Isfahan, qui a été envoyé à Vienne pour une réunion internationale des travailleurs et a joué un rôle très actif pour la formation des syndicats et mouvements ouvriers, décrit sur la situation sociale et politique de l'époque. Même si plutôt le propos du livre est les politiques, le mouvement communiste et le parti Tudeh, mais il y a des informations très précieuse sur la situation sociale des ouvriers et leurs familles.

Dans le même sens, d'autres ressources parlant de la situation politique de l'époque que certains pourraient être trouvés dans la bibliographie de ce mémoire, et certains journaux tels que *Akhgar* nous donnent beaucoup d'informations sur la situation sociale.

En rassemblant les informations des différents domaines d'étude, il est possible de réaliser une étude plus complète et globale à propos du « Manchester de l'Iran », et découvrir plus des coins cachés qui pourraient servir le processus de conception de la réutilisation et les prochaines études sur ce sujet.

1.4. Questions de la recherche

Il y a différentes questions auxquelles ce mémoire entend répondre qui sont les suivantes. Les questions pourraient être divisées en deux groupes historiques et patrimoniaux. Les deux premières questions sont de nature historique et le reste concerne le patrimoine.

- Comment l'arrivée de l'industrie moderne a affecté la vie des citoyens de la ville d'Isfahan et aussi le corps de la ville d'Isfahan ?

- Comment le style architectural industriel des usines d'Isfahan à l'époque a été développé ? Comment était le rôle de l'architecte traditionnel et l'architecte étrangère pour le former ?

- Pourquoi il est important de récupérer la mémoire industrielle de la ville aux citoyens même si aujourd'hui il ne reste plus de ça ?

- Quelles sont les valeurs exceptionnelles d'ensemble des bâtiments de l'usine Risbaf ?

- Comment est-il possible de d'insérer l'usine Risbaf, une friche industrielle dans la vie de la ville d'Isfahan ?

- Quelles fonctions peuvent être adaptées dans l'ensemble des bâtiments de Risbaf dans une manière qui peut sauvegarder les mémoires des travailleurs et leur lutte, mémoire des fondateurs soit étranger ou iranien, mise en valeur le bâtiment et en même temps servir la ville et les citoyens ?

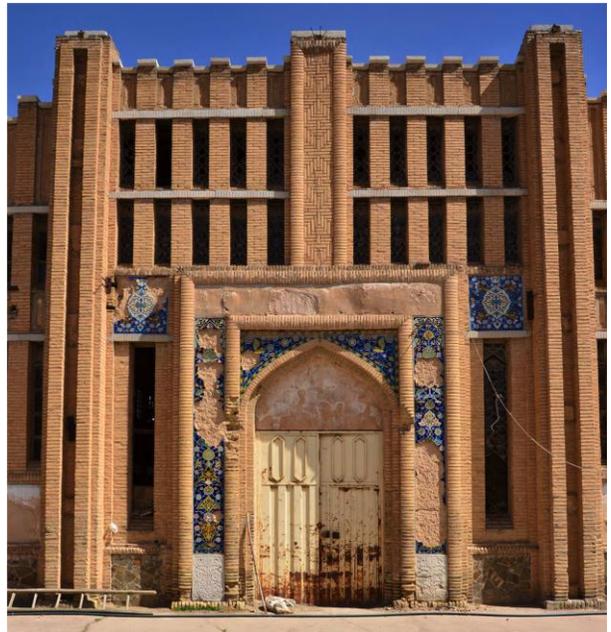
1.5. Sources et méthodes d'étude

L'approche et la méthode principale pour réaliser ce mémoire est basée sur des sources bibliographiques, telles que les ouvrages de référence, les articles, les archives et les journaux ainsi que les études de interviews publiées dans les journaux avec des spécialiste du patrimoine et les professeurs des universités de la région d'Isfahan qui raconte ses souvenirs. Une partie du travail qui concerne l'analyse des bâtiments du complexe, se fait à l'aide de l'application Qgis et aussi des services en ligne comme google maps.

Comme cette étude est réalisée en 2020 et en raison de la crise sanitaire de l'année et du coronavirus, il n'a pas été possible de se rendre à Isfahan et de réaliser les travaux de terrain tels que la photographie du complexe ou l'interview avec les habitants de la ville et anciens ouvriers d'usine, l'auteur se contente des ressources de la bibliothèque, les journaux et les archives disponible en ligne.

Chapitre II

Isfahan, « Manchester de l'Iran »



"L'industrie a été l'activité la plus fondamentale et la plus importante du peuple iranien au cours du temps et c'est leur service le plus précieux à la civilisation mondiale. L'histoire de l'industrie iranienne clarifie de nombreuses questions dans l'histoire de la culture humaine."
(Pahlevanzadeh,2013)

Arthur Pope (1881-1969), l'archéologue américain et historien de l'art iranien.

Introduction

À la suite de la révolution industrielle, la construction des différents petits et grands ateliers industriels a été réalisé. La transformation de l'image des villes est une grande influence de cette révolution. En Iran, le modernisme a entraîné de profonds changements dans les domaines social, politique, économique, culturel et physique, avec des résultats dans le domaine urbain et architectural. Avec la situation politique de l'époque, de grandes relations et une coopération ont été formées entre l'Iran et l'Allemagne et la présence d'experts allemands en Iran a accélérée et faciliter l'industrialisation.

2.1. L'arrivée de l'industrie moderne en Iran

En Iran, l'émergence de nouvelles industries, l'établissement d'usines et la présence de signes de modernisme ont été commencés depuis la période *Qadjar* et ont coïncidé avec les voyages de *Nassereddin-Chah* (règne 1848-1896) et ont surtout évolué dans la période de *Pahlavi 1^{er}* (1925-1941). La découverte de pétrole, la création de tissage, la cristallisation, les briques, les silos, le ciment et les chemins de fer ont été parmi les signes distinctifs de cette transformation dans le pays.

Le modernisme a entraîné de profonds changements dans les domaines social, politique, économique, culturel et physique, avec des résultats dans le domaine urbain et architectural de l'Iran, notamment "la mise en place d'installations industrielles à usage domestique, l'évolution du tissu urbain, la création de rues, L'évolution du type de bâtiments d'une part et la mise en place d'institutions administratives (enregistrement, municipal, ordre), le développement de la création d'une nouvelle armée, les services éducatifs, les industries et le développement rapide de l'espace-physique dans les villes. " (Ziyari, 2003, 154).

La manque d'infrastructures nécessaires pour se coordonner avec le rythme de croissance mondiale, avait empêché les Qadjars de se développer comme les pays occidentaux. Par exemple, La mise en place de réseaux de communication et de chemins de fer a joué un rôle majeur dans le développement de l'industrie et la modernisation des pays occidentaux, mais le manque de routes et de voies ferrées adaptées en Iran a été l'un des facteurs de retard dans le développement et l'industrialisation.

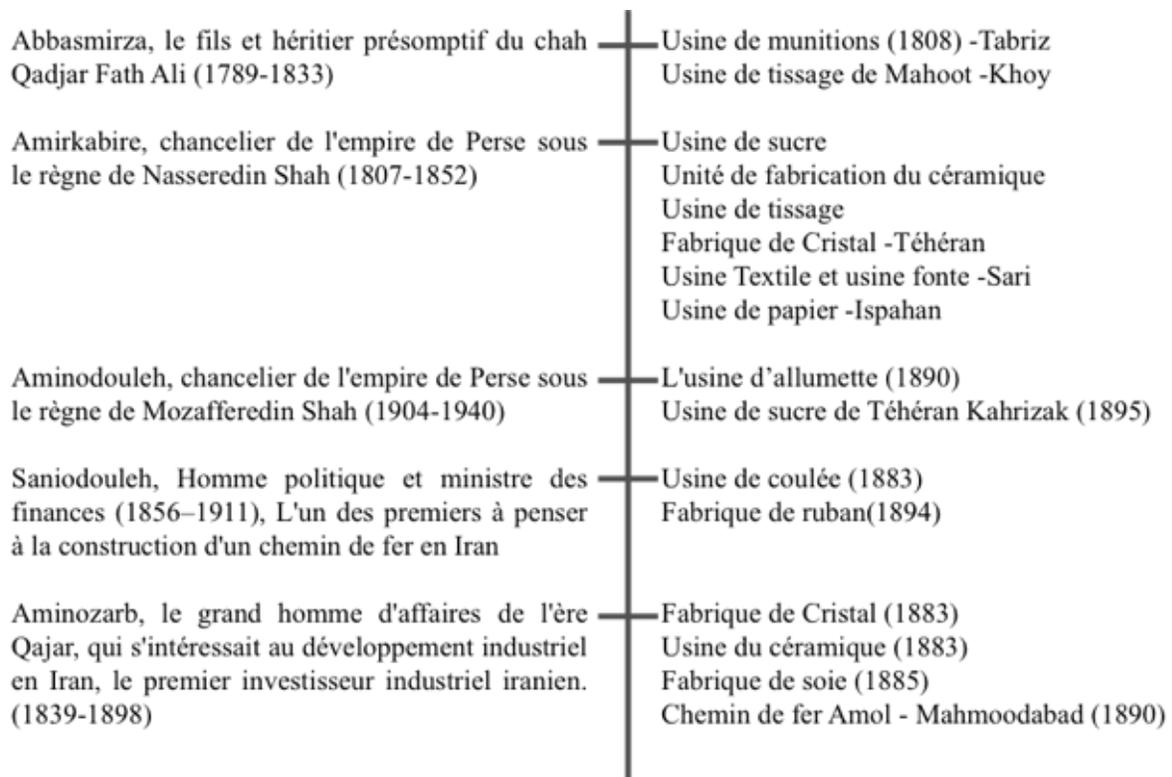


Figure 1: Introduction des premières tentatives d'industrialisation durant la période Qadjar, Auteur.

2.1.1. Industrie textile en Iran

Les IXe et Xe siècles peuvent être considérés comme la première période importante de prospérité et de dynamisme d'industrie manufacturière. Les ateliers textiles ont prospéré au cours de ces deux siècles. Les tissus produits dans les villes iraniennes, comme *Kazerun*, sont réputés pour leur qualité et répondent aux besoins nationaux, et en second lieu à une partie importante du monde à l'époque, en particulier en Asie centrale et du Sud-Ouest, l'Afrique du Nord et la côte méditerranéenne. *Isfahan*, *Qom*, *Qazvin*, *Neishabour*, *Rey* et *Hamedan* sont les villes réputées pour leur abondance de fabrication de tissage et de tissus de coton et de calicot. Certaines villes ont également connu pour des ateliers de tissage de laine.

La production et l'exportation de tapis ont prospéré au cours de cette période, et d'autres industries telles que la poterie, la production de tuiles, les produits du bois, les ustensiles en cuivre, les produits pharmaceutiques et similaires se sont rapidement développés.

Au cours de ces deux siècles, on peut constater une croissance importante de l'urbanisation, et l'émergence de grandes villes comme *Neishabour* avec une population d'environ un million d'habitants. Ces villes ont été d'importants centres commerciaux et font partie des principaux centres commerciaux du monde.

L'abondance des barrages et des réseaux d'irrigation avancés a contribué à la prospérité de l'agriculture et d'élevage, ainsi qu'à l'exportation de produits tels que les céréales, le coton, l'huile, le sésame, la canne à sucre, les noix, le vin, la soie, les plantes colorés ou les animaux comme les chevaux, les ânes et les chameaux dans diverses parties du monde, notamment en Inde, en Chine et en Asie centrale.

Chaque fabricant, était un maître artisan et un certain nombre d'assistants. Dans ces réseaux, les unités de production et les magasins étaient situés côte à côte et faisaient tous partie du grand marché de la ville. En d'autres termes, le marché n'était pas seulement un endroit pour acheter et vendre des marchandises, mais aussi un endroit pour les artisans et les producteurs de marchandises.

Petrushevsky, un historien russe bien connu, explique dans son célèbre ouvrage "Histoire de l'Iran au Moyen Âge" à propos du niveau de progrès dans l'industrie des ateliers ce jour-là :

"Dans les villes, les artisans libres sont unis dans des professions de même type, dans lesquelles les étudiants, les artisans et les assistanats des artisans étaient différents. Normalement, les maîtres de l'artisanat vivaient dans un dortoir ou leurs ateliers, qui étaient également des magasins, étaient situés dans le même dortoir. Dans les villes, alors que ces petits producteurs ont eu de grands ateliers, sur la base d'ateliers textiles, c'étaient du gouvernement ou de grands seigneurs féodaux.

Il y avait des caravansérails dans les rues principales, un pour les commerçants d'autres villes. Ils étaient utilisés comme chambres d'hôtes. Les caravansérails étaient à la fois un entrepôt et un

marché de gros. Comme l'écrivait Nasser-Khosrow, au milieu du XIe siècle à Isfahan, il n'y avait qu'un seul grand caravansérail dans l'une des rues principales de la ville. "

2.1.2. Industrie moderne à Isfahan

Après la domination de la dynastie *Pahlavi* sur l'Iran, la création et le développement d'usines ont été rétablis à l'ordre du jour, parmi lesquels la ville d'Isfahan, qui a longtemps été l'un des centres importants de la production artisanale iranienne, est devenue l'un des principaux centres de l'industrie textile. Ainsi, le secteur privé, avec l'appui du gouvernement, a établi neuf usines textiles importantes au bord de la rivière *Zayandeh-Roud*. Des usines *Pashmbaf*, *Nakhtab* et *Rahimzadeh* dans la marge nord et des usines de *Nour*, *Vatan*, *Zayandeh-Roud*, *Risbaf*, *Sanaye-e-Pashm* et *Shahreza-e-No* à la limite sud et Isfahan a été classée la première ville industrielle d'Iran et devenu connu sous le nom de « Manchester de l'Iran ».

Bien sûr que le nombre des industries dans cette ville n'était pas limité à ce nombre et qu'à l'exception des petits ateliers et centres industriels, il existait environ 40 autres usines importantes dans les régions environnantes telles que *Shahreza*, *Najaf-Abad* etc.

Mohammad Mehriar (1912-2011) professeur à l'Université d'Isfahan a raconté ses souvenirs d'entrée de l'industrie à Isfahan qui est l'une des premières villes d'Iran où la "modernisation" a eu lieu. (Journal mode d'économie, numéro 3194, n 800977, 8 mai 2014)

" Reza-Chah souhaitait faire entrer la nouvelle industrie en Iran. Les Britanniques et les Américains ont refusé de l'amener en Iran. Ce sont les Allemands qui ont créé la première usine de filature. L'usine s'appelait "Vatan" et se trouvait devant le pont (Pol-e-Jooyi), sur les ruines du palais Haft-Dast.

Un homme d'affaires qui s'appelait Ata-ol-Molk Dehesh qui parlait bien anglais, était le lien entre les commerçants étrangers et le bazar d'Isfahan. Quand les Britanniques ne pouvaient plus pénétrer dans le marché iranien à cause de l'opposition de l'ancien roi aux Britanniques, les

allemands ont envoyé un homme appelé "Schunemann" qui a introduit la nouvelle industrie en Iran et avec Dehesh, a créé l'usine textile Vatan.

Dehesh était un homme de l'innovation. Pour la première fois, il apportait de l'électricité à Isfahan. Ce n'était pas qu'un gros générateur. Les municipalités sont intervenues dans son travail, il a perdu son argent et il a créé une autre usine qui s'appelée Usine de Filature et tissage Nour. Il était un constructeur mais n'était pas un bon gestionnaire, donc bientôt, l'usine a fait faillite.

À cette époque, une bonne humeur régnait à Isfahan, que nous appelions la "fièvre des fabriques". Jusque-là, la richesse était à l'agriculture. Mais l'agriculture a rencontré de nombreux problèmes, notamment les mauvaises herbes et la déshydratation et la fermentation et le bétail. La peste, les inondations et la chute de l'eau des Qanâts étaient un autre ravageur. En raison du fait que l'usine Vatan était établie et apporte richesse, les gens devient intéressés par établir des usines.

À Isfahan, la question de travailler et travailleurs devenus très important. Les travailleurs vivaient dans des villages autour de la ville. Les usines n'ont pas le pouvoir de construire des maisons pour les travailleurs. Donc, le travailleur devrait faire le trajet entre le village et la ville. A l'époque, il n'avait pas un bon system de transport en commun et bus, mais petit à petit était développé.

L'usine filature Zayandeh-Roud a été créée, mais les textiles étaient importés en Iran par les commerçants. L'industrie du tricot a été créée en Iran par l'usine de Shahnaz. À cette époque, bien que le terrain ne soit pas à la bourse, la partie sud de Zayandeh-Roud était propice à la construction d'usines et les habitants ont acheté les terres et les ont vendues à un coût élevé aux propriétaires d'usines. "

2.1.3. Changements physiques dans la ville apportés par l'industrialisation

Avec l'industrialisation, la composition architecturale des bâtiments a été changé et le concept traditionnel d'introversión architecturale s'est transformé en extraversion. D'une part, les nouvelles machines, en raison de la nécessité de pouvoir se déplacer, ont créé de vastes et longs espaces, ce

qui signifie la création d'un espace pleinement fonctionnel caractérisé par une architecture nouvelle et étrangère. Aussi, en raison de ses installations latérales telles que des tours de refroidissement, des cheminées etc., de nouveaux symboles inspirés des modèles architecturaux traditionnels ont été créés.

Les matériaux à cette époque ont beaucoup changé, car la création de nouveaux bâtiments industriels, avec les caractéristiques ci-dessus, n'a été possible que par les nouveaux matériaux qui répondaient à ces besoins. La brique, qui était autrefois le principal matériel de construction de l'architecture traditionnelle, a été utilisée comme décoration et pour recouvrir les poutres en fer. Les designers étrangers ont dû faire appel aux forces locales pour construire les usines. Le résultat de cette combinaison a conduit à l'identité iranienne.

En plus de répondre aux besoins industriels, les usines d'Isfahan ont également un autre rôle différent : créer l'image de la ville moderne. Pour atteindre cet objectif, ces bâtiments devaient être souhaitables dans les espaces urbains, en plus d'être ressentis dans le cadre de la vie urbaine, outre les dômes et les minarets historiques.

Des espaces industriels ont été aménagés dans les jardins Safavides, mais dans le respect des espaces verts et de la nature, sans fragmentation de ces jardins, ils ont créé de magnifiques exemples de parcs industriels. Il semble que les jardins safavides aient été transformés en vastes parcs industriels dotés d'une architecture particulière qu'ils avaient l'intention de représenter une nouvelle architecture tout en reflétant et en appliquant l'esprit de l'architecture traditionnelle.

Bien sûr, à l'exception des usines de textile situées aux abords de *Zayandeh-Roud*, aussi d'autres institutions industrielles telles que les sucreries, la réfrigération et d'autres usines de textile ont été construites dans les coins de la ville.



Figure 2 Contexte de l'usine Risbaf, le jardin Safavide de Etemad-ol-Doleh et Hatam-Beyg, Pahlevanzadeh.

2.2. La situation politique de l'Iran pendant l'ère Pahlavi 1^{er}

Dans la première moitié de la période Qadjar, selon l'intérêt des britanniques, l'Iran était considéré comme une terre qui devrait avoir l'indépendance politique et en même temps empêcher toute autre puissance d'approcher les frontières indiennes. (Abadian, 2013)

Étant donné que par le traité de Turkmantchâï (par lequel l'Empire perse, perdit des territoires septentrionaux, majoritairement peuplés d'Arméniens et d'Azéris au profit de l'Empire russe, après sa défaite en 1828 à la fin de la guerre russo-persane), le régime tsariste de Russie a soutenu le règne de Qadjar.

Britanniques, Incapable d'utiliser ses voies politiques conventionnelles, comme le colonialisme, pour limiter l'influence croissante du tsar sur le gouvernement iranien, a placé sa priorité d'investissement en Iran pour l'utiliser comme un outil politique.

Dans ces circonstances, le gouvernement Qadjar a dû accorder toutes les concessions qu'il a accordées à la Russie, de la même manière aux Britanniques, ou essayer de satisfaire ces deux grandes puissances de l'époque, pour profiter de la situation de leur rivalité pour maintenir l'indépendance souveraine du pays. Ces deux grandes puissances étaient parfois en concurrence de telle sorte que tout investissement à long terme en Iran serait impossible. Dans de telles circonstances, le gouvernement iranien a inévitablement dû recourir à une troisième force.

La troisième force était la puissance qui aurait pu fournir l'occasion de faire des progrès économiques et de maintenir l'indépendance du pays. Les deux tels puissances étaient les États-Unis et l'Allemagne, car à l'époque, aucun d'entre eux n'avait une histoire coloniale. Dans cette situation, les entreprises allemandes ont profité de cet aspect pour atteindre l'Iran et poursuivrait une politique de recherche vers l'est pour trouver des ressources au Moyen-Orient et accéder aux matières premières et aux marchés pour la vente de ses produits manufacturés.

Pendant la République de Weimar (1919-1932), les Allemands ont poursuivi leur quête d'une économie viable en Iran, époque à laquelle l'Allemagne avait connu un certain nombre de périodes distinctes de relations commerciales avec l'Iran : la première période a commencé en 1898, avec un effort particulier sur les chemins de fer qui a été pratiquement contrecarré par la période constitutionnelle et la concurrence avec les Russes et les Britanniques ; la deuxième période concerne la révolution constitutionnelle de l'Iran; au cours de ces années, l'Allemagne a tenté sa chance dans le domaine bancaire, et a également essayé à gagner une part du pétrole iranien. Du point de vue de l'intérêt allemand, le chemin de fer était l'instrument de contrôle de la frontière entre l'Iran et les Ottomans (Abadian, 2013). À cette époque, *Siemens*, avec la société de Schunemann, était l'un des partenaires commerciaux les plus importants de l'Iran.

Après la République de Weimar et à l'époque nazie, les relations commerciales entre les deux pays se sont intensifiées. Selon les documents du ministère des affaires étrangères, l'Iran à cette époque

était considéré comme un endroit approprié pour la matière première dont les nazis avaient besoin. Parmi les articles d'exportation de l'Iran vers l'Allemagne, on peut citer les tapis, le coton, la laine, les poils de chèvre, le bombyx du murier, le riz, la peau d'agneau, les boyaux et les peaux d'animaux tels que les renards et les chacals, les dattes, les légumes et les raisins secs, les feuilles d'abricot secs, amande, noix, pistache, tragacathe, tabac, le cognassier, le cumin, la noisette, les coquillages, la cire d'abeille, le safran et la garance des teinturiers.

A cette époque, l'une des plus grandes entreprises de la machinerie industrielles d'Allemagne s'est entrée aux activités économiques de l'Iran. En 1935, deux ans après l'arrivée au pouvoir des nazis, une délégation iranienne a été envoyée à Berlin pour créer un consortium industriel composé de grandes entreprises telles que Croup, Siemens, AEG et MAN, ainsi que plusieurs autres grandes fondations industrielles.

De cette façon, certaines des plus grandes entreprises industrielles européennes en Iran ont investi. Ces investissements étaient uniques en leur genre, car jusque-là, aucune puissance européenne n'avait pris ni aucune mesure pour industrialiser l'Iran ni aucune initiative de création d'emplois. Le Royaume-Uni, qui volait du pétrole iranien depuis de nombreuses années, n'opérait que dans les champs pétroliers, dont les bénéfices étaient assurément garantis. Les États-Unis avaient peu de chances de participer aux plans économiques de l'Iran à cette époque, et l'union soviétique dans le secteur industriel était le moins actif, donc l'Allemagne a été le premier pays européen à industrialiser l'Iran. Pour l'Allemagne, en revanche, l'Iran est un bon marché à fournir les matières premières pour l'Allemagne. (Abadian, 2013)

L'expansion des relations commerciales entre l'Iran et l'Allemagne a surtout affecté les Russes. C'est peut-être pour la première fois en 1938 que les Russes ont soulevé le danger de présence d'Allemands en Iran et ont écrit que l'Union soviétique ne permettrait pas aux fascistes allemands d'utiliser l'Iran comme base de leur domination mondiale.

Dans le même temps, le journal *Al-Ahwal* de Beyrouth a publié un article affirmant que la plupart des ingénieurs allemands en Iran étaient des espions. Cependant, en septembre 1939, un nouvel accord de compensation a été signé entre l'Iran et l'Allemagne, selon lequel 10000 tonnes de coton

ont été exportées d'Iran vers l'Allemagne et, en retour, les tissus ont été importés en Iran. L'accord a été largement reflété dans la presse écrite au Moyen-Orient, dominé par les Britanniques. Cette propagande était tous les motifs d'une future invasion des grandes puissances par l'Iran et d'une violation de l'indépendance du pays sous le prétexte de l'influence nazie dans la prise de décision iranienne, une excuse qui n'a jamais été prouvée.

Selon les hommes d'État iraniens à partir de l'ère Qadjar, l'Allemagne pourrait trouver un équilibre entre les politiques russe et britannique en raison d'un manque d'incitations coloniales. Cependant, les Allemands ont sans aucun doute cherché à trouver des marchés en Iran et participer au système économique mondial qui définissait leurs politiques avec l'Iran. Cependant, l'Angleterre en premier lieu et les Soviétiques ont accusé ces entreprises d'espionnage pour l'Allemagne nazie, disant que les travailleurs et les ingénieurs de ces usines étaient des agents de la Gestapo.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'Iran s'est déclaré neutre. Les Soviétiques ont d'abord signé un traité de non-agression avec l'Allemagne et ont été hors de la guerre pendant un certain temps. Au début de la guerre, les Britanniques ont empêché le transport maritime de marchandises allemandes vers l'Iran. À la suite de ces mesures, le gouvernement allemand a proposé à l'Union soviétique d'autoriser l'expédition de marchandises allemandes via le transit soviétique. Les Russes ont accepté cette demande, suivie d'un accord entre les deux pays pour deux ans.

Pendant ce temps, Hitler a battu la Pologne, puis le Danemark, la Norvège, les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg et la France et avec l'aide de l'Italie de Mussolini a gagné la domination sur tout le territoire européen. Le Royaume-Uni, qui a été laissé seul a farouchement résisté.

Le 22 juin 1941, à la stupéfaction du monde, l'armée allemande a pris pour cible le territoire soviétique et en quelques jours a fait de lourdes défaites à l'Armée rouge. L'objectif allemand était d'atteindre les puits de pétrole du Caucase, puis du Moyen-Orient, de conquérir l'Inde et de mettre la Grande-Bretagne à genoux. Churchill a immédiatement contacté les Soviétiques pour réunir la Grande-Bretagne. Les Soviétiques avaient besoin d'armes, et la route de l'Iran était le moyen le plus court et le plus important de fournir une aide militaire au pays. A cette époque, Reza-Chah avait déclaré la neutralité, restreint l'activité des Allemands en Iran et pensait qu'il resterait à l'abri

de l'invasion. Malgré ces mesures, les Soviétiques et les Britanniques considéraient les activités des spécialistes allemands comme l'ennemi, envahissant l'Iran par le nord et le sud. Les occupants ont fait pression sur l'Iran pour déclarer la guerre à l'Allemagne, arrêtant même un certain nombre d'individus allemand et les ont détenus jusqu'à la fin de la guerre. (Journal du monde d'économie, 29 aout 2010, numéro 2165)

2.2.1. Max Otto Schunemann, pro-constitutionnaliste allemand et son rôle dans l'introduction des industries modernes en Iran

Max Otto Schunemann s'est d'abord rendu en Iran au début du XXe siècle de Berlin. Menuisier, il était professeur à l'École technique d'Urmia. Peu de temps après, en 1908, sur la recommandation de l'Institut de Berlin-Est, il a repris la direction d'une nouvelle société commerciale allemande (l'usine d'assemblage "Susik") à Tabriz. Avec son siège à Berlin et à Hambourg, l'usine était composée de parties telles que la charpenterie, le sciage, le nettoyage des grains, le broyage et le forgeage. La même année, avec l'établissement de consulat d'Allemagne à Tabriz, Schunemann est nommé son directeur. (Journal monde d'économie, 16 Aout 2016, numéro 3839, numéro d'article 1064507)

Schunemann, qui parlait couramment le persan et connaissait particulièrement la géographie et l'économie des régions du nord, de l'ouest et du centre de l'Iran, a créé une grande usine de menuiserie et de meubles en plus de l'usine Susik pendant ses années à Tabriz. Ces deux usines sont l'une des premières implantations industrielles d'Iran au début du XXe siècle. Son travail à Tabriz ne se limitait pas au commerce et l'industrie.

Son séjour en Iran était lors de la révolution constitutionnelle persane, et Tabriz était l'un des centres la plus important. Schunemann a été étroitement impliqué dans la lutte du peuple de Tabriz pour l'établissement d'un gouvernement constitutionnel en Iran. L'implication de Schunemann dans la campagne a été telle que l'usine de Susik était l'une des principales sources d'information de presse européennes sur la situation politique à Tabriz. En outre, le soutien et la proclamation du

consentement de Susik et Schunemann de personnel et aux membres de l'Association des constitutionnalistes (pro-Sattar khan¹) ont été un soutien déterminant pour les constitutionnalistes, qui ont toujours été accusés de méchanceté et de banditisme par le gouvernement. (Journal monde d'économie, 16 Aout 2016, numéro 3839, numéro d'article 1064507)



Figure 3 : Max Otto Schunemann, Pahlevanzadeh.

Schunemann avait l'intention d'utiliser le groupe des commerçants allemand comme centre de résistance contre les Russes. Ses autres activités à Tabriz comprenaient la vente de 15000 fusils et un million de cartouches aux constitutionnalistes par la société *Mossig et Schunemann*, dont la plupart entraient à Tabriz de la Russie. Cela montre que pendant la révolution constitutionnelle,

¹ Sattar Khan (1868-1914) a été un personnage clé de la révolution, à la tête des révolutionnaires ayant marché sur Téhéran afin de protester contre l'abolition de la nouvelle constitution par Mohammad Ali Shah Qadjar. Amateur du sport national (lutte), Sattar a été le Laati (littéralement, « voyou », ce mot désigne ici le comportement chevalresque de celui qui récolte de l'argent auprès des fortunés et le distribue aux plus pauvres) de Tabriz.

l'Allemagne a été l'un des principaux contributeurs à l'approvisionnement en armes des révolutionnaires (journal *Asr-e-Jadid*, n ° 101, daté du 1955).

Les activités industrielles et commerciales de Schunemann étaient variées et énorme. Entre-temps, son contrat avec le prince Imam-Gholi-Mirza de Qadjar pour construire un navire sur le lac Urmia, bien que le contrat ait été payé à l'avance pour une somme de 9000 Rials par le prince, au début de la Première Guerre mondiale, les installations d'expédition ont été abolies par les Russes.

Schunemann a pris la gestion du *Petag* (Persische Teppich Gesellschaft) (Société de tapis persan) l'année 1911. L'une des sociétés de commerce allemande directement liée aux usines et en même temps chargée de la production et la vente des tapis. Le siège était à Berlin avec des succursales à Istanbul, Tabriz, Sultan-Abad (Arak), Hamedan, Kerman, Mashhad et Tabriz ainsi qu'aux États-Unis et dans d'autres pays européens. L'entreprise a été fondée en 1911, initialement avec un capital de 3 millions de marks et plus tard avec 10 millions de marks s'est poursuivi. La succursale de Tabriz avait des industries de teinture et de textile et tissée sa propre laine dans la même usine et exportait vers l'étranger. Avec la création de cet institut, l'Allemagne pourrait directement produire et vendre des tapis. Dans cette usine, la pureté et la qualité de la laine indigène d'Iran ont été prises en considération, et tous les efforts de Petag visaient à ramener l'ancienne industrie et l'art iranien. Avec l'acompte de l'entreprise sur les ateliers traditionnels à domicile et avec l'argent investi dans ces ateliers, l'entreprise pouvait mieux utiliser son capital que d'autres entreprises dont le travail se limitait à l'exportation et à l'importation. (Journal monde d'économie, 16 Aout 2016, numéro 3839, numéro d'article 1064507)

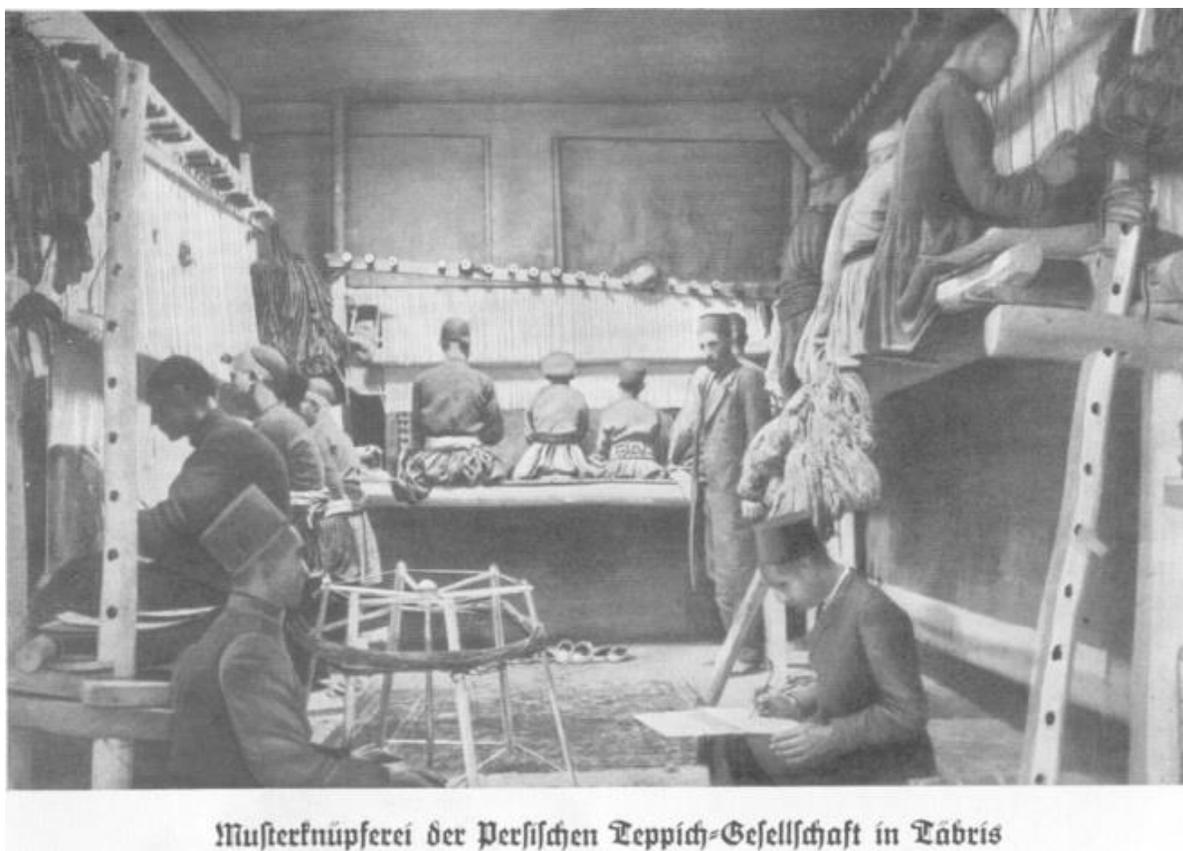


Figure 4 : Création de modelés de la Petag, Tabriz, <http://www.carpetgallery.eu/literatuur/orientteppich/ot.html>.

2.2.2. Schunemann a Isfahan et son rôle dans l'établissement des usines

La ville de Isfahan était également une ville importante parmi les villes iraniennes pour la formation d'une alliance contre la Russie et la Grande-Bretagne. Schunemann, qui, avant la Première Guerre mondiale, avait des connaissances influentes entre les commerçants, les aristocrates et les habitants d'Isfahan avait espéré leurs propres fins. Les efforts de Schunemann, le nouveau consul allemand à Isfahan, semblaient réussir à gagner le soutien du peuple, des commerçants, des responsables des partis et des journaux, *Khans* de Bakhtiari et même des érudits religieux. Ces efforts politiques, associés à ses intérêts personnels industriels et commerciaux, ont coïncidé avec les réformes et les rénovations de Reza-Chah au début du 1920s, ouvrant la voie à la création de nouvelles usines et établissements industriels en Iran. (Journal monde d'économie, 16 Aout 2016, numéro 3839, numéro d'article 1064507)

Malheureusement, les mémoires de Schunemann (écrit dans 76 pages par lui-même) traitent principalement de ses activités politiques et ne fournissent pas beaucoup d'informations sur ses activités commerciales et industrielles, mais nous savons que Schunemann a fondé entre les années 1923 et 1941 environ douze usines textiles et électriques et des ateliers industriels et artistiques (tels que les meubles et la menuiserie) en Iran.

Le déménagement de Schunemann à Isfahan, en plus des raisons politiques, était également dû à sa coopération avec *Ata-ol-Molk Dehesh* pour établir des usines textiles à Isfahan. Dehesh, l'un des premiers fondateurs d'usines modernes à Isfahan, au cours des dernières années du gouvernement Qadjar, a invité Schunemann à venir à Isfahan et à l'aider dans l'achat de machines et de pièces d'usines allemandes et aussi dans la construction et leur démarrage. Schunemann, qui semblait avoir abandonné le travail politique, est venu à Isfahan à 1920 et a collaboré avec Dehesh pendant de nombreuses années pour établir les premières usines modernes en Iran ; les usines connues tel que Vatan, Risbaf et Shahreza. Selon le journal Akhgar, Dehesh a fait des voyages en Allemagne il y a quelques années et, sous la direction de Schunemann, a acheté des machines de tissage et filature et finalisation du textile et locomobile et des moteurs et après avoir payé l'arrhes, il est retourné en Iran. (Journal Akhgar, première année, numéro 20, 23 novembre 1928)

Le travail de Schunemann pour démarrer les usines de Dehesh impliquait de la sélection et de l'achat d'équipement à la conception des bâtiments. Dehesh, apparemment, n'était pas satisfait de son travail de sélection des machines. Houshang Dehesh, bel-fils de Schunemann et grand enfant de Dehesh, cite son grand-père disant que Schunemann n'avait aucune formation en machinerie industrielle et a donc acheté de vieilles machines, telles que les machines a courroies qui ont parfois tué un travailleur, ou pour la centrale électrique de Dehesh (usine *Nour*), une machine à vapeur qui nécessitait beaucoup de bois de chauffage, et cela, selon Dehesh, a conduit à la faillite de l'usine, donc après ça, Dehesh lui-même avait personnellement acheté les machines. Cependant, Houshang Dehesh félicite Schunemann pour son travail de la conception l'architecturale et des détails de construction des usines, en particulier les carreaux et les briqueteries conçus par Schunemann lui-même et fait par les maîtres locaux d'Isfahan. (Interview avec Houshang Dehesh, 2009, Pahlevanzadeh)



Figure 5 : Schunemann et sa famille en Allemagne, camion d'achète des machineries, Pahlevanzadeh.

Parallèlement à cela, Schunemann était un homme d'affaires prospère. Ayant réussi à obtenir la représentation du gouvernement iranien pour l'importation et la vente de produits allemands, en plus de ses autres activités industrielles et commerciales, il a créé une entreprise appelée "Taraghi" sur la rue Tchaharbagh, près de la porte de Darvazeh-Dolat, qui était le principal centre de vente de machines et des pièces industrielles allemandes. Les plus importants de ces produits étaient une variété de matériaux et d'accessoires photographiques, des médicaments émergents aux papiers et appareils photo sensible qui répondaient aux besoins de la plupart des photographes d'Isfahan. Le travail de Schunemann, cependant, ne se limitait pas à l'importation et à la vente de produits allemands ; il a également vendu des objets d'artisanat d'Isfahan à l'Allemagne. Schunemann a même créé un atelier de Minakari (l'émail) à Isfahan et a amené avec lui un artiste allemand, pour travailler dans l'atelier avec des matériaux allemandes de haute qualité. Cela avait aidé à revitaliser et élargir cette industrie à Isfahan.

Avec le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale et l'arrivée des Alliés en Iran, Schunemann a été déporté en Australie en 1941. Il y a fondé un atelier de pipes et est finalement décédé d'asthme en l'an 1961.



Figure 6 : Bol de derviche, Musée ethnologique de Berlin, sculpté, Collectionneur: Max Otto Schünemann, Tabriz, Iran.

Figure 7 : Tuile, Musée ethnologique de Berlin, Collectionneur: Max Otto Schünemann, 1880-1915, Tabriz, Iran.

Figure 8 : Chapeau de derviche, Musée ethnologique de Berlin, Collectionneur: Max Otto Schünemann, Tabriz, Iran.

2.2.3. Les frères Hamedanian

Isfahan est devenue le centre de l'industrie textile de la région grâce aux efforts de personnes telles qu'Ali et Hossein Hamedanian et à la création de nombreuses usines de filature et de tissage.

L'usine Vatan était la troisième filature en Iran et la première à Isfahan, qui a été établie par deux importants marchands d'Isfahan nommés Ata-ol-Molk Dehesh et Mohammad Hossein Kazeruni, ce qui a marqué le début du changement à Isfahan ; Dix ans plus tard, l'usine Risbaf, la deuxième usine textile d'Isfahan, a été créée, suivie de plusieurs autres usines, telles que Shahreza, Zayandeh-Roud, Pashmbaf, Sanaye-e-Pasham, Rahimzadeh et Nakhtab.

Ali et Hossein Hamedanian étaient des personnalités actives et, par l'effort et de la familiarité avec l'activité commerciale et la détermination au travail et profitant de la gestion moderne et avec les efforts de milliers de travailleurs, ils ont pu créer plusieurs grandes et petites unités industrielles.

Ali Hamedanian, en mars 1935, à l'âge de 27 ans, avec d'autres associés, fonde l'usine Sanaye-e-Pashm et démarre son activité industrielle à grande échelle et dirige cette usine pendant de nombreuses années.

En 1950, il créa une autre usine textile dans la rue Tchaharbagh avec son frère Hossein et plusieurs autres, qui s'appelait Bafnaz (Shahnaz) qui a été devenue la plus grande usine textile du Moyen-Orient, et dans les années 1950s elle comptait 800 ouvriers.

En 1955, avec son frère Hossein, comme les principaux actionnaires, créa la quatrième cimenterie de l'Iran dans la ville d'Abrisham. Au fil des ans, en plus d'augmenter la capacité de la production des usines, Hamedanians ont créé des milliers d'emplois. Par exemple en 1963, ils ont créé 4200 emplois pour les ouvrières.

Après la mort d'Ali, son frère Hossein a pris en charge la gestion des unités industrielles et en 1965 a fondé l'organisation charité d'Ali et Hossein Hamedanian comme la plus grande organisation caritative en Iran et a transféré toutes les parts de propriété et d'usines à l'institut.

Ali Hamedanian avait demandé à son jardinier d'empêcher fermement les mendiants de venir chez lui et de les envoyer travailler à l'usine. Une histoire intéressante est racontée à cet égard ; un jour, un mendiant est allé à l'usine et a demandé de l'argent. Ali Hamedanian lui a confié un travail dans l'usine, mais le mendiant a répondu qu'il ne pouvait pas le faire. Alors Hamedanian lui a demandé s'il pouvait marcher et la personne confirme, alors Hamedanian lui ordonne d'aller se promener dans l'usine jusqu'à midi, puis de revenir vers lui et de recevoir son salaire ! (Site web d'organisation Hamedanian)



Figure 9 : Ali Hamedanian, Site web d'organisation charité d'Hamdanian.

Figure 10 : Hossein Hamedanian, Site web d'organisation charité d'Hamdanian.

2.3. L'architecture de l'époque Pahlavi 1^{er}

Alireza Bahreman, maître de restauration et professeur d'université qui se spécialise dans l'architecture des époques Qadjar et Pahlavi, explique à propos de la transition de l'architecture iranienne causée par l'industrialisation de l'Iran pendant l'époque Pahlavi 1^{er}.

L'architecture iranienne de la fin de la période Qadjar et du début de la période Pahlavi a souffert du chaos. Dans l'architecture Pahlavi 1^{er}, nous voyons la construction simultanée de bâtiments dont chacun représente l'une des différences tendances politiques et idéologiques de cette ère. Ces courants peuvent être divisés en trois catégories ; les traditionalistes, les occidentaux et les nationalistes. Un exemple architectural de chaque groupe est illustré ci-dessous.



Figure 11 : Exemple de l'architecture traditionaliste, Palais de marbre a l'imitation de l'architecture traditionnelle, construit : 1937, Farsnews.

Figure 12 : Exemple de l'architecture traditionaliste, vue d'intérieur du Palais de marbre, Farsnews.

Dans le livre "Histoire de l'art iranien" (Habibollah Ayatollahi), Maître Jafar Khan Kashani est considéré comme l'architecte et sur la même page, il a dit quelques lignes ci-dessous, qui a été conçu par Maître Heidar Khan, sur la base des dessins de Kashani et d'un architecte arménien, Leon ou Levon Tadosian. Des sources françaises et russes mentionnent le nom d'un architecte français du nom de Joseph Leon, qui, dans certaines sources iraniennes, est appelé seulement ingénieur en structure. Selon Hossein Lorzadeh qui a fait la dôme, Reza-Chah lui-même a conçu le bâtiment, et les architectes qui ont été engagés pour construire l'œuvre ont été licenciés un par un. (Hossein Pournejat, 2 février 2020, bbc)



Figure 13 : Exemple de l'architecture occidentale. Le bâtiment de télégraphe ou de poste (construit 1928, architecte : Général Karim Aga Khan Bouzarjomehri avec un ingénieur russe) au Toupkhaneh, en imitant l'architecture néoclassique de la France. Bibliothèque nationale de l'Iran.

Figure 14 : Exemple de l'architecture occidentale. La municipalité (construit 1923, architecte : Nikolai Markov) au Toupkhaneh, construits en imitant l'architecture néoclassique de la France. Bibliothèque nationale de l'Iran.

La mentalité des occidentaux, était basée sur l'imitation de l'Occident, le noyau de ce groupe était composé des Iraniens instruits qui venaient de rentrer en Iran depuis l'Europe.



Figure 15 : Palais de Police (*kakh-e-Shahr bani*) à l'imitation de Persépolis, exemple de l'architecture nationaliste, Flickr.

Figure 16 : Détails du Palais de Police (*kakh-e-Shahr bani*) à l'imitation de Persépolis, exemple de l'architecture nationaliste, Flickr.

Le fondement idéologique était le retour à la grandeur des empires achéménide et sassanide. Ils considéraient la culture islamique et la culture européenne comme non iraniennes. Cela était dû aux courants intellectuels et à la promotion des théories du socialisme et du marxisme parmi la classe instruite d'Europe. Le palais de la police, Construit 1935, Architecte : Gabriel Guevrekian, architecte iranien-arménien qui fait ses études en Autriche.

Avec la domination de l'idéologie occidentale sur l'architecture du pays et la distanciation de l'architecture traditionnelle, la démolition des anciens bâtiments dans les nouveaux développements urbains et la démolition d'anciens caravansérails dans la construction de routes interurbaines étaient considérées comme une bonne pratique moderniste. Cette situation a entraîné l'abandon ou la destruction de nombreux bâtiments de valeur. (L'image culturelle de l'Iran, 1999, Abbas Namjoo, Ilam impression)

La caractéristique la plus importante de la période de *Rezakhani* était sa nature militariste. Cette attitude, avec son influence dans tous les domaines, a conduit l'armée et la classe militaire à avoir des devoirs au-delà de leur rôle principal. Pendant longtemps, la municipalité de Téhéran a été confiée à un militaire, *Karim Aga Khan Bouzarjomehri*, et le nivellement des routes du pays, la construction et grands bâtiments gouvernementaux et non gouvernementaux tels que théâtres, cinémas, hôtels, etc. ainsi que de diverses structures militaires, les casernes, les points de contrôle, les prisons, la gendarmerie, etc. étaient sous la direction et la construction des militaires.

La construction des nouveaux bâtiments était sous la forme de trois types différents d'utilisation, administratif, d'enseignement et d'industrielle. La construction de diverses usines, y compris les usines textiles de la période *Reza-Chahi* et d'autres bâtiments administratifs, a conduit à une forme particulière d'architecture et à l'utilisation de matériaux européens, en particulier la présence de style néoclassique.

L'emplacement des usines d'Isfahan à côté de *Zayandeh-Roud* ou l'image puissante d'usine de ciment de Rey à côté de la rue principale n'était pas accidentel et il était nécessaire que les bâtiments industriels soient ressentis et vécus comme faisant partie de la vie urbaine et à côté des dômes et des minarets. (Faghih, 1978. P 9)

En outre, l'utilisation de nouveaux matériaux a conduit à la construction de nouvelles usines. En 1933, en raison de la nécessité de produire du ciment dans le pays, la première usine de ciment a été construite en Iran. Aussi, pour utiliser le verre dans la construction de nouveaux bâtiments, la fabrique de verre et de cristal de Karaj était construite.

2.3.1. Éducation en Architecture en Iran

Les études en Iran commencent à *maktabkhaneh*, une école où enseigne généralement un enseignant qui a étudié les sciences islamiques. C'étaient les seules écoles existaient Jusqu'à l'époque de *Nasseredin-Chah*. Les frais de scolarité étaient généralement payés par les familles des étudiants et le gouvernement n'y jouait aucun rôle.

L'âge de début de la scolarité des enfants était d'environ cinq ans. Après avoir appris l'alphabet, l'enseignement suivant de la lecture qui était du Coran et un livre persan généralement *Golestan* de *Saadi*. Ce processus a continué jusqu'à ce que l'enfant ait huit ans, après quoi les enfants ont appris l'écriture, l'arithmétique et la charia.

Les textes historiques et les rédactions de voyages montrent qu'avant la période prince Abbas Mirza de Qadjar, (1789–1833), tous les travaux d'architecture et de restauration étaient réalisés par des maçons. L'éducation, comme beaucoup d'autres professions, était basée sur la connaissance

verbale et la relation directe de l'enseignant et de l'élève (ou plutôt du maître et de l'apprenti). Atteindre le titre d'artisan (maître) en architecture impliquait de passer de nombreuses années d'expérience pratique. (Rahiminia, 2016)

La transformation de l'architecture iranienne et, par la suite, les changements dans les activités des maçons sont venus avec la relation accrue entre l'Iran et l'Europe. Au cours de cette période, l'école *Dar-ol-Funoun* (maison des techniques) provoquant le changement de culture et de l'architecture.

En outre, quand le premier architecte qui à avoir reçu une formation universitaire à l'étranger, *Mehdi-Khan-Shaghaghi*, est retourné en Iran, la première opposition entre le maçon avec nouvelle architecte a émergé. Shaghaghi, en raison de son intérêt pour l'architecture traditionnelle et aussi de son amitié avec un maçon traditionnel (*Hassan Qomi*), a pu progressivement continuer son travail d'architecture comme concepteur ou superviseur auprès des maçons. (Rahiminia, 2016)

Comme le mentionne *Homaee* (1996, 343), la nouvelle structure professionnelle (architecture moderne) n'a pas réussi à gagner la confiance du public dans un premier temps, et dans la plupart des cas, les gens ont montré plus de confiance dans l'organisation traditionnelle et ses architectes.

Alors que dans cette période il incombe toujours aux maçons de construire ou de restaurer l'architecture traditionnelle, les architectes de formation académique ont progressivement étendu leur domaine de travail. La conception et la supervision ont été progressivement confiées aux architectes, mais la position des maçons en tant que principaux responsables de la construction et de la réparation ont été, dans une large mesure, maintenue. (Rahiminia, 2016)

Au cours de la période Pahlavi 1^{er} et avec l'avènement de l'architecture moderne, les architectes ont été divisés en trois groupes principaux. Maçons, architecte iranien formé en occident et architectes étrangers.

Les maçons étaient principalement actifs dans la construction de structures publiques, de mosquées et de sites religieux (Kiani 2007, 211-231). Les architectes iraniens formés dans des pays étrangers ainsi que les architectes étrangers ont reçu une grande partie de l'architecture en Iran.

Le changement remarquable dans le style d'éducation en architecture est venu avec la création de l'Université de Téhéran, Faculté des Beaux-Arts (1940), qui à son tour a conduit au remplacement du système éducatif de l'architecture traditionnelle par l'enseignement universitaire (Eslami & Naghdbishi 2012, 3-4). Avec l'arrivée du nouveau système éducatif en architecture, les maçons n'ont pas été impliqués dans le processus de conception, et la conception a été faite par des architectes formels. Ils étaient considérés comme des « constructeurs », sauf pour la conservation et la restauration des structures traditionnelles, où leur expérience et leurs connaissances étaient jugées utiles.

2.3.2. Exemple de la formation d'architecte traditionnel en Iran

Après que le plan de construction de la tombe de Ferdowsi par André Godard (architecte français en Iran) n'a pas été approuvé par le Conseil des monuments nationaux, un maçon traditionnel, Lorzadeh a été invité à terminer les travaux (Raeeszade & Mofid 2004).

Pour comprendre les parcours de devenir un architecte en Iran avant l'établissement de l'université de Téhéran, on peut référer à *Lorzadeh*, un architecte traditionnel très connu de l'époque Pahlavi 1^{er}. Ensuite, on lit à propos de deux autres architectes traditionnels très brièvement.

Hosein-ebn-Mohammad Memar (littérairement Hossein le fils d'architecte Mohammad), connu sous le nom de *Lorzadeh* (1906-2004) était un architecte et artiste iranien. Son père, Maître Mohammad, était l'un des architectes célèbre de son temps. *Lorzadeh* a fait les études de *maktabkhaneh* en tant que jeune enfant. Plus tard, son père l'envoya dans une école où il étudia la géométrie, l'arithmétique, le dessin technique et la peinture à un niveau élevé.

Il a ensuite étudié la sculpture à l'école *Kamal-ol-Molk* (peintre célèbre iranien). Après un an et demi qu'il a appris le moulage et l'sculpture, en raison de la suspicion de ce travail par la religion, il a été envoyé à maître *Seyyed Mohammad Taghi Naghashbashi* qui faisait des peintures. Mais d'un autre côté, son père l'a également fait à travailler dans les domaines techniques et architecturaux, et participer dans les réunions nocturnes où les architectes se réunissaient chez lui

pour apprendre les secrets de l'architecture. (Mehr News. 15 septembre 2004) Il a également fait des modèles avec de plâtre et de carton et a pratiquement appris l'architecture.



Figure 17 : Kasehsazi (travail du bol) de l'entrée d'Édifice de la Banque Royale par Lorzadeh,
https://fa.wikipedia.org/wiki/حسین_لرزاده

Figure 18 : *Chahestan* d'hiver de la mosquée Sepahsalar à Téhéran par Lorzadeh,
https://fa.wikipedia.org/wiki/حسین_لرزاده

Mohammad Qasem Baghernejad (1898 -1986) était un architecte iranien et le fils de Maître *Bagher Memar* (architecte Bagher). Il a appris à lire et à écrire à maktabkhaneh et pouvait couramment lire et traduire du Coran. Dès son plus jeune âge, il a travaillé avec son père et a appris l'architecture de l'ami de son père, *Haj Karim Chitsaz*, et a suivi les traces de son père.

Mahmoud Maher-ol-Naghsh (1922-2011) est l'un des professeurs expérimentaux d'architecture et de carrelage en Iran. Son père, qui était un architecte traditionnel, voyageait constamment et sa famille errait dans différentes villes. À cause de cela, il a abandonné ses études après la Seconde Guerre mondiale mais il n'a abandonné les études d'architecture qu'à sa mort. Il a été présenté et honoré par l'Académie iranienne des arts en tant que trésor d'art vivant. Il est un des architectes traditionnel lié aux usines d'Isfahan.



Figure 19 : Conseil des architectes de Téhéran (Conseil de construction), *Mohammad Ghasem Baghernejad* et *Hossein Lorzadeh*, https://fa.wikipedia.org/wiki/محمد_قاسم_باقرنژاد

2.4. Introduction de la ville d'Isfahan

Isfahan est l'une des plus grandes villes d'Iran qui est située au centre de l'Iran. Cette ville a des artefacts datant de la période paléolithique et l'histoire écrite qui remonte à l'ancienne Aspandana. Elle a été la capitale de la Perse pendant l'Empire parthe et la dynastie safavide (Agha Ebrahimi & Samani & Bahrami & Salahesh, 2015).

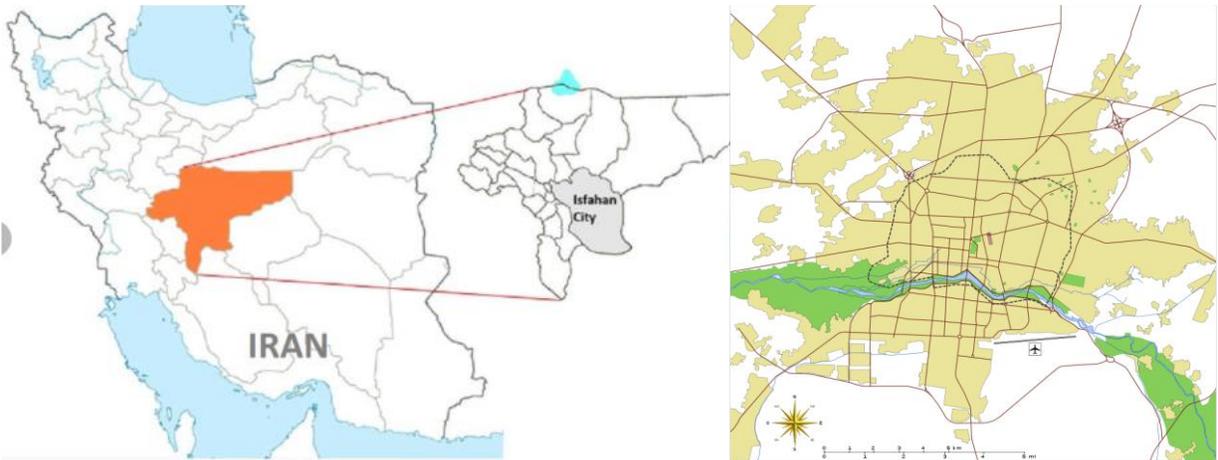


Figure 20 : Localisation d'Isfahan en Iran et localisation de la ville d'Isfahan dans la région d'Isfahan. Wikipedia.
 Figure 21: Carte de la ville d'Isfahan. Wikipedia.

Au 16ème siècle, pendant la période safavide et en tant que la capitale de l'Iran, la ville devint très développée par l'idée de ville royale. De nombreux palais, mosquées, ponts et les boulevards ont été construits et de nombreux jardins en font un endroit vert au cœur du désert grâce à l'existence de Zayandeh-Roud, le plus grand fleuve intérieur du plateau iranien qui a dirigé la croissance urbaine d'Isfahan au cours de ses quatre derniers siècles.

Les premières parties de la ville appartenaient à la période sassanide, proche de la Zayandeh-Roud. Les deux noyaux urbains étaient situés à une courte distance l'un de l'autre, l'un à l'est d'Isfahan récent et sur la rive nord de Zayandeh-Roud sous le nom de *Jayy* et l'autre sur une distance de trois kilomètres qui avait été appelée *Judea* (Eskandar).

Dans la période safavide, un nouveau noyau central de la ville près de Zayandeh-Roud a été formé. Le Roi Abbas ne voulait pas vivre dans le vieux centre de la ville et à cette fin, il a établi sa propre cour à l'extrémité sud-ouest de la ville. Au centre de la nouvelle section, se trouvait la place Naghch-e-Djahan (la place royale), entourée de toutes les installations administratives, commerciales, religieuses et autres ou Chah Abbas I, a déplacé le centre d'Isfahan et qui reliait son palais, deux mosquées et le bazar royal. Ses successeurs ont continué à ériger des mosquées, des caravansérails, des marchés, des palais, des jardins et des ponts.

La structure de la ville était basée sur l'axe naturel de *Zayandeh-Roud* et l'axe artificiel du boulevard *Tchaharbagh* qui étaient deux éléments principaux de l'urbanisation safavide et ont eu un impact majeur sur le développement et l'expansion de la ville. L'axe artificiel nord-sud a traversé la rivière sur l'un des éléments les plus nobles de la ville, le pont *Si-o-Se-Pol*. Le nouveau complexe qui avait été construit par Chah-Abbas a été poursuivi jusqu'à la rue *Tchaharbagh* et il a été relié à une autre partie de la rivière par les ponts de *Khaju* et *Si-o-Se-Pol*.



Figure 22 : Graveur de la place Naghch-e-Djahan, par Cornelis de Bruijn, voyageur néerlandais. Voyages de Corneille Le Brun Par la Moscovie en Perse, Freres Wetstein, Amsterdam-1718.

La rue *Tchaharbagh* était l'élément principal de la ville d'Isfahan pendant l'ère safavide et autour de cette rue, divers quartiers d'Isfahan et les palais des princes, seigneurs et nobles étaient situés. La rue du sud s'est terminée à *Zayandeh-Roud*. Dans la partie sud de la rivière, il y avait d'autres quartiers habités par des non-musulmans.

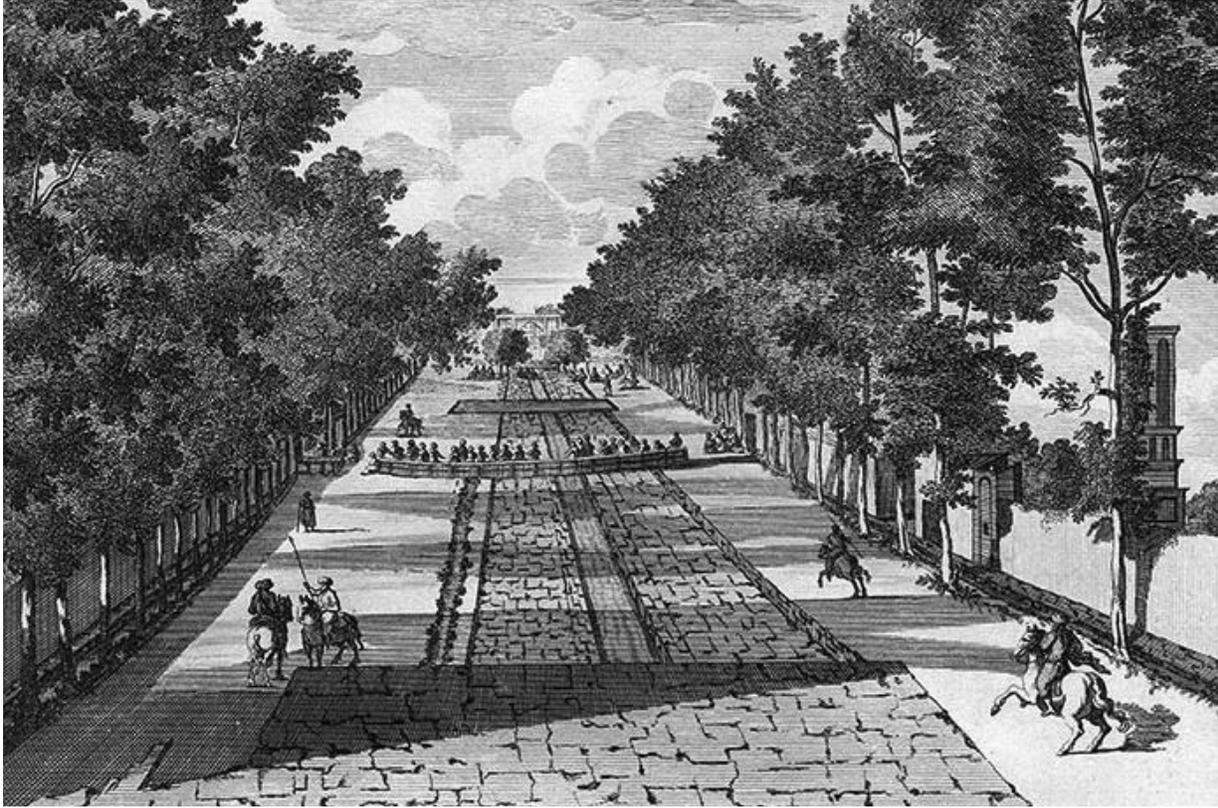


Figure 23 : Gravure de la rue Tchaharbagh, 1705, par Cornelis de Bruijn, voyageur néerlandais.
<https://www.rijksmuseum.nl>

Le quartier de Djolfa était situé sur la rive sud de la Zayandeh-Roud qui était habitée par des Arméniens. Avant cela, les Arméniens d'Isfahan vivaient dans différentes parties de la ville, mais ils ont été relocalisés à Jolfa par Shah Abbas et la principale raison de cette affaire était leur grande capacité dans les métiers et les affaires. Gabrestan, un autre quartier du côté sud de la rivière était habité par des Zoroastriens. Le roi Abbas II a démoli cette zone et y a construit ses propres monuments royaux et jardins et l'a appelé Saadat-Abad (Zareei, Ebrahim, 1963).

Après la prise de pouvoir de Reza Chah en 1925 et son programme de modernisation de l'Iran, une trame de larges boulevards est construite à Isfahan comme dans toutes les grandes villes d'Iran dans cette période. La ville s'industrialise dans les années 1930. Des usines de papier, de ciment, de sucre et de textile sont construites avec l'assistance technique allemande. Les usines sont construites sur l'emplacement de jardins séfévides sur Tchaharbagh, du côté sud du Zayandeh-Roud.

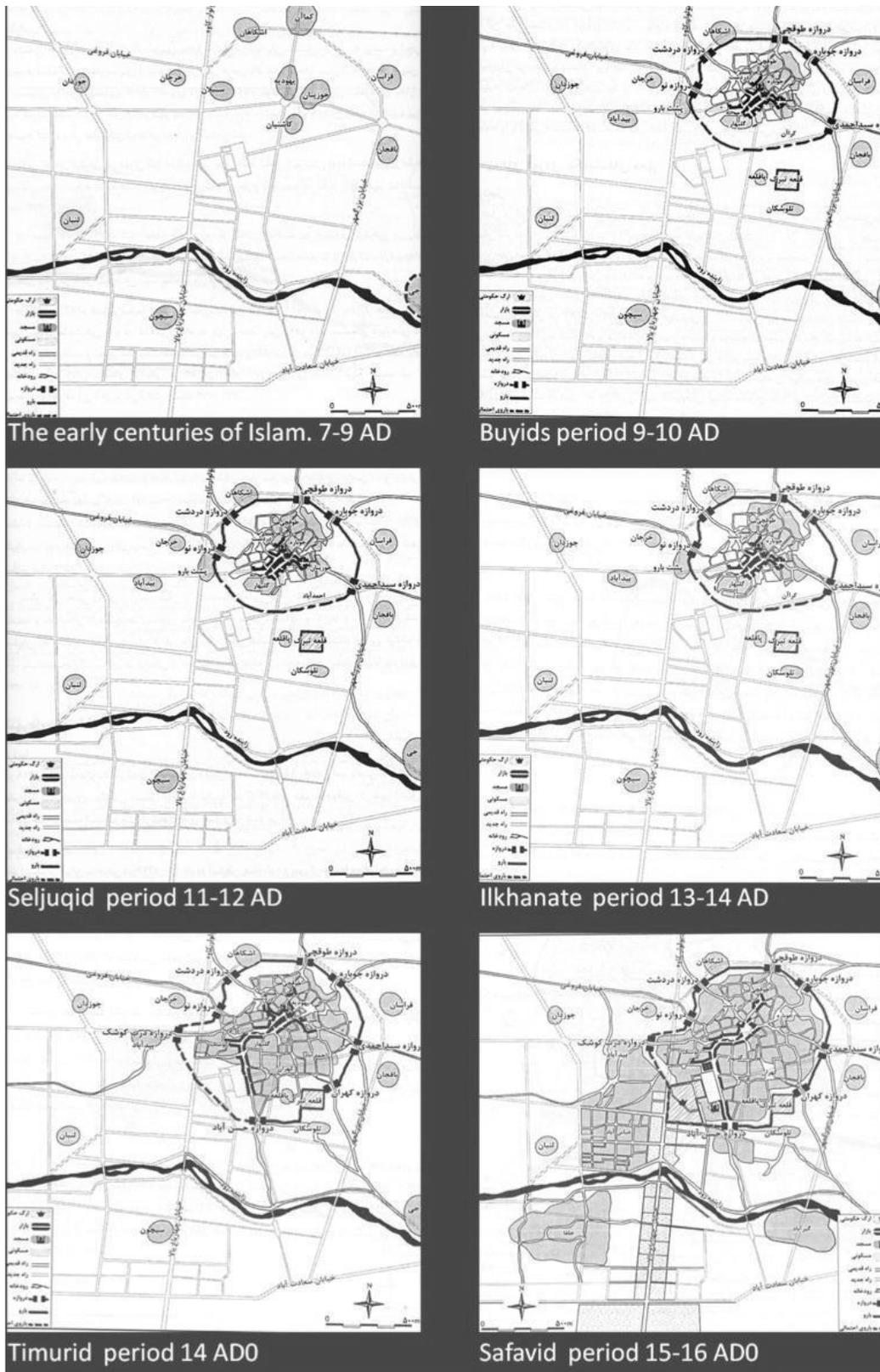


Figure 24 : Développement urbaine d'Isfahan, Oliveira V, Pinho P, Batista L, 2014

2.4.1. L'architecture de l'époque industrielle à Isfahan

Hossein Shayan, un professeur d'université qui a effectué des recherches approfondies sur l'architecture d'Isfahan à différentes périodes telles que le Pahlavi, raconte dans une interview avec journal Imna d'Isfahan, (21 avril 2012, numéro 60652) à propos des changements de la ville d'Isfahan, sa ville de naissance.

Il raconte qu'au cours de la période Pahlavi 1^{er}, le gouvernement a joué un rôle actif et important dans la mise en œuvre de divers projets, et c'était la première fois qu'il faisait appel à des architectes étrangers pour construire des bâtiments administratifs, des ministères et des usines, et le programme de reconstruction a été mis en œuvre avec une grande rapidité et ampleur et l'état a déterminé le style architectural. En conséquence, de nombreux bâtiments traditionnels ont été détruits dans les grandes villes telles qu'Isfahan, et de nouveaux éléments ont été ajoutés aux villes. D'autre part, la destruction de l'ancienne tissu des villes a commencé et l'Association des monuments nationaux a été créée dans le but de préservation et restauration des monuments historiques.

De nombreux bâtiments ont été construits à Isfahan en raison de l'introduction de nouvelles fonctions et besoins. Quelques nouvelles fonctions ont été placée dans les anciens bâtiments de l'État safavide, dans les bâtiments du *Naghch-e-Djahan*. *Tohid-Khaneh* (emplacement actuel de l'Université des Arts d'Isfahan) est devenu une prison, *Rakib-Khaneh* est devenu un bureau d'enregistrement et le *Timurid Hall* est devenu un club d'officiers. Les usines textiles étaient situées sur les rives de la rivière *Zayandeh-Roud* et dans la partie sud de *Tchaharbagh*, dans les jardins safavides.

La construction des nouvelles rues a coupé le lien entre les contextes historiques et interconnectés. Le résultat de cette déconnexion est la diminution du rôle du *bazar* (marché) et le transfert d'une partie de ses performances au corps de rues construites. Un autre événement qui s'est produit dans le contexte historique d'Isfahan a été la destruction du château de *Tabarak*.



Figure 25 : Château de *Tabarak*, Hamshahrionline, numéro 504754.

Dans la période Pahlavi 1^{er}, en raison des relations étroites entre l'Iran et l'Allemagne nazi, l'un des facteurs influents sur l'architecture iranienne était l'architecture fasciste allemande, qui se reflétait également dans la construction des bâtiments d'Isfahan. Il semble que l'architecture industrielle en Iran a pris la plus grande influence de l'architecture allemande et même une sorte d'imitation est tout à fait évidente dans les plans et les façades.

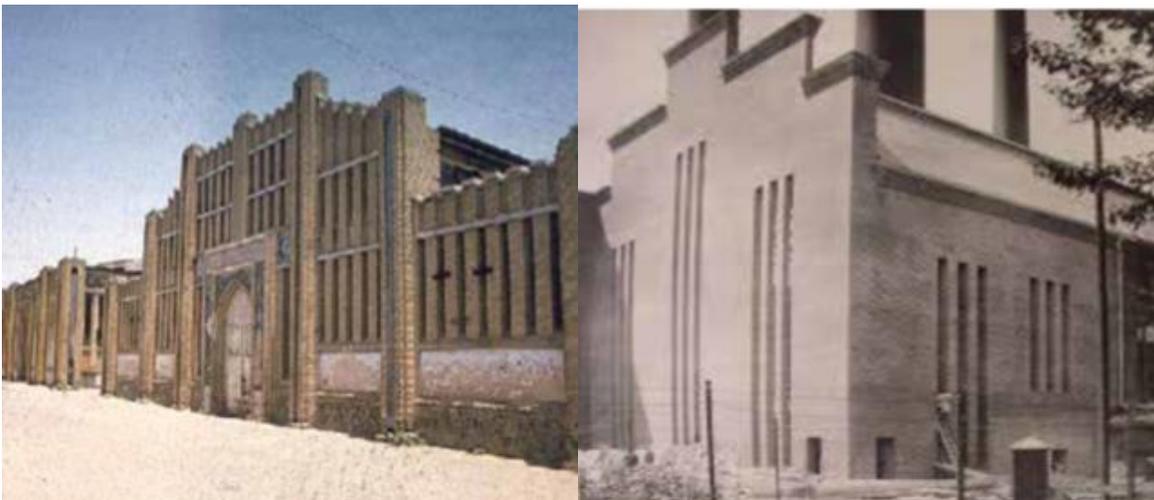


Figure 26 : Façade de l'usine Risbaf, Isfahan, 1934, Mirzahosseini, 2019.

Figure 27 : Façade de l'usine Kraftwerk, Berlin, 1925, Mirzahosseini, 2019.



Figure 28 : Détails des fenêtres et des décorations en brique de l'usine Risbaf, Isfahan, 1934, Mirzahosseini, 2019.
 Figure 29 : Détails des fenêtres et des décorations en brique de l'usine Kraftwerk, Berlin, 1925, Mirzahosseini, 2019.

La création de grandes usines industrielles dans le contexte ancien et traditionnel des villes a créé une architecture particulière. La plupart de ces usines venaient d'Allemagne et la conception des bâtiments industriels était réalisée par des experts étrangers. La présence puissante de bâtiments industriels, a pu se séparer pratiquement de la structure et de la forme d'architecture traditionnelles, symbolisées par d'énormes mosquées avec dômes et minarets. Cette architecture, avec sa présence large et symbolique dans différentes villes, a créé une nouvelle image et de l'espace urbain. Un nombre limité d'architectes et d'ingénieurs iraniens qui ont également étudié en Europe, en particulier en Autriche et en Allemagne, diffusant l'architecture de cette période en Iran.

2.4.2. Les usines de textile d'Isfahan

Une série des usines textiles à Isfahan, au cours de la période Pahlavi 1^{er}, l'avaient transformé en l'un des centres textiles du pays et leurs produits avaient des fans en dehors des frontières de l'Iran. Pendant ce temps, des usines importantes ont été formées des deux côtés de la rivière Zayandeh-Roud, y compris les usines de Pashmbaf, Nakhtab et Rahimzadeh dans la marge nord, et les usines de Nour, Vatan, Zayandeh-Roud, Shahreza Jadid, laine, Bafnaz (Pahlavi 2^{eme}) et Risbaf en rive

sud. Les usines se sont nichées dans les jardins safavides, mais avec un grand respect du lieu et de la nature et sans fragmenter ces jardins.

Plus tard, suite au développement de la ville de ce côté de la rivière Zayandeh-Roud, ces centres industriels se trouvaient au cœur et au centre de la ville, qui a considérablement augmenté la valeur du terrain de ces institutions industrielles. Tous ces facteurs ont motivé la délocalisation de ces usines vers les banlieues et conversion de leurs terres à d'autres usages, et donc, en près d'une décennie, beaucoup d'entre elles ont péri à la fois.



Figure 30 : Localisation des usines de textile à Isfahan. (L'usine Rahminzadeh fait seulement la filature et l'usine Bafnaz fondée au Pahlavi 2^{ème}), Auteur a la base de Pahlevanzadeh.

En raison de l'emplacement de ces usines au cœur de la ville et aussi de la flexibilité des espaces intérieurs, dans le plan compréhensive et détaillé d'Isfahan, l'emplacement de ces bâtiments ont principalement attribué à des usages culturels, mais malheureusement ces usines sont maintenant en danger de destruction ou ont été détruites.

Une partie de l'usine Pashmbaf est transformée en centre du radio et télévision national et ce qu'il le reste de l'usine Sanaye-e-Pashm (pavillon du milieu et entrée) est transformée en Secrétariat du Conseil islamique de la ville, et la poursuite des activités dans l'usine de Nakhtab (tabac) a sauvé

une partie du bâtiment industriel du danger de destruction. Risbaf, l'un des derniers exemples d'architecture industrielle d'Isfahan, toujours attend la mise en œuvre du projet de musée régional d'Isfahan pour se sauver de la fragmentation et de la destruction.

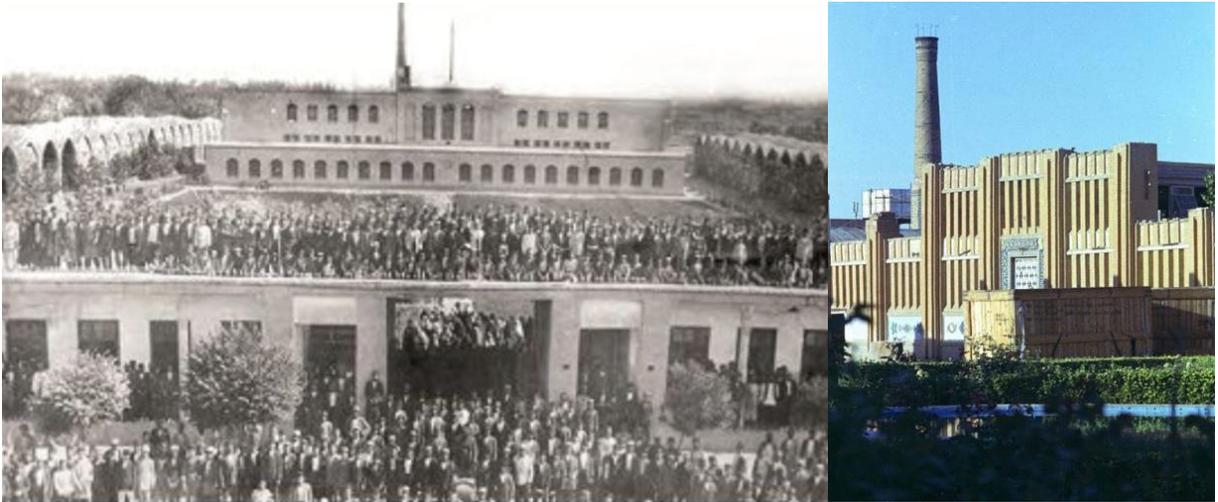


Figure 31 : Vatan, usine de textile, le premier en Iran construit en 1925, déménagé hors de la ville en 1973 et le bâtiment principal détruit. <http://memarnet.com/fa/node/2470>.

Figure 32 : Façade de l'usine Vatan. <http://memarnet.com/fa/node/2470>.



Figure 33 : *Risbaf*, Usine de Textile, Abandonnée, construit 1934, Date d'inscription dans la liste patrimoine national 30 juillet 2002. Pahlevanzadeh.

Figure 34 : Façade de l'usine Risbaf, Pahlevanzadeh.



Figure 35 : Usine de tabac d'Isfahan (avant était l'usine de textile *Nakhtab*), toujours utilisée. Construit 1935. Dans le jardin Safavide de *Bagh-e-Daryacheh*, enregistré le 30 juillet 2002 dans la liste des monuments historique national. <http://memarnet.com/fa/node/2470>

Figure 36 : Façade de l'usine *Nakhtab*, ministère des routes et d'urbanisme. Pahlevanzadeh.



Figure 37 : L'usine *Etehad-e-Shahreza* établie : 1935, emplacement : *Shahreza*, square d'Hor, en raison de manque de l'eau a *Shareza*, après quelques mois elle était déménagée à Isfahan. État actuel : presque stable. Numéro d'enregistrement des œuvres nationales 6539 du 22/9/2002. <http://memarnet.com/fa/node/2470>

Figure 38 : L'entrée d'usine *Etehad-e-Shahreza*. Pahlevanzadeh.

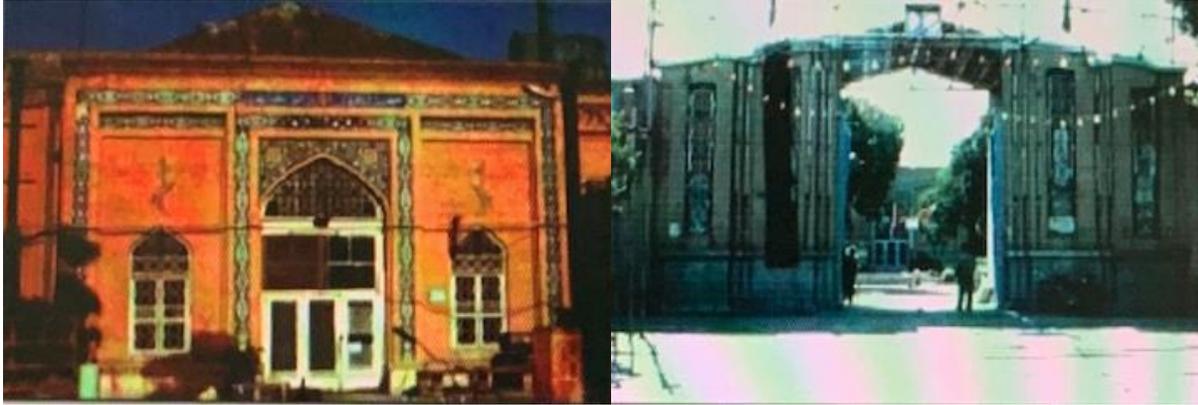


Figure 39 : Façade de l'usine Shahreza-e-Jadid, (nouvel Shahreza), établie : Mars 1936, Emplacement au sud-est du pont Si-o-se-Pol dans le jardin safavide *Vaghayeh-Nevis*. Architecte : Peter Behrens et Maher-ol-Naghsh. État actuel : détruit en 2001 et transformé en résidentiel. (Akhgar 1935)
 Figure 40 : L'entrée d'usine Shahreza-e-Jadid. Pahlevanzadeh.

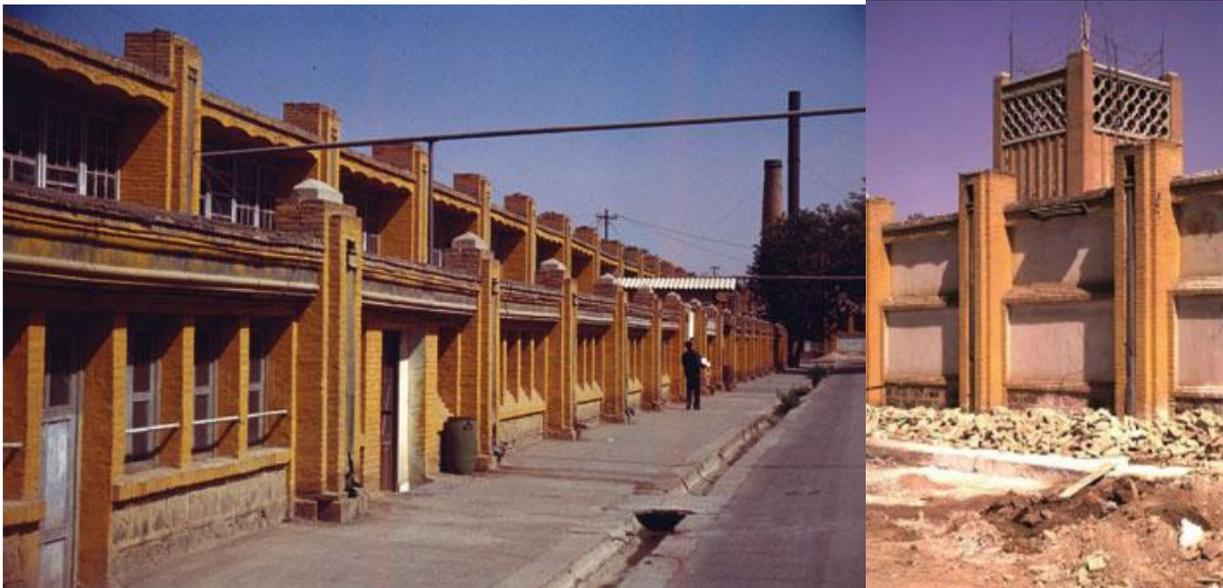


Figure 41: Zayandeh-Roud, usine de textile, construit 1936 dans le jardin safavide *Sa'adat-Abad*, détruit 1996.
<http://memarnet.com/fa/node/2470>
 Figure 42 : Tour de l'usine Zayandeh-Roud, ministère des routes et d'urbanisme.



Figure 43 : L'usine Sanaye-e-Pashm, établie : 1935, début de production 1938, emplacement a la place du jardin safavide Zereshk. Architecte : Peter Behrens et Schunemann, État actuel : Seulement le bâtiment des bureaux subsiste.
 Figure 44 : L'usine Pashmbaf, emplacement dans le jardin *Borj*, établie : 1935, début de production 1938, aujourd'hui le bâtiment utilisé en tant que centre du radio et de la télévision nationale ministère des routes et d'urbanisme.

2.4.3. Architecture des usines d'Isfahan et le rôle de l'architecte traditionnel

"Les bâtiments industriels d'Isfahan sont le résultat de la coopération d'ingénieurs allemands tels que Schunemann et Nemingerd, et de maîtres iraniens tels que Motamedi et Maher-ol-Naghsh."
 (Palevanhzadeh, 2011. P : 249)

Les designers moyen allemand ont collaboré avec d'éminents maîtres iraniens, et le résultat a été une fusion du modernisme allemand avec l'architecture traditionnelle iranienne. En Allemagne, entre les deux guerres mondiales, Gropius et Behrenz étaient parmi les fondateurs du modernisme. Alors que Behrenz était le concepteur d'AEG, Hans Hertleins était le concepteur de des industries de Siemens. Hertleins a été un intermédiaire particulièrement important pour le transfert du style néoromantique allemand en Iran, car la majorité de nos usines ont été construites par Siemens.
 (Afshar Naderi, 2001)

En termes de composition globale, ces bâtiments sont dérivés de l'architecture industrielle des pays d'origine, et en termes de décorations ont été influencés par les goûts des maîtres iraniens. Cette

coopération dans la ville d'Isfahan était telle que, dans la construction de l'architecture industrielle, en particulier des usines, la conception et l'exécution de l'entrée et dans une certaine mesure la façade du bâtiment, ainsi que la décoration de brique et parfois le carrelage, étaient la seule part de l'architecte traditionnel (Kiani, 2004, p. : 145)

Houshang Dehesh, le petit-fils de *Schunemann* et de *Dehesh*, mentionne dans un interview de 23 mai 2009, que la conception architecturale et les détails de construction des usines de *Ata-ol-Molk*, en particulier les dessins de carrelage et de brique, ont été conçus par *Schunemann* lui-même et étaient exécutés par les maîtres locaux d'Isfahan. (Journal monde d'économie, numéro 3839. Numéro d'article 10664507, 16/08/2016)

Chapitre III

Situation Socioculturelle des Travailleurs Industriels en Iran à l'Époque et la Formation des Syndicaux

Introduction

Les années suivantes l'industrialisation de l'Iran pendant la période Pahlavi 1^{er}, et particulièrement de 1941-1953, sont parmi les périodes les plus importantes du mouvement ouvrier en Iran. Au cours de ces années, les travailleurs de l'usine et de l'artisanat, ont essayé de répondre aux demandes syndicales accumulées pendant le règne de Reza-Chah et de créer de changement dans leurs conditions de travail et de vie. Bien que l'activité syndicale se soit initialement limitée aux questions syndicales, cela n'a pas duré longtemps et les syndicats sont rapidement devenus politiques. (Khosrowpanah)

Deux facteurs ont joué un rôle décisif dans ce revirement : d'une part, les propriétaires des usines et les industriels ont considéré la formation de syndicats contraire à leurs intérêts et, en alliance avec les partis droits des forces politiques du pays, se sont opposés aux syndicats. D'autre part, le parti *Tudeh* d'Iran, qui a encouragé la formation de syndicats, a tenté de prendre le contrôle des syndicats en leur fournissant divers soutiens, et de les mobiliser et de les conduire à atteindre ses objectifs politiques et sociaux. Avec cette situation, les syndicats, en plus d'être politisés, ont perdu leur indépendance, se sont désintégréés et sont utilisées contre factions rivales. (Khosrowpanah)

3.1. La situation socio-politique de l'époque

L'importance de l'étude des mouvements de travailleurs industriels à Isfahan est qu'elle contient des informations importantes sur la situation économique et politique de l'Iran surtout sur les années après le coup d'État du 19 août 1953.

Les années 40, lorsque Reza-Chah avait une domination complète sur le pays, les fondements de l'économie industrielle ont été établis en Iran et environ 200 usines ont été fondées. Plus tard, et après le coupé d'Etat, le revenu de la vente du pétrole a été dépensé en développement de l'industrie. Le gouvernement de coup d'État essayait de régler leurs divers problèmes, en supprimant tout mouvement et tout parti en légalisant un seul Parti du Chah. Isfahan, qui était l'un des plus grands pôles industriels du pays, est devenu l'un des plus grands centres de protestations et de solidarité des travailleurs dont la lutte est devenue globale et était étroitement liée aux manifestations des autres villes tel que Khuzestan où l'industrie pétrolière était centré.

Pour mieux comprendre le contexte où les luttes étaient développées et ont conduit à la formation de syndicaux et par conséquent les lois du travail, qui sont des points très importants dans l'histoire contemporaine et aussi l'histoire industrielle de l'Iran, nous pouvons nous référer à la situation de vie des ouvriers des usines d'Isfahan, qui est un exemple de la vie de tout ouvrier industriel à l'époque en Iran. La situation des usines et de leurs ouvriers, surtout lorsqu'une grande partie des citoyens y travaillent, illustre la vie de la ville et constitue une partie importante de l'histoire de la ville. L'instabilité économique et la pauvreté générale ont joué un rôle important pour accélérer les demandes des ouvriers des usines qui faisaient partie de la classe la plus pauvre de l'époque.

Dans le contexte de la situation des moyens de subsistance des peuple du pays et d'Isfahan, c'est-à-dire que l'invasion alliée en Iran le 25 août 1941 a eu des implications politiques, économiques et sociales de grande envergure. L'une de ses principales influences a été la pénurie croissante de nourriture publique, en particulier de pain. Parce que l'approvisionnement en nourriture des forces d'occupation a été imposé au peuple iranien. Depuis septembre 1941, des signes de pénurie et de prix élevés des denrées alimentaires publiques sont apparus dans diverses régions du pays, y compris à Isfahan. (Khosrowpanah)

Malgré cette situation, le premier octobre, le gouvernement iranien, à la demande des alliés, a augmenté le taux de change de manière irréaliste et au détriment du rial, ce qui a intensifié l'inflation dans le pays. Bien que l'Assemblée nationale ait augmenté les salaires des employés du gouvernement de 25 à 100% pour compenser la dévaluation du rial, cette décision n'a pas affecté la vie des peuples d'Isfahan, car un petit nombre de la population de 204000 d'Isfahan étaient employés dans le gouvernement et la majorité de la population de la ville (environ 140000 à 150000) étaient les ouvriers, les artisans et leurs familles, dont les salaires et les revenus n'ont pas changé ; en conséquence, ils vivaient dans des conditions très difficiles. (Khosrowpanah)

Le 30 de ce mois, le journal Akhgar a écrit sur les besoins généraux d'Isfahan :

"Si vous achetez du pain au marché, vous savez que la moitié est du sable, etc. ... Les boulangers d'Isfahan vendent du pain de 3 kilos à 6 rials au peuple. Les miches du pain, plus fin qu'une feuille de papier qui pesant chacun 10 mithqal [moins que 50 grams]. L'orge commune chaque kharvar [300 kg] pour 35-40 tomans et lentille, haricot et autres gousses chaque man [3 kg] pour 12-20 rials. Le charbon de bois, qui au cours de l'année précédente était de 40 riyals pour le kharvar de bois et 170 riyals pour le kharvar de charbon, seront vendus pour 250 à 300 riyals. J'ai vraiment honte d'écrire le prix de l'huile, du yaourt, du fromage, etc. "

Amir Gholi Amini, un journaliste bien connu de la ville, a averti les responsables d'Isfahan le 25 novembre que les prix des aliments augmente de jour en jour et si elle avance au même niveau, il y aura sans aucun doute, une masse de personnes morts de faim dans ces trois mois d'hiver, les gens pauvres qui leurs revenu quotidien est de 2 à 5 ou 6 rials et ne dépasse pas 10 riyals alors qu'il n'est pas possible de vivre avec un maigre salaire de 130 ou 200 ou 300 rials. Les conditions de vie difficiles des travailleurs et de leurs familles ont provoqué des protestations de certaines des personnalités les plus éminentes d'Isfahan. Par exemple, le même journaliste a écrit aux directeurs des usines :

"Le soir, près du coucher du soleil, montez sur les ponts et observez le nombre d'hommes, de femmes et d'enfants, c'est-à-dire les ouvriers des usines, tous ternes, fatigués et pâles. Le salaire

de ces personnes est de 30 Shahi à un maximum de 5 Rials. Ils ne sont pas humains ? ils ne veulent pas de pain et de vêtements ? Pourquoi n'y pensez-vous pas et ne pensez-vous pas à un remède..."

Dans le journal *Bakhtar*, Hossein Fatemi a également tenté de persuader les directeurs d'usine d'améliorer les conditions de travail de l'usine, ainsi que de fournir du pain de qualité et pas cher aux travailleurs. Cependant, les directeurs d'usine non seulement n'ont pas prêté attention à ces protestations et recommandations, mais aussi au fait que le directeur de l'usine de Zayandeh-Roud a dit aux ouvriers de l'usine qui supplier pour avoir du pain d'aller manger de la paille. (Khosrowpanah)

Dans ces circonstances, certains prisonniers politiques qui ont été libérés et des intellectuels associés au parti Tudeh d'Iran ont commencé la lutte à Isfahan. Au milieu de l'hiver 1941, la première organisation du parti Tudeh à Isfahan était établi par Moharam-Ali Shamideh (exilé politique), Taghi Fadakar (Avocat d'État), Kafami et Bahrapour (ouvriers d'usine) etc.

3.2. Les mémoires d'Ezzattolah Bagheri, ouvrier militant des usines de textile

L'histoire orale est un moyen de collecter, d'enregistrer et de préparer des informations historiques obtenues en interrogeant directement une ou des personnes qui ont participé à des événements passés ou des témoins de ces événements. Un exemple important de l'histoire orale est la mémoire des personnes de leurs vies passées, en particulier les gens ordinaires des groupes vulnérables dont la présence dans l'histoire est généralement résumée par des mots tels que roturier ou gens ordinaires. De tels souvenirs peuvent ramener les angles cachés des vies passées à la lumière de l'histoire et être la voix du passé. Le but de ces entretiens est généralement de trouver des informations qui ne sont pas obtenues à partir de sources et de preuves écrites, et ces preuves orales ainsi que des preuves écrites peuvent nous aider à mieux comprendre les événements historiques.

Ezzattolah Bagheri, né le deux aout 1923 à Vanan, un village de Tchaharmahal-Bakhtiari est arrivé à Ispahan en 1940 et après avoir fait quelques emplois, a d'abord travaillé en tant que tisserand à l'usine Risbaf puis à l'usine Vatan. Moins d'un an plus tard, il est condamné à la prison de Reza-Chah, licencié de l'usine Vatan et après avoir purgé la prison, il commence à travailler à l'usine

Zayandeh-Roud en 1942. Il est absorbé par les luttes ouvrières en 1943 et un an plus tard il a rejoint le parti Tudeh. Les années suivantes, il fut emprisonné, libéré, retourné aux usines pour travailler, encore emprisonné, exilé à Kerman et Shahdad, torturé en prison, et après la libération, il fit ses adieux aux luttes ouvrières. En 1978, il a refusé l'invitation de coopération avec Chapour Bakhtiar, premier ministre du Chah, et en 1980, il a refusé l'invitation de coopération du parti Tudeh et selon lui-même, après 60 ans de travail et de lutte, il a pris sa retraite avec un petit salaire et a mangé du pain et du thé pour la reste de sa vie modeste.

Les mémoires d'Ezzatollah nous familiarisent avec un angle de la vie sociale de l'époque et aussi la grande transformation d'une société féodale à une société moderne qui sont étroitement liés avec l'industrie et la création des usines. Ils racontent l'histoire de transformation d'un ouvrier villageois à un ouvrier industriel dans une société capitaliste qui s'est débarrassée des dirigeants Bakhtiari (*Khan*) pour aller à Isfahan, qui était à moitié traditionnelle, à moitié industrielle, pour faire partie des luttes ouvrières et des syndicats et devenir un leader. À l'âge de 29 ans, en tant que représentant des travailleurs d'Isfahan du parti Tudeh, il assiste au congrès mondial de la sécurité sociale des travailleurs à Vienne, en Autriche. Dans les livres de Bagheri, cette interrogation est faite avec Kambiz Lachini.

Le premier volume de ce livre contient principalement ses mémoires personnelles sur sa vie, à partir de sa ville natale de Vanan, et contient des informations importantes sur les conditions de vie des populations rurales dominées par les *khans* et la vie féodale de l'époque où les villageois ont perdu tout leur dur labeur avant la fin de la récolte. Le reste du livre raconte l'histoire de la migration de la famille Bagheri qui n'est plus en mesure de rester dans le village en raison de la mort prématurée du père par fièvre typhoïde, des sécheresses successives, des ravageurs et du manque de soutien ; il contient des informations importantes sur l'histoire sociale, culturelle, économique et politique d'Isfahan Pahlavi du point de vue d'un militant ouvrier. Lorsque la famille Bagheri est arrivée dans la ville d'Isfahan, cette ville était connue comme l'un des centres industriels du pays, par huit usines textiles et un centre approprié pour le recrutement des paysans ruraux et des artisans traditionnels en faillite comme journaliers dans les usines de la ville. Avant la formation du syndicat, et surtout avant septembre 1949, aucun travailleur ne touchait un salaire équivalent à ses frais de subsistance. (Bagheri, 2008, vol. 1).

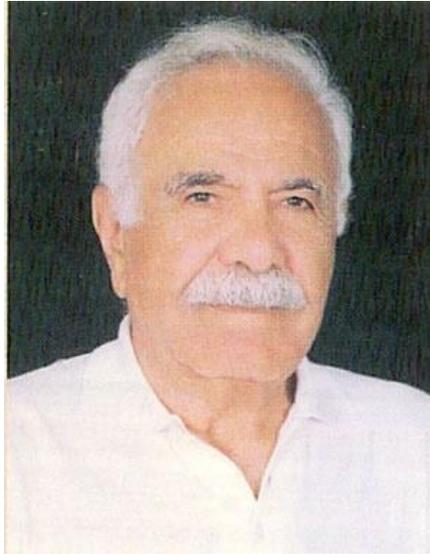


Figure 45 : Ezzatollah Bagheri, site web de Rah-e-Karegar

La suite des mémoires contient des informations importantes sur les luttes des travailleurs et le rôle du syndicat dans l'amélioration du statut des travailleurs et les activités d'individus tels que Taqi Fadakar et d'autres, y compris l'orateur lui-même qui ont fait considérablement améliorer les conditions du travail et les droits et la rémunération des travailleurs. La fin de la guerre mondiale, la rivalité de divers partis, en particulier les syndicats sur leur pouvoir et leurs intérêts et droits jusqu'au coup d'État du 19 août, sont tous des points importants dans ce livre du point de vue d'un militant Tudeh à Isfahan.

Avec le déclenchement du coup d'État du 19 août et la répression de l'opposition, en particulier du parti Tudeh, Ezzatollah Bagheri en 1956, se présente aux forces de sécurité du Chah et s'excuse pour ses activités politiques et syndicalistes, bien qu'il ait été arrêté par Savak cinq ans plus tard et torturé et emprisonné pendant un certain temps. Après sa libération, il a pris un emploi au ministère de la Santé et a pris sa retraite en 1977.

Malgré sa vision positive du Parti Tudeh, de l'Union soviétique et du Bloc de l'Est, Bagheri parle de sa transformation intellectuelle et comportementale qu'avant le coup d'État, il était un prolétaire révolutionnaire prolifique et cent pourcent fanatique du Comité central et de l'Union soviétique sans accepter aucune objection à ces deux références. À cette époque, pour lui, le parti Tudeh était

le sauveur du peuple iranien et l'Union soviétique était le sauveur de l'humanité de la tyrannie de l'oppression. Mais aujourd'hui, qu'un demi-siècle s'est écoulé depuis le coup d'État du 19 août, il croit que si les Tudeans, avaient la conscience d'aujourd'hui, ils auraient gardé le Parti dans sa forme originale qui était un parti de masse national et évité la dépendance à l'Union soviétique. (Bagheri, 2008, vol. 2).

Événement de mai 1944 a suscité l'opinion publique contre le parti Tudeh et le syndicat des travailleurs, parce que les travailleurs sur ordre de Taghi Fadakar, ont mis en place des usines dont les dirigeants ont fermé pour protester contre le syndicat et se sont rendus à Téhéran et ont divisé les entrepôts et les nourritures entre eux.

3.2.1. Les origines sociales des travailleurs du textile

Pour mieux comprendre comment cette énorme population de travailleurs industriels a été mise à disposition pour aider la roue de l'industrie à tourner à Isfahan et aussi évoquer les changements démographiques dans la ville d'Ispahan, nous pouvons nous référer à Bagheri qui explique que les ouvriers des usines étaient pour la plupart des migrants ruraux et des faillis d'ateliers traditionnels. En dehors de cela, certains Kurdes ont été déportés à Isfahan sous le règne de Reza-Chah. Il y avait beaucoup des gens qui avaient un petit terrain d'agriculture dans les villages autour d'Isfahan et sont venus travailler dans les usines en conservant la propriété de leurs terres et étaient à la fois agriculteurs et ouvriers industriels. Cela n'était pas possible pour Bagheri lui-même ou des gens dans sa situation qui étaient venus des villages *Bakhtiari* ou le terrain n'était pas la propriété des villageois et tous appartient à *Khan*. (Bagheri, 2008, vol. 1).

Lors d'un discours d'Abbas Azari en 1946, qui était à la tête de l'Union des tisserands traditionnels et artisanaux, il estimait le nombre de travailleurs artisanaux à environ 15000. Ce chiffre comprend tous les membres de leur famille parce que tout la famille normalement travaillait dans leur atelier. Ce grand nombre d'ateliers artisanaux étaient souvent dans les pires conditions possibles et dans les huttes et les maisons des tisserands. La plupart de ces ateliers artisanaux appartenaient à leurs propres travailleurs.

Le nombre de travailleurs dans les usines textiles à l'époque étant à peu près le même. Bagheri estime ce nombre selon les discours des différentes réunions de l'époque comme le suivant. 1500 ouvrières dans chaque usine de Risbaf, Vatan et Pashmbaf, 1400 à Zayandeh-Roud, 1300 Sanaye-e-Pashm, 1100 à Shahreza, 800 à Rahimzadeh, 500 à Nakhtab et 500 Nour et 3000 à l'usine Shahnaz qui était établie plus tard.

Concernant la culture et la pensée dominantes envers ces ouvriers, étaient telles que les travailleurs ne se mêlaient qu'aux travailleurs. La plupart des travailleurs masculins ont épousé des travailleuses. Par exemple, deux des sœurs de Bagheri étaient mariées aux deux travailleurs des usines Risbaf et Shahreza. Si un travailleur était dans une position relativement bonne, un artisan pouvait accepter sa fille comme femme, mais généralement les membres d'autres classes, comme le bazar et le marchand, etc., n'allaient pas chez les filles des travailleurs et «une fille d'usine» n'était pas populaire parmi les autres classes. Plus tard, lorsque le mouvement ouvrier a commencé, il a créé une haute identité pour les travailleurs et c'était un honneur d'épouser un travailleur, fille ou garçon, et de nombreux intellectuels et commerçants ont épousé des travailleurs. En fait, certains cadres du parti Tudeh essayaient de se présenter comme des travailleurs (Bagheri, 2008, vol. 1).

3.2.2. La situation économique des ouvrières et leurs conditions du travail dans les usines

La pauvreté n'était pas spécifique à la classe ouvrière et était un problème universel même si les ouvrières constituaient la partie la plus vulnérable de la société. L'occupation de l'Iran et les conditions économiques turbulentes pendant la Seconde Guerre mondiale ont provoqué la famine et une pénurie de nourriture publique et les ouvrières ont dû chercher du six heures du matin à soir quelques miches de pain et finalement rentrer chez eux les mains vides. Le montant de salaire des ouvrières textile était payé par rapport des mètres des tissu qu'ils ont tissé. De cette façon, ils ne seront pas payés le vendredi [le weekend en Iran] et les jours fériés. Il n'y avait pas aucun type de congé, aucun soutien pour les travailleurs et aucune autorité pour traiter les plaintes des travailleurs. Les reprises de travail était plutôt avec la lumière de jour au lieux des horaires, au printemps et à l'automne, chaque jour était divisé en deux reprises de travail de 12 heures. En hiver, le repris de

nuit, et en été le repris de journée étaient 14 heures et leur repris complémentaire de 10 heures. Les ouvrières devaient travailler tous les jours et même plusieurs reprises par jour pour pouvoir acheter du pain et de la nourriture comme dates ou betterave potagère pour leurs familles à la fin de la journée. Si un travailleur tombait malade ou même blessé dans un accident du travail et ne pouvait pas travailler, il serait immédiatement licencié (Bagheri, 2008, vol. 1).

Avant la formation des syndicaux, et surtout avant septembre 1949, aucun travailleur ne touchait un salaire équivalent à ses frais de subsistance. Ezzatollah Bagheri, qui dirigeait une famille de neuf personnes après mort de son père (sa mère, quatre sœurs, trois frères dont une sœur et deux frères moururent plus tard de maladie) à l'âge de 17 ans, effectuait une variété d'emploi tels que travailleur dans le bâtiment, laver la vaisselle dans les auberges et le travail dans les usines de filature à Isfahan, décrit une description utile de la situation de travail et de vie des travailleurs à Isfahan pendant la période Reza-Chah et après. (Bagheri, 2008, vol. 1).

Bagheri souviens que la nourriture habituelle des ouvriers était du pain rassis, du yogourt ou de la betterave, ou dans la saison des fruits, de la pastèque ou du melon et les ouvrières prenaient tout cela à crédit chez le cafetier. Une fois leur salaire reçu, le remboursaient. Mais dans le cas de Bagheri, parce qu'il était trop pauvre, le cafetier n'a pas prêté à lui et il a dû faire semblant d'avoir mangé et il n'a pas faim et se faire occuper avec les machines. (Bagheri, 2008, vol. 1).

"Les salaires n'étaient pas suffisants pour un pain simple et du vinaigre du lait. Nous luttons toute la journée et chaque année pendant douze mois et nous avons toujours une pénurie. Il n'y avait pas d'économie et de soutien pour que nous puissions passer quelques jours sans travail" (Bagheri, 2008, vol. 1, p. 186).

Cependant, c'est dans ces circonstances que la création d'un four à pain dans les usines et la distribution de huit pain *Taftoon* par jour, a été considéré comme une grande bénédiction pour les travailleurs d'Isfahan (Bagheri, 2008, vol. 1)

Afin de subvenir aux besoins de sa grande famille, Bagheri devait travailler les deux reprises de jour et de nuit, et aller à l'usine tous les vendredis soir et sortir le matin du vendredi après. Pendant

ce temps, il ne pouvait se reposer que deux heures par jour et deux heures par nuit. Plus tard, quand ses frères et sœurs ont aussi trouvé de travail dans les usines, il a pu travailler une reprise par jour (Bagheri, 2008, vol. 1).

Au sujet d'accommodation et de logement des ouvriers, on peut prendre l'exemple de la famille de Bagheri et comment ils sont se logés a Isfahan. Vu qu'il raconte sa famille partageait leur accommodation avec des autres famille des ouvriers industriels et que suite à l'origine des travailleurs industriels qui vient majoritairement des village a cote d'Isfahan, il est possible d'avoir un regard général sur la question de logement des ouvriers.

En octobre 1940, Ezzatollah et deux de ses frères âgés de 11 et 12 ans se sont rendus à Ispahan à pied sur la recommandation de son oncle qui avait émigré à Isfahan. Ils sont trouvé une maison délabrée abandonnée pour être leur refuge dans le quartier Qebleh-Doa d'Isfahan. Puis, pour chercher une autre ruine, ils sont allés au Takht-e-Foulad dans un caravansérail de l'époque de Shah Abbas que ces chambres et ces étals étaient occupés par des familles comme eux. Grandes familles de travailleurs des usines de Pashmbaf, Nour, Vatan et de Rahimzadeh. Les fonctionnaires municipaux les ont obligés à quitter le caravansérail après l'hiver et ils ont reçu une tombeau de cinq mètres carrés sur six avec quatre tombes à l'intérieur pour y vivre. En 1941, quand leur mère a attrapé la fièvre typhoïde, ils ont été logés par un membre de la famille dans une petite pièce de trois sur quatre mètres mais puisque trois frères et deux sœurs étaient déjà ouvriers dans les usines textiles et chaque nuit deux ou trois d'entre eux étaient en poste de travail, il y avait suffisamment d'espace pour dormir. Deux ans plus tard, avec l'augmentation des salaires ils sont achetés une terrain. (Bagheri, 2008, vol. 1)

3.3. Le parti communiste Tudeh et son rôle

Le Tudeh traduit par « Parti des masses d'Iran » est un parti communiste iranien fondé en 1941. Il a une des relations étroites avec le Parti communiste de l'Union soviétique. C'était un parti politique majeur en Iran avant les purges ayant eu lieu au début de l'existence de la République islamique d'Iran.

Iraj Eskandari, le premier secrétaire du Parti Tudeh d'Iran, était un membre éminent du Groupe Tudeh de 53 (Les Cinquante-trois était un groupe politique iranien qui s'est arrêté à l'époque de Reza-Chah en 1937. Plus souvent, les prisonniers qui étaient détenus dans la prison de Qasr ont été les activistes politiques de gauche et plus tard, certains parmi eux ont fondé le Parti Tudeh) et un co-fondateur du Parti Tudeh d'Iran. Il a représenté le quatorzième mandat de l'Assemblée nationale, ministre des Arts et de l'Artisanat et pendant de nombreuses années le premier secrétaire du parti Tudeh d'Iran.

Eskandari a écrit dans une note au premier congrès du parti le 4 septembre 1944 dans le journal *Rahbar* que le but du parti Tudeh est d'unir les masses, les travailleurs, les paysans, les hommes d'affaires, les industriels et les intellectuels progressistes qui sont les classes économiquement différentes. Par exemple, alors que les ouvriers n'ont que leur propre travail, les industriels contrôlent leurs moyens de production et les paysans possèdent des terres ou aspirent à les acquérir ; Mais dans l'Iran contemporain, cette fracture a été éclipsée par une lutte commune contre l'impérialisme, les propriétaires absents, les capitalistes exploités et les industriels pillés. Le tâche est d'unir les classes exploitées et de former un parti des masses. (Abrahamian, L'Iran entre deux révolutions)

Les principaux partisans du parti Tudeh étaient les salariés de la classe moyenne ainsi que la classe ouvrière urbaine. Bien que le parti ait eu une influence étendue et significative sur tous les membres de la classe moyenne, son influence était évidente parmi les ingénieurs, les professeurs d'université et les étudiants, les intellectuels, en particulier les écrivains, les femmes éduquées, ainsi que les officiers de l'armée. (Abrahamian. L'Iran entre deux révolutions)

Suite à ces succès, le Parti Tudeh a fait pression sur le gouvernement d'Ahmad Qawam (premier ministre d'Iran à cinq reprises entre 1921-1952) pour qu'il inscrive à l'ordre du jour sa première législation du travail avancée au Moyen-Orient. La loi fixe des salaires minimums basés sur les prix des denrées alimentaires locales, interdit le travail des enfants, limite les heures de travail à huit heures, la nécessité de payer les salaires le vendredi et six jours par an, y compris la fête du Travail et permet aux syndicats d'avoir l'organisation et la négociation avec les employeurs ont été promises. (Abrahamian. L'Iran entre deux révolutions).

A propos du début des luttes ouvrières à Ispahan, Bagheri souligne qu'il peut parler en particulier de la première grève dans l'usine Zayandeh-Roud, où il a travaillé. En 1942, il y eut une discussion sur une personne s'appelait Taghi Fadakar qui voulait persuader les travailleurs de se rassembler et de se créer un syndicat ouvrier. Il avait également promis de créer un bureau du parti Tudeh à Ispahan. (Bagheri, 2008, vol. 1).

3.4. Formation des syndicats et lois de travail en Iran

Depuis lors le parti Tudeh a été formé, ces personnes ont été en contact avec des travailleurs talentueux pour les attirer. Ahmad Kafami, qui était un mollah avant, et a été renvoyé par Reza-Chah de son état mollah, a contacté chacun des tisserands et a parlé de la nécessité de lutte pour la réalisation du droit et la formation d'un syndicat. Peu à peu, à mesure que le nombre de ces personnes augmentait, ces discours ont également été rendues publiques. C'était devenu le sujet de conversation entre les travailleurs à l'heure du déjeuner ou à tout autre temps libre qu'ils pouvaient trouver. (Bagheri, 2008, vol. 1).

Bagheri décrit à propos du début des élections des syndicats :

"Le 11 juillet 1942, certains travailleurs de l'usine de Zayandeh-Roud se sont rendus à Taghi Fadakar [membre du syndicat du parti Tudeh à Isfahan entre 1941-1953] et ont discuté des conditions régissant l'usine. Fadakar recommande également que tout le monde arrête de travailler le lendemain et l'invite à se rendre dans cette usine. Ils ont fait de même. Dans l'après-midi du même jour, Taghi Fedakar est venu à l'usine et a prononcé un discours aux travailleurs. Il a appelé les travailleurs à élire quatre personnes en tant que représentants et à former un syndicat pour les travailleurs de l'usine de Zayandeh-Roud. Progressivement, les travailleurs d'autres usines ont formé leurs propres syndicats d'usine. Après la formation du Conseil des travailleurs unis à Téhéran, en 1942 puis en 1944 à Isfahan, presque tous les travailleurs des usines et ateliers traditionnels établis à Isfahan ont rejoint ce conseil et ont créé une grande force sans précédent dans l'histoire de l'Iran" (Bagheri, 2008, vol. 1, p. 207).

Il décrit à propos de la façon de choisir des représentants qu'il n'y a pas eu de vote pour choisir les représentants et c'était tel qu'une personne crie que je propose monsieur Kafami, et les autres

applaudissent et approuvent sa représentation. Ces représentants ont installé un bureau dans l'atelier, puis ils ont passé toute la journée à travailler sur les problèmes de travailleurs. Ils ont dû quitter l'usine, par exemple, pour aller au Département des métiers et des arts, chez le Conseil Unis, etc. et aussi gérer les problèmes intérieurs d'usine. Par exemple si les ouvriers demandaient de l'aide, s'ils tomberaient malades et ils devaient obtenir les certificats nécessaires pour qu'il ne soit pas licencié, etc. Au lieu de cela, les représentants ont cessé de travailler sur les machines, mais ont obtenu leur salaire qui était l'équivalent du salaire le plus élevé qu'un tisserand pouvait recevoir de l'usine. (Bagheri, 2008, vol. 1).

De temps en temps, les intellectuels comme Taghi Fadakar qui étaient résidents d'Isfahan et des autres cadres de Tudeh qui étaient envoyés à Isfahan, emmenait tous les travailleurs d'une des usines au bureau du syndicat et leur parlait lors de grandes réunions publiques de la solidarité et du progrès des travailleurs en Europe et aux États-Unis. Ils ont également identifié les travailleurs talentueux, dont Bagheri, et leur ont donné des cours en petites groupes, appelées classe du cadre (Bagheri, 2008, vol. 1).

Bagheri était un syndicaliste et a lutté avec des conditions de vie et des salaires médiocres. Il explique comment le procédure des demandes ont marche dans l'union. D'abord, le syndicat de l'atelier a discuté de la possibilité de s'adresser à la direction de l'usine et de demander le paiement supplémentaire en déterminant le montant de la demande dans la mesure où l'employeur avait le pouvoir, puis ils soumettent la demande au bureau de gestion. La réponse de la direction a été soit par la flexibilité et une invitation à négocier, soit une opposition totale. Dans le premier cas, ils introduisent une délégation à la direction de l'usine pour négocier. S'ils ne parvenant pas à un accord dans ces négociations, ils devront en informer la Direction générale du travail du département et la soi-disant médiation. Si les employeurs n'acceptent leurs demandes même après ce procès, ils se mettraient en grève en déclarant l'heure et le jour de la grève. En outre, en raison de la concentration des installations industrielles et de leur proximité, environ 20000 travailleurs se mettaient en grève et manifestation dans deux heures chaque fois que le Conseil Unis décidait de faire une action pour gagner quelque chose et les propriétaires étaient obligés de respecter la demande des travailleurs en voyant leur solidarité.

Depuis que la loi sur le travail a été adoptée et que les travailleurs se sont quelque peu familiarisés avec leurs droits, les possibilités de violence dans les conflits du travailleurs et les employeurs ont considérablement diminué. L'acquisition des privilèges a changé la vie misérable des travailleurs d'Isfahan. Ces luttes n'étaient pas propres à Ispahan et après août 1941, les mouvements étaient au niveau national et à différents villes telles que Téhéran, Khuzestân, Kerman, Yazd. L'acquisition de ces privilèges, d'une part, a eu un effet positif sur leur vie matérielle et a été un grand pas en avant pour assurer une prospérité relative, et d'autre part, a fait un bond significatif dans la promotion de la dignité et du statut social des travailleurs. Certaines réalisations uniques à Ispahan étaient de recevoir du pain, des vêtements deux fois par an, des vêtements de travail et des cadeaux pour le nouvel an. C'est grâce à ces activités et aux mêmes victoires que lors des 14e élections d'assemblée nationale consultative, Taghi Fedakar a été élu avec trente-six mille voix. (Bagheri, 2008, vol. 1).

La mise en place du gouvernement Qawam et la coopération du parti Tudeh avec lui ont ouvert un espace aux activités des travailleurs. Le Premier ministre Ahmad Qawam a immédiatement réagi pour empêcher la répétition de la grève à Isfahan et son extension à d'autres régions. Une délégation conduite par le ministre adjoint de l'industrie et de l'énergie, a été envoyée à Isfahan. Le comité a signé un accord avec les propriétaires d'usine après avoir examiné la situation des travailleurs d'usine. En vertu de l'accord, les directeurs d'usine ont convenu :

- Les heures de travail devraient être réduites à huit heures par jour,
- Le salaire des travailleurs de nuit devrait être supérieur d'au moins 20% à celui des journaliers.
- Les travailleurs devraient être payés en plus pour les heures supplémentaires par rapport le salaire de journalières.
- Les salaires des travailleurs devraient être les suivants :

Dans les secteurs de l'industrie, de la teinture et du lavage de la laine, 10 rials. Ceux qui ont moins de 15 ans et les travailleuses ont 5.4 rials et les femmes qui travaillent dans le domaine du nettoyage ou du tissage de la laine sont 5,5 rials et les filles de moins de 15 ans, 4 rials. (Khosrowpanah)

Autres articles de l'accord était le respect des principes d'hygiène dans les usines, fourniture de deux ensembles de vêtements par an (un au cout de l'usine et un autre au coût du travailleur) et fourniture des installations d'alphabétisation aux travailleurs de moins de 5 ans et etc.

Bagheri explique pendant tout le temps qu'il était ouvrier, il ne se souvient d'aucun propriétaire d'usine qui ait fait un pas volontairement pour améliorer la vie des ouvriers. Selon ses pensées d'aujourd'hui, les employeurs et les propriétaires d'usines n'étaient pas de mauvaises personnes car lorsqu'un investisseur lance une industrie et embauche des gens, Il sert la communauté et son pays, Mais du capitalisme, c'est qu'il paie moins et profite plus. L'émergence de syndicats, la promulgation de lois du travail et la création d'organes administratifs tels que le ministère du Travail et de la Sécurité sociale doivent également trouver un équilibre entre les travailleurs et les employeurs (Bagheri, 2008, vol. 1).

La culture du féodalisme ne disparaît pas complètement de la société en important quelques machines et installations industrielles. Certains propriétaires d'usine ont également rendu au village l'argent qu'ils gagnaient des usines et des industries et ont acheté des propriétés tels que les Kazerunis. Il y avait des exceptions parmi les propriétaires des usines, par exemple, les frères Hamedanian étaient contre et ont déclaré qu'un propriétaire d'usine devrait constamment penser à moderniser son industrie. Ali Hamedanian a également donné de l'argent au parti et a également aidé des prisonniers politiques (Bagheri, 2008, vol. 1).

3.5. L'union de Shams Sadri au point de vue d'Ezzattollah Bagheri

Shams Sadri (né en 1921) était un travailleur de l'usine Risbaf et son éducation était à l'ancien niveau du cycle (Masoumizadeh, page 256). Dans les années qui suivirent septembre 1941 et l'ouverture de l'espace politique, il se retrouva soudain au milieu du champ des conflits du travail. Souvenons-nous qu'à l'époque, environ 15000 travailleurs travaillaient dans 10 immenses usines textiles à Isfahan. Au début, il a rejoint le mouvement de gauche, qui se représentait sous la forme du parti Tudeh, et a formé le Syndicat des travailleurs d'Isfahan. En décembre 1942, le syndicat a pu accroître les droits des travailleurs en organisant de grève et de travail collectif parmi les

travailleurs. Cependant, il s'est rapidement retiré du parti Tudeh en raison de ses croyances religieuses et de son idéologie, et a fondé un autre mouvement ouvrier indépendant de ce parti à Isfahan. Ils ont formé "l'Union des travailleurs et des artisans" d'Isfahan (novembre 1944) et ont poursuivi leur lutte au sein de cette organisation. (Rajaei, journal Isfahanziba, 20/2/2020)

Le récent syndicat s'est battu sur deux fronts en même temps. D'abord, il s'est battu avec les employeurs et les directeurs de ville et d'État pour obtenir plus de droits, puis il s'est battu avec le parti Tudeh et ses agents. Une guerre qui a parfois conduit à des affrontements et à des tueries dans les rues. Les Tudeans, qui n'acceptaient aucun courant parallèle, se sont heurtées à plusieurs reprises à leur organisation, et les usines et les rues d'Isfahan ont été le théâtre du conflit entre les deux courants pendant une dizaine d'années. Il a enregistré une partie de cette histoire de 1941 à 1946 dans son livre intitulé "Sur le chemin du devoir". Ce qui ressort du livre est que Shams Sadri s'est tenu seul contre le parti Tudeh avec toute son influence et sa grandeur. Des délégations de Téhéran et de l'organisation centrale du parti Tudeh sont venues à Isfahan encore et encore pour renverser Shams Sadri, mais ont échoué. (Rajaei, journal Isfahanziba, 20/2/2020)

Pour sauver les travailleurs de la crise financière, en 1944, il a suggéré au Premier ministre de l'époque Qavam ol-Saltaneh que la loi sur le travail et les assurances sociales soient rédigées et établies, et c'était grâce à lui que pour la première fois ces lois étaient adoptées en Iran en 1946, selon laquelle les relations travailleurs et patronales étaient sur une base légale et les avantages sociaux et les salaires ont également été déterminés de manière concise et légale. Shams Sadri était populaire parmi les travailleurs d'Isfahan en raison de ces activités, ainsi que de son éloquence. Même en 1945, il est allé à la Conférence internationale du Travail à Paris par ces travailleurs et le gouvernement.

À la fin de son livre, il a décrit sa motivation pour l'écriture et la publication du livre comme disant que lors d'une des réunions des travailleurs, un collègue lui avait dit d'écrire un livre sur le mouvement ouvrier d'Isfahan parce que " A l'heure où nous sommes vivants, nos luttes sont prises en compte par les autres, Vous vous pensez que quelqu'un se souviendra de nous, les travailleurs après notre mort, si on ne les publie pas." Il semble que Shams Sadri soit décédé en 2012. (Rajaei, journal Isfahanziba, 20/2/2020)

Selon Bagheri, depuis le milieu de l'année 1944 les employeurs commencent de se mettre en contact avec certains des travailleurs les plus actifs du mouvement ouvrier, et après quelques réunions secrètes et par des méthodes justifiées et injustifiées ils établissent des circuits avec eux. La nouvelle de ces réunions est également parvenue au Conseil Uni, et des traces de trahisse ont été observées. Un jour Kafami a monté sur le tabouret pour donner les discours et il a commencé par dire qu'il faut se séparer du parti Tudeh et établir un union islamique. La même était arrivés par d'autres représentants bien connu du parti Tudeh aux autres usines. Plus tard ils sont installés leur tableaux au lieu des tableaux de Conseil Uni aux usines. Ils sont inaugurés leur bâtiment très grands qui a été loué et donné a aux par les employeurs à un prix exorbitant par emmener un jours les travailleurs là pour avoir un cérémonie de inauguration. Ils ont également installé dans les portes des usines des gens pour empêcher l'entrée de militants du Conseil Uni. Une cinquantaine de personnes ont été licenciées des usines. Immédiatement après la fête de *Nowruz*, le 28 mars 1945, les dirigeants du ce syndicat, avec l'aide de voyous et d'assaillants, ont attaqué les bâtiments du Comité du Parti et du Conseil Uni et en plus d'y détruire et de piller des biens administratifs, ils n'ont pas manqué de battre les gens. Bagheri répond à la question de savoir comment il sait que les membres de ce syndicat étaient en accord avec les propriétaires des usines, que tous ces gens qui avaient une vie simple comme leurs collègues, après avoir adhéré à ce syndicat, sont devenus riches. par exemple, Kafami avait acheté une maison et Sadri devint plus tard propriétaire d'une usine. En plus, l'attaque contre les clubs du parti et du Conseil doit avoir été menée avec la complicité des employeurs et de la police. Premièrement, parce qu'ils ont fermé toutes les usines et y ont emmené les travailleurs. Deuxièmement, les bâtiments des clubs étaient situés à Darvazeh-Dolat, juste à côté du poste de police. Cependant, la police n'a rien fait pour les arrêter (Bagheri, 2008, vol. 1).

Après cela, le travail et les activités du parti ont continué mais très limité. Ils devront tenir les réunions sous terre et secrètement dans les maisons des travailleurs. Mais le prestige du parti Tudeh et des unions des travailleurs grandissait et l'union de Sadri perdait sa crédibilité parce qu'ils n'ont rien fait pour les travailleurs et ils n'ont obtenu aucun point et avantage pour eux. Progressivement, les travailleurs se sont dispersés. C'est pourquoi, lorsque Taghi Fadakar est venu à Isfahan le 10

avril 1948, tous les travailleurs sont allés le voir et lui ont prêté allégeance" (Bagheri, 2008, vol. 1).

Après 1946, fin avril, que Fadakar est se rendu à Isfahan, les membres de l'union Shams Sadri se sont retirés et ont été cachés pendant un certain temps. Leur bureau central n'a pas non plus eu un bon sort. Quatre ou cinq jours plus tard, lors d'une attaque d'environ 200 ouvriers, leur siège social a été fermé et leur panneau a été abaissé (Bagheri, 2008, vol. 1).



Figure 46 : Réunion des syndicats des travailleurs, les agricultures et paysans le 1 mai 1946, Pahlevanzadeh.

3.5.1. Violence contre l'union Shams Sadri et les propriétaires des usines

Taghi Fedakar était également en colère contre les propriétaires de l'usine d'Isfahan. Il a provoqué les jeunes passionnés qui étaient toujours fidèles au Conseil Uni et leur invitait à tuer des propriétaires d'usine en disant que les tuez et ne pas avoir peur que c'est sa responsabilité de défendre les ouvrières. Selon Bagheri, c'est à cause de la façon dont un jeune travailleur motivé et

fanatique peut suivre son leader que les travailleurs ont pu obéir à ce genre d'ordres de leurs dirigeants de tuer un humain, qu'un jeune homme de son époque, avec toutes les privations qu'avait endurées, avec une tête passionnée mais peu consciente, est tout à fait prêt à fermer les yeux et effectuer tels ordres de ses dirigeants préférés.

Il ajoute qu'on leur a dit que Staline avait dit dans son discours après la mort de Lénine que nous, communistes, sommes d'un genre particulier et mieux que les autres. L'histoire de la rencontre de Bagheri et deux de ses camarades avec Ali Hamedanian en était une. Un jour, avec Farhadi et Issa Niazi, ils se tenaient devant le club du parti. Ils ont vu que Ali Hamedanian se dirigeait vers Darvazeh-Dolat. Farhadi a déclaré que c'était la meilleure occasion de le battre. Ils ont lui approché, Farhadi avec des chaînes, et Bagheri et Niazi pour lui donner des coups de main et de pied. Ils lui ont frappé si fort que certains passants sont venus lui sauver et ils sont échappés. Cette action s'est fortement reflétée à Isfahan. Les propriétaires d'usine et les opposants au parti se sont rassemblés au bureau du gouverneur pour exiger une enquête sur l'incident et l'arrestation des assaillants. Farhadi, qui était plus célèbre, a été identifié et s'est rendu à Téhéran le lendemain sur les conseils des chefs du parti. Mais Bagheri et Niazi que n'avaient pas été identifiés ne vivent que pendant une période semi-cachés (Bagheri, 2008, vol. 1).

3.5.2. Journal “Leader des Travailleurs”

Sur la base des luttes des travailleurs avec le parti Tudeh, ainsi que des luttes qu'il a eues avec les employeurs, le journal Rahbar-e-Kargaran (leader des travailleurs) a été créé. La propriétaire du journal était Shams Sadri et le Syndicat des travailleurs et des agriculteurs. Le premier numéro a été publié en 1950 par l'imprimerie *Habl-ol-Matin*. Les conflits avec les capitalistes et les propriétaires d'usine, d'une part, et le parti Tudeh, d'autre part, ont conduit le journal à se débattre constamment et parfois à être arrêté.

En novembre 1951, lorsque le journal a été retiré de sa détention, il a écrit dans son article :

"Nos lecteurs ont longtemps été témoins et observés nos luttes acharnées contre les obstacles au progrès et au bien-être de la communauté de travailleurs d'Isfahan. Ces gens, de toute classe et de tout nom, sont connus pour être l'ennemi du travailleur, et nous avons été et serons contraints de

lutter contre eux en raison de la lourde tâche que nous avons en termes de protection des droits du travailleur. Notre journal est maintenant revenu sur le terrain de la lutte avec le renouvellement de sa force" (Rahbar-e-Kargaran, n ° 39, 31 octobre 1951).

Le contenu du journal comprend également des nouvelles de l'usine, des annonces et des déclarations, ainsi que des nouvelles des groupes ouvriers de la ville. Apparemment, ce journal n'a pas duré longtemps. Cependant, le journal Rahbar-e-Kargaran est remarquable en tant que journal ouvrier à Isfahan.

En guise de conclusion, nous pouvons dire que ce ne sont pas seulement les efforts des ouvriers d'Ispahan, ou ceux du parti Tudeh ou du syndicat Shams Sadri que les avantages pour les ouvriers ont été acquis et que la loi sur le travail de Qawam a été adoptée. Chacun de ces mouvements parallèles qui, à une certaine intersection, ils se sont affrontés, aussi parallèlement aux efforts en cours dans d'autres villes d'Iran et dans différentes professions telles que les travailleurs de l'industrie pétrolière qui étaient encore plus contrôlés et limités en raison de sa nature politique, font partie a abouti ces accomplissements et a évolué par les années suivantes. Tout ce processus a une importance significative dans l'histoire de l'Iran et de la ville d'Ispahan et doit être respecté et honoré le long des vestiges architecturaux de cette époque tels que les vestiges des bâtiments des usines textiles de la ville.

L'Usine Risbaf, patrimoine matériel restant de l'époque



Introduction

Isfahan a vu un grand nombre d'usines au cours des années 1920s et 1930s, ce qui en a fait l'image d'une ville industrielle. Pendant cette période, les usines d'Isfahan ont eu un style particulier en architecture et en décoration qui les a rendus uniques et reconnaissables. L'usine Risbaf est l'une des dernières reliques précieuses de cette période dans l'histoire contemporaine de cette ville, qui est située dans une partie importante de la ville. L'usine Risbaf est un total de sept hectares avec des bâtiments comprenant des hangars de production et l'achèvement et d'entrepôts dans lesquels deux styles d'architecture iranienne traditionnelle et d'architecture importée occidentale peuvent être vus.

L'usine Risbaf est l'une des usines à la périphérie de la rivière *Zayandeh-Roud* et l'une des sept usines du côté nord de la rivière et l'une des quatre usines de la rue *Tchaharbagh* supérieure. Elle a été construite en 1934 et est la deuxième usine textile d'Isfahan. De ces quatre complexes industriels de *Tchaharbagh* supérieure, Risbaf est la seule usine qui reste complète et inchangé. Bien sûr, des dommages mineurs sont causés par le manque de soin et d'attention accordé à l'usine, qui peuvent être réparés et protégés. Elle est inscrite sur la liste du patrimoine national en 2002. Depuis 2014, la question de la préservation et de la réutilisation en tant que grand musée et centre culturel d'Isfahan a été débattue.

4.1. Localisation

L'usine Risbaf, située sous le nom de la Compagnie Nationale de Risbaf, est située sur la rue *Tchaharbagh Bala* (Tchaharbagh supérieur), au sud-est de *Si-o-Se-Pol*, dans les jardins Safavide *Etemad-Doleh* et *Hatam-Beyg*.

La rue Tchaharbagh a fourni l'accès principal à ce site. En tant que point d'accès piétonnier, le célèbre pont historique, *Si-o-Se-Pol* relie l'axe Tchaharbagh des deux côtés de la rivière. Cette usine est de l'ouest à l'axe Tchaharbagh supérieur, du nord au sous-axe de jardin *Zereshk*, du sud au sous-axe *Haft-Dast* et de l'est se limitent au tissu résidentiel.



Figure 47 : Localisation des usines à Isfahan et la localisation d'usine Risbaf à Isfahan, Auteur a la base de Pahlevanzadeh.

Le site de l'usine Risbaf a une forme presque carrée, avec une longueur de 281 mètres du côté de la rue Tchaharbagh et de 244 mètres de l'autre. La superficie totale de ce complexe est de 68680

mètres carrés, dont 35250 mètres carrés sont bâtis. Toutes les zones bâties n'ont qu'un étage et il n'y a pas de sous-sol dans aucune partie du site.



Figure 48 : Localisation de l'usine Risbaf à Isfahan et ses limites, google maps.



Figure 49 : Contexte de l'usine Risbaf, le pont *Si-o-Se-Pol* et l'axe *Tchaharbagh*, Auteur.

4.2. Historique et Développement

L'usine Risbaf a été créée grâce au soutien indomptable du souverain d'Isfahan, monsieur *Afshar*. Sa première étape à Isfahan a été la création de l'usine de filature de Risbaf. Il a encouragé des hommes d'affaires anonymes mais riches, qui ont créé une société totalisant 500 000 rials et ont rapidement acheté les machines de l'Angleterre. Le succès de Risbaf a encouragé d'autres personnes à établir des usines. Bientôt, *Zayandeh-Roud* et *Pashmbaf*, *Harati* et *Nakhtab*, avec plusieurs musulmans et juifs, ont été établis (Fatemi, p. 839).

Après deux décennies d'activités, en 1955, l'usine est entrée dans la crise, incapable de payer les salaires des travailleurs, ce qui a empêché les produits de l'usine de sortir de l'usine en raison de leur retard dans le versement des salaires. Ensuite, selon l'annonce du département de la caisse, l'usine Risbaf a été fermée. (Journal *Etela'at* 8803 du 11/10/1955).

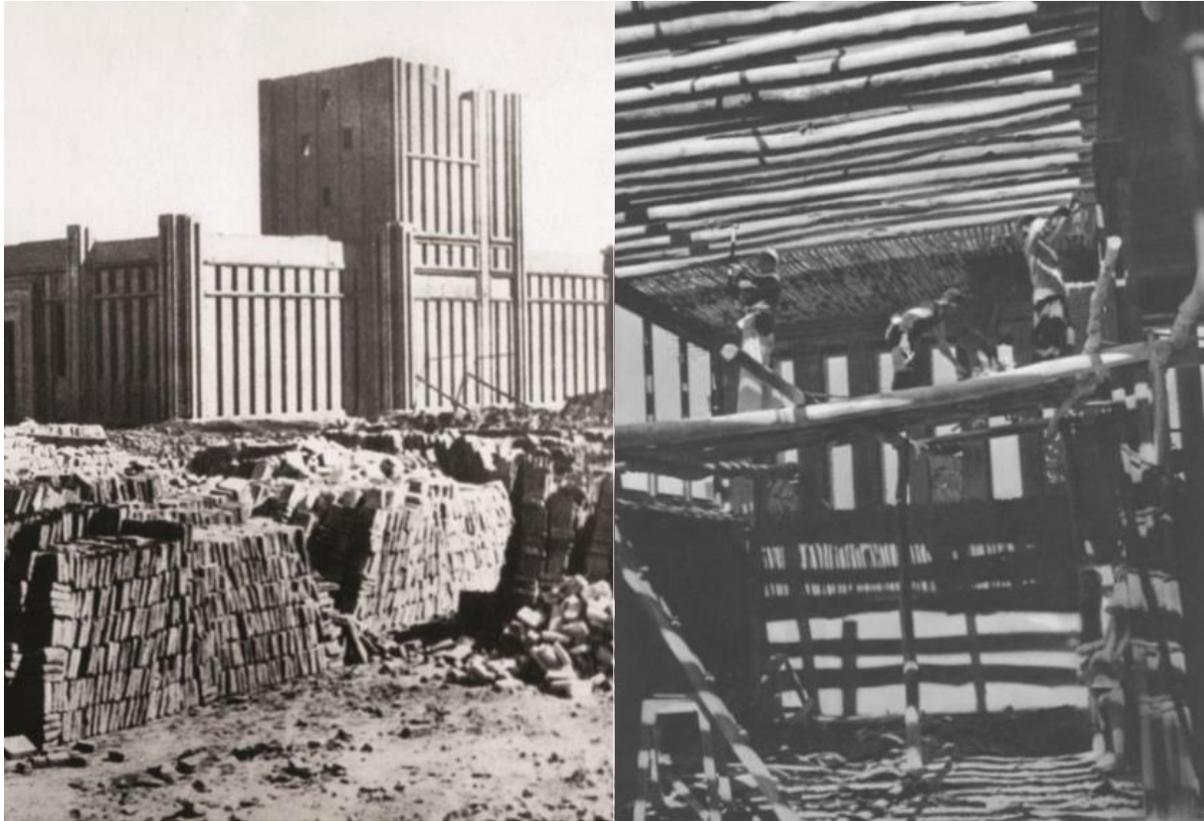


Figure 50 : Construction du bâtiment, ministère des routes et d'urbanisme.

Figure 51: Construction du bâtiment, 1933, ministère des routes et d'urbanisme, concours de conception.

La commission d'évaluation de ce département a évalué cette usine, 97 millions de rials, mais en raison de la présence d'un travailleur supplémentaire et de la mention selon laquelle, lors de la vente de l'usine, personne ne devrait être licencié, elle n'était pas achetée. (Journal Etela'at 9039, 21/06/1956).

Cette année-là, l'usine a été confiée à Hadj Mirza Abdollah Moghadam, les pièces cassées ont été reconstruites, réinstallées et ont commencé à fonctionner. Mais avec toutes ces mesures, l'usine n'a pas été sauvée de la faillite et l'usine a été vendue aux enchères (Journal Etela'at 8928, 19/10/1955).

En novembre 1955, toujours à cause du manque de matières premières, l'usine fut fermée, les salaires des travailleurs ne furent plus payés et il y avait beaucoup de chômeurs qui manifestaient devant le bureau du travail et la préfecture chaque jour (Journal Mojahed, année 8, numéro 493, 22/11/1959).

Finally, in November 1965, the Risbaf factory opened after a long period of closure with the support of the auxiliary industries council and became the property of the National Bank of Iran due to its debt to the bank. This factory was closed after many ups and downs in 2009 (Pahlavanzadeh, 2013).



Figure 52 : Une machine achetée pour l'usine en 1940 de l'Allemagne, Pahlavanzadeh.

Figure 53 : Risbaf quand il était actif, ministère des routes et d'urbanisme, concours de conception.

4.3. Architecte du Risbaf

The journal *Akhgar*, which published the news of the creation of factories in Isfahan at this time, wrote about the creation of the Risbaf factory:

"Ainsi, de la part de la coentreprise de l'usine, un terrain a été acheté pour le site sur les premiers ponts Tchaharbagh en face de jardin de Zereshk, et l'ingénieur Schunemann travaille sur son plan de construction de l'usine pour commencer la construction peu après." (Journal Akhgar, cinquième année, numéro 850, 8 juin 1933)

Sous la supervision d'un ingénieur allemand nommé Max Otto Schunemann, maître *Motamedi* a repris la construction du Risbaf. L'influence des travaux de Peter Behrens, l'architecte allemand est claire dans cette œuvre. (Pahlevanzadeh, 2013, p 393)

Dans une autre source, l'architecte du bâtiment est mentionné d'être *Maher-ol-Naghsh*. Nasrin Faghih discute dans son livre (début de l'architecture industrielle en Iran) à propos de l'architecte de l'usine *Ettehad-e-Shahreza*, et elle attribue la construction de cette usine à *Maher-ol-Naghsh*, qui est aussi l'architecte de l'usine Risbaf à Isfahan. (Faghih, p : 37)

La plupart des architectes traditionnels étaient les fils des maîtres d'architecture traditionnelle et ont suivi le travail de leurs pères et étaient formés par leurs pères et en pratiquant l'architecture comme beaucoup d'autres professions qui étaient héritées dans la famille. Dans les différentes sources, on peut trouver deux d'architectes traditionnels, Motamedi et Maher-ol-Naghsh liés aux usines de Isfahan. Malheureusement il n'y a aucune information sur *Motamedi*, seulement il est indiqué qu'il était le maître d'architecte iranien en collaboration avec le designer allemand, Schunemann. Dans une autre source, le nom de *Maher-ol-Naghsh* est indiqué comme l'architecte des usines *Risbaf* et *Ettehad-e-Shahreza*, mais comme *Mahmoud Maher-ol-Naghsh*, n'avait que 13 ans au moment de la construction de l'usine, il aurait pu être son père, qui a participé au projet.

4.4. Propriétés Architecturales de l'Usine Risbaf

L'une des caractéristiques les plus importantes de l'architecture du Risbaf est la combinaison de l'architecture iranienne traditionnelle et de l'architecture occidentale moderne qui est entrée en Iran au début du siècle dernier. Cette combinaison est visible dans la collection Risbaf sous différentes formes.

Premièrement, il y a des bâtiments à l'architecture iranienne traditionnelle, construits selon les mêmes principes d'architecture traditionnelle. Ces bâtiments, situés pour la plupart en marge du site, ont été construits avec des arches et des briques et du mortier. L'utilisation de ces bâtiments a été les dépôts de l'usine.



Figure 54 : L'usine Risbaf, la voie entre des bâtiments, l'architecture de structure traditionnelle et celui de moderne sont visible, Pahlevanzadeh.

Deuxièmement, il y a les bâtiments à structure en acier et à toit en pente. Ces bâtiments, qui sont des halls d'usine, constituent les principaux blocs de construction situés au centre du site. Au moment de la construction de ce complexe pour la première fois, les nouveaux matériaux de cette époque, poutres et colonnes en métal, sont utilisés dans les bâtiments de cette taille dans le pays. À cet égard, le complexe de Risbaf peut être l'un des exemples les plus importants de l'architecture iranienne contemporaine.

Le troisième type est la combinaison d'architecture traditionnelle et nouvelle qui peut être vu dans les mêmes halls de production de l'usine. De manière à ce que ces salles présentent une architecture extravertie (l'architecture iranienne traditionnelle est introvertie), la structure en poutre et poteaux et les plafonds en pente, ainsi que la conception de l'architecture fonctionnelle d'un bâtiment industriel moderne mais avec décoration en brique traditionnelle. Cette combinaison, créée par l'architecte *Motamedi*, a créé des motifs architecturaux sans précédent et une combinaison unique. Les autres bâtiments comprennent les bâtiments administratifs et la maison du directeur de l'usine,

qui sont également construits avec un design original. (Publication du concours de conception, ministère des routes et d'urbanisme, 2018)

L'architecture de ce bâtiment se compose de différents volumes, chacun étant dédié à un usage spécifique, comprenant des halls de production, des bureaux, un vestiaire, etc. Les arches en forme d'escalier, des arcades de bureaux, les fenêtres décorées avec des détails en bois et des verres colorés, des surfaces en brique de forme carrée et des formes elliptiques allongées, des structures en acier, des poutres porteuses et du ciment comme matériaux de construction principaux sont les caractéristiques de ce bâtiment.



Figure 55 : L'entrée de l'un des halls de production ; Photo : Reza Feyzi-2017.

La partie principale du côté ouest, adjacente à la rue Tchaharbagh, est affectée à l'entrée et aux espaces administratifs, tandis que les autres côtés sont tous attribués aux entrepôts, de manière à séparer l'espace de travail de leur environnement. L'usine, au nord et au sud a une façade simple et haute, parfois ornée de fenêtres décorées. Les halls de production sont situés au centre du site et dans la partie ouest, les halls d'achèvement du côté nord et le hall de teinture sont situés du côté sud-est.

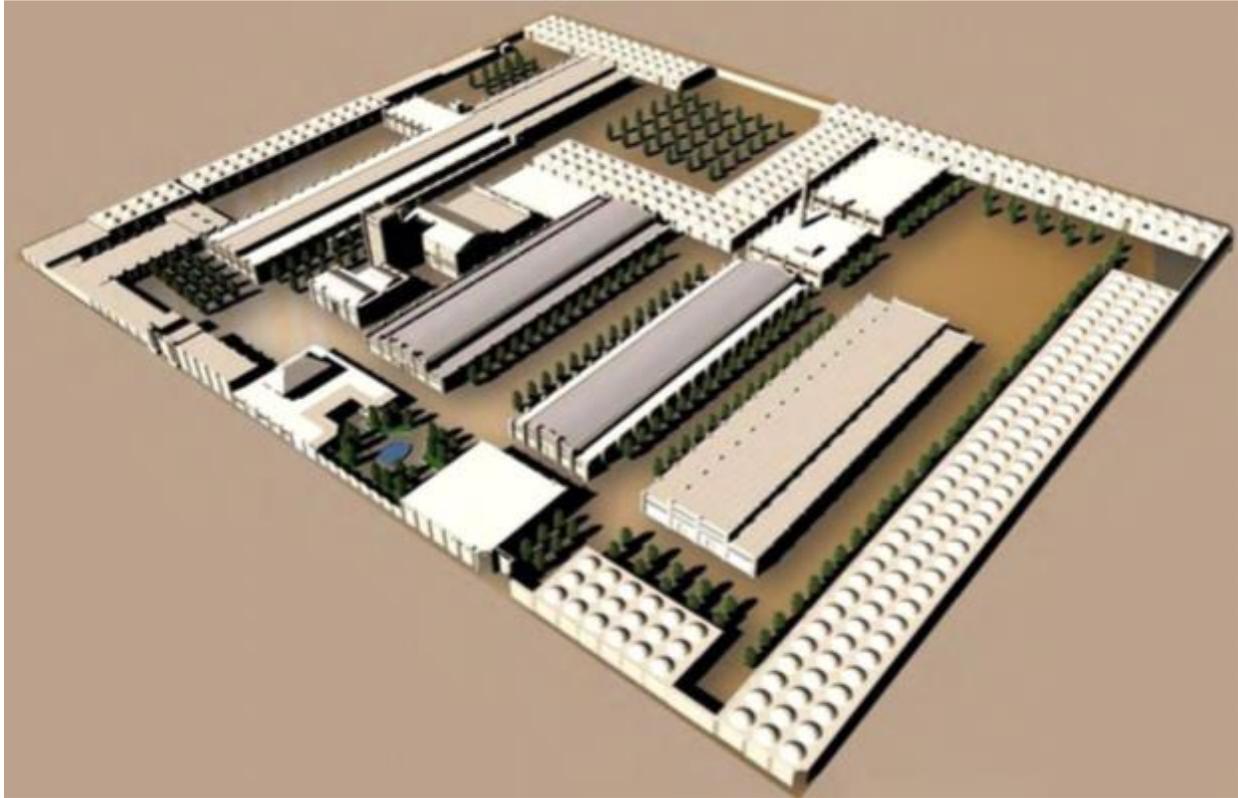


Figure 56 : Isométrique de l'usine, archive d'organisation de patrimoine culturel d'Isfahan.

Risbaf est conçue pour créer un espace homogène, comme d'autres institutions industrielles, de forme rectangulaire qui, par sa conception modulaire et extensible, permet d'adapter tout changement de l'arrangement spatiale aux besoins et à l'organisation et disposition des machines. (Publication du concours de conception, ministère des routes et d'urbanisme, 2018)

La tour de raffinage du côté nord et la cheminée de l'usine du côté est des autres constructions de ce complexe industriel, qui, avec son rôle symbolique élevé, ont trouvé une structure urbaine, autrement dit une nouvelle métaphore de l'ancien minaret (Pahlavanzadeh, 2013).



Figure 57 : Hall de production ; Photo : Reza Feyzi-2017.



Figure 58 : Hall d'achèvement ; Photo : Reza Feyzi-2017.



Figure 59 : Vue du sud de l'un des halls de production ; Photo : Reza Feyzi, 2017.

4.4.1. Spécifications Structurelles du Bâtiment

Dans cette usine, comme dans d'autres usines de cette époque, des matériaux modernes tels que l'acier, le fer et le ciment sont utilisés avec une couverture de matériaux traditionnels tels que la brique. Les entrepôts de l'usine sont construits avec plusieurs colonnes et arches, mais dans les ateliers nécessitant de vastes espaces, les nouveaux matériaux ont été utilisés (Pahlavanzadeh, 2013).

Dans cette usine, la brique, qui constituait jadis l'élément principal de l'architecture iranienne traditionnelle, n'a plus aucun rôle structurel et n'est utilisée que pour couvrir les piliers et les façades. Les briques sont utilisées pour identifier les deux extrémités de la façade et la ligne de fond similaires à l'architecture occidentale. La brique de l'architecture iranienne traditionnelle n'a

qu'un seul rôle, qui est la création d'une unité générale du bâtiment, et les décorations font partie de la création de cette unité. (Faghieh 1978)



Figure 60 : Une partie de la structure de l'un des halls ; Photo : Reza Feyzi -2017.

Les espaces intérieurs de l'atelier et la façade extérieure montrent que la structure et la façade se suivent. Cela signifie que le rythme existant des murs extérieurs et des fenêtres a été provoqué par les piliers de la construction qui, en raison de leur ordre modulaire, ont créé le rythme harmonique. (Pahlavanzadeh, 2011)



Figure 61 : Une partie de la structure de l'un des halls ; Photo : Reza Feyzi -2017.



Figure 62 : Le système de construction traditionnel de l'arcade et l'exécution de l'arc de kolonbu; Photo: Reza Feyzi, 2017.

Figure 63 : L'intérieur des dépôts, photo : Reza Feyzi, 2017.

4.4.2. Ornements et Détails du Bâtiment du Risbaf

Le Risbaf est l'une des plus belles usines d'Isfahan et ses décors sont différents dans chaque section, en fonction de l'utilisation et de la structure. Par exemple, dans les entrepôts, avec une structure en voûte, la façade est en argile et il y a des graviers et des briques avec des fenêtres cintrées dans la partie supérieure. Dans les bureaux, où la conception et la structure de l'espace sont traditionnelles, les fenêtres sont décorées avec des détails en bois et du verre coloré. Dans les autres espaces, comme les espaces de travail, la raffinerie, la cheminée, etc., tout le décor est en maçonnerie, ce qui montre le talent de l'architecte pour décorer l'espace fait de nouveaux matériaux à l'aide de techniques et de matériaux traditionnels (Pahlavanzadeh, 2013).



Figure 64 : Exemple d'ornement de maçonnerie de l'usine Risbaf ; Photo : Reza Feyzi -2017.

Figure 65 : Exemple d'ornement de maçonnerie de l'usine Risbaf ; Photo : Reza Feyzi -2017.

Le côté ouest, adjacent à l'axe supérieur du Tchaharbagh, comporte une entrée principale avec une structure en bois et deux hauts murs en briques sur les côtés ainsi qu'une entrée avec une porte précieuse en fer.

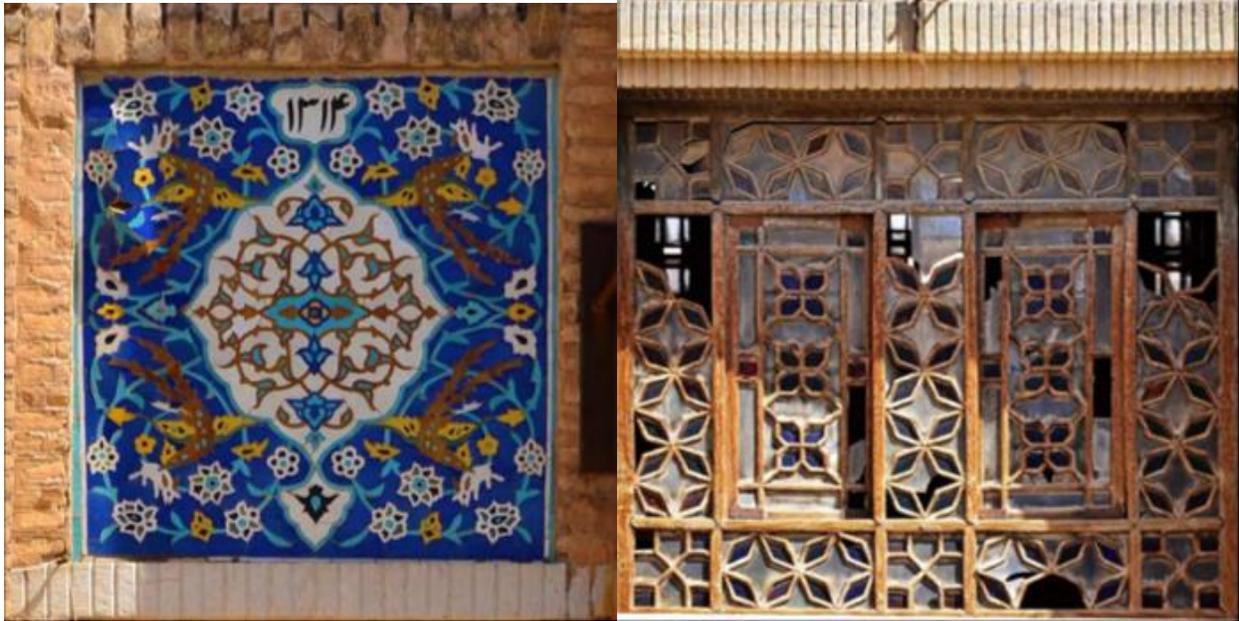


Figure 66 : Exemple de décoration en mosaïque en faïence de Risbaf; Photo: Reza Feyzi -2017.
Figure 67 : Exemple d'ornement en bois de l'usine Risbaf; Photo: Reza Feyzi -2017.

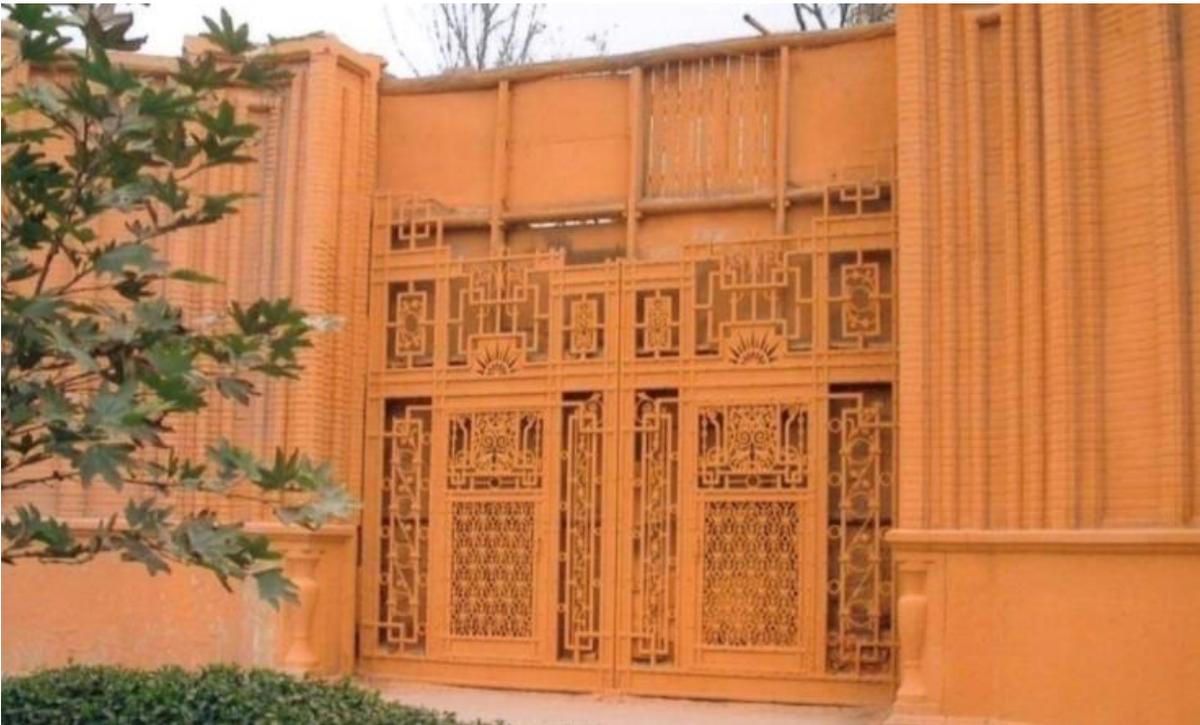


Figure 68 : Décoration en métal à l'entrée de la collection, ministère des routes et d'urbanisme, concours de conception.

4.4.3. Documents Architecturaux du Bâtiment

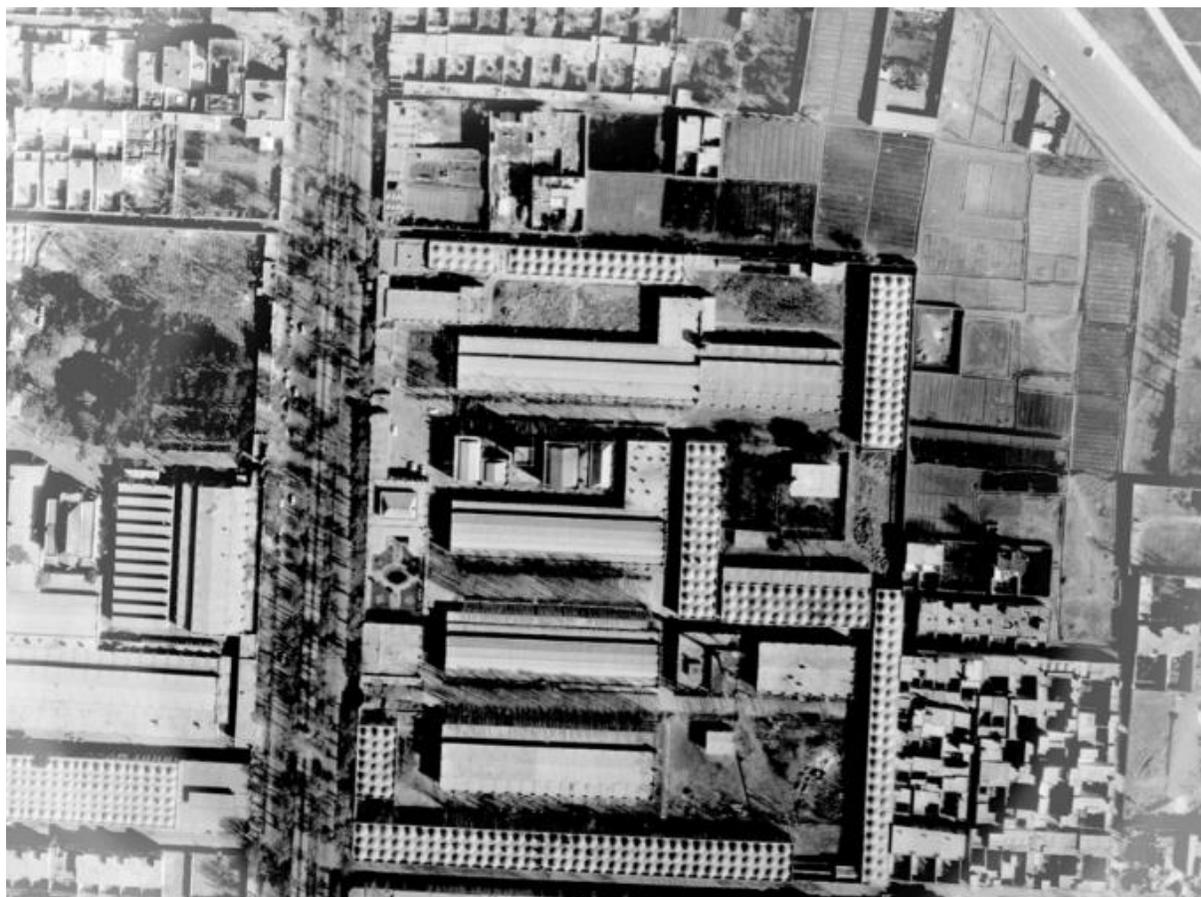


Figure 69 : Photographie aérienne, 1974, l'Organisation de cartographie d'Iran.

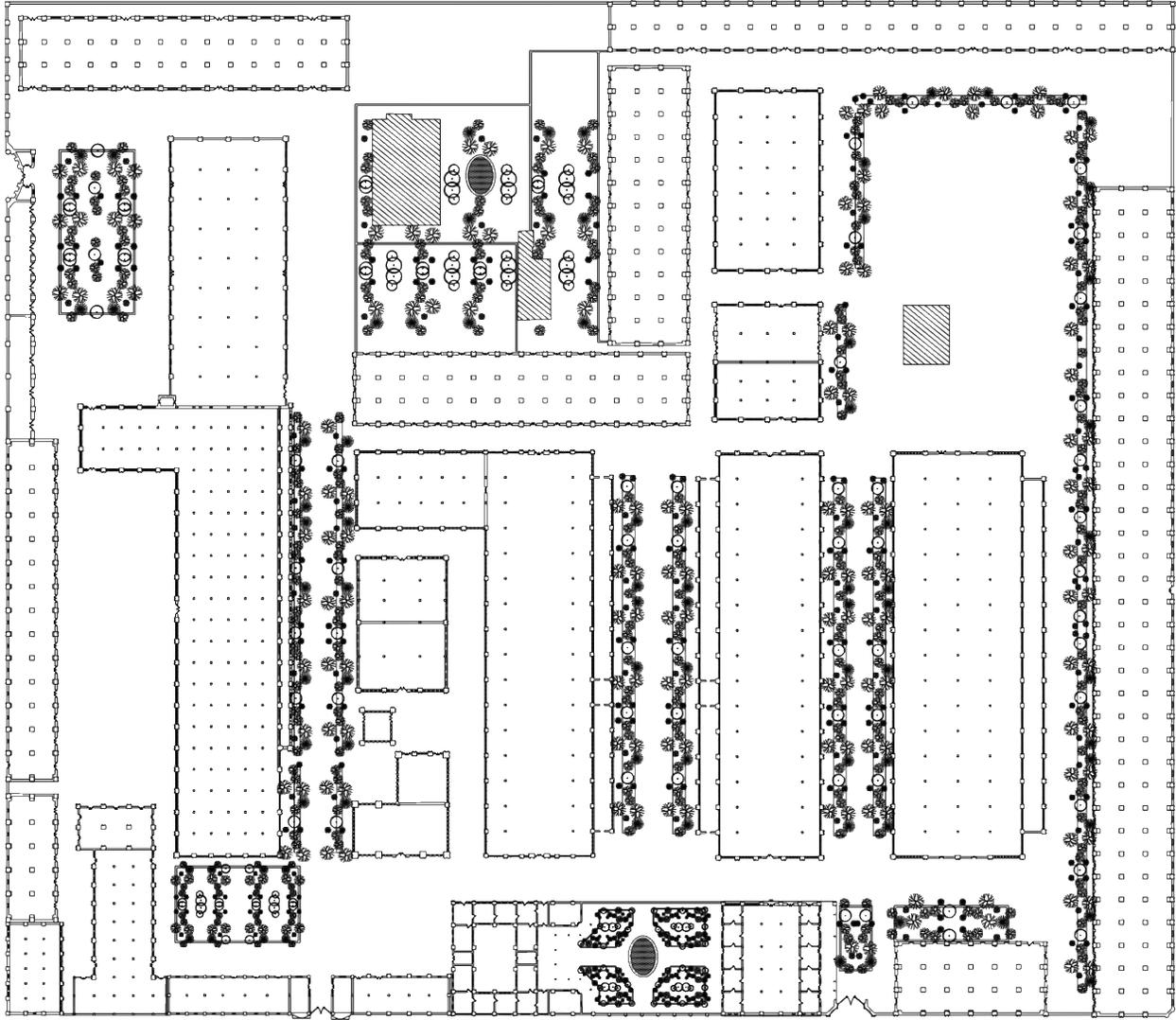


Figure 70 : Plan des bâtiments de l'usine, ministère des routes et d'urbanisme, concours de conception.

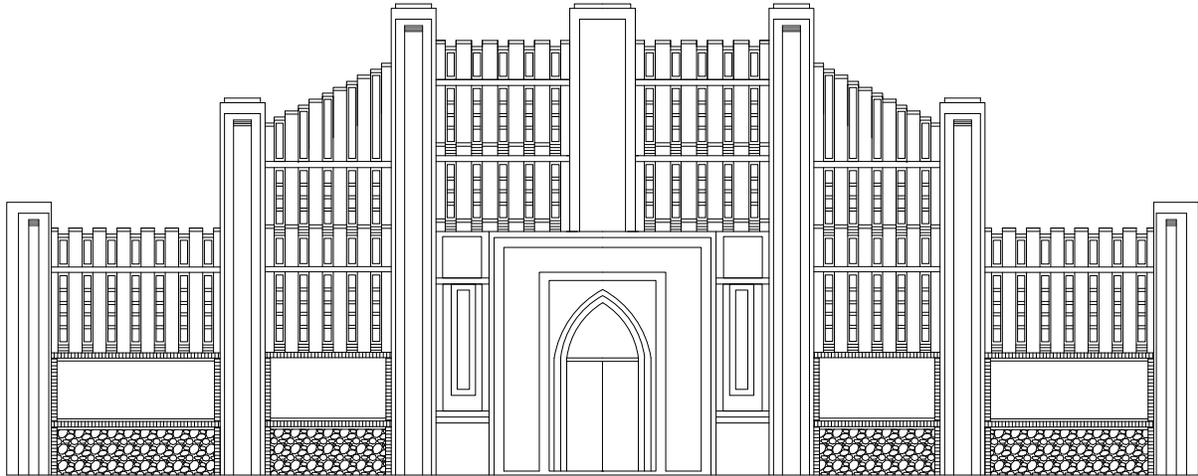


Figure 71 : Façade d'un hall de production, ministère des routes et d'urbanisme, concours de conception.

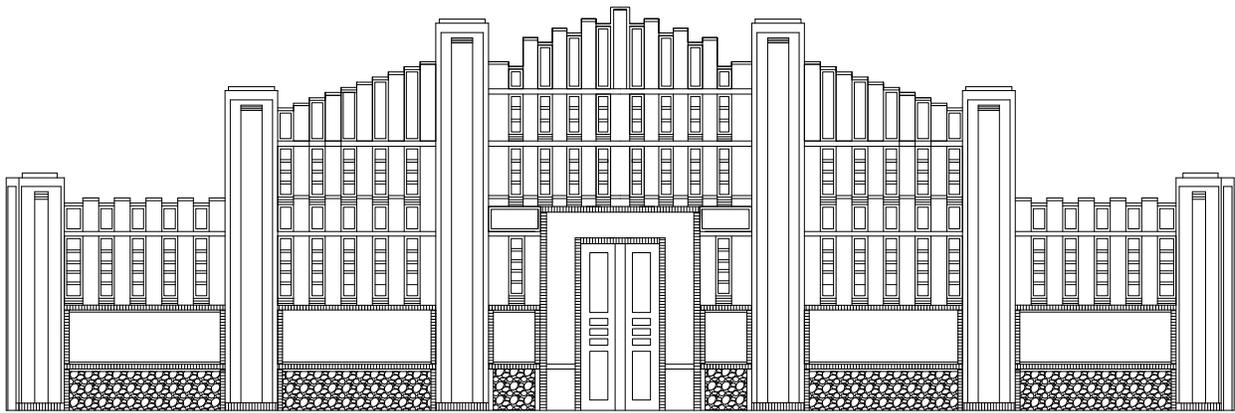


Figure 72 : Façade d'un hall de production, ministère des routes et d'urbanisme, concours de conception.

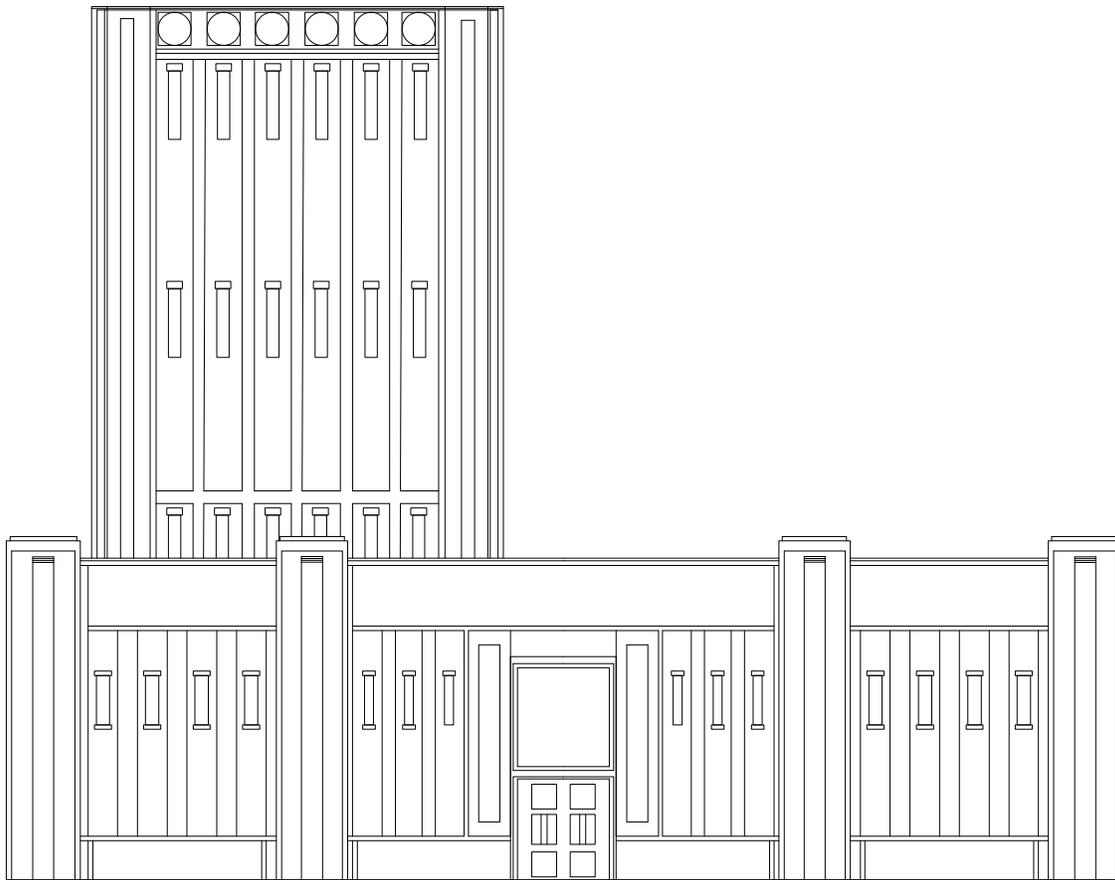


Figure 73 : Façade d'un bâtiment avec la tour, ministère des routes et d'urbanisme, concours de conception.

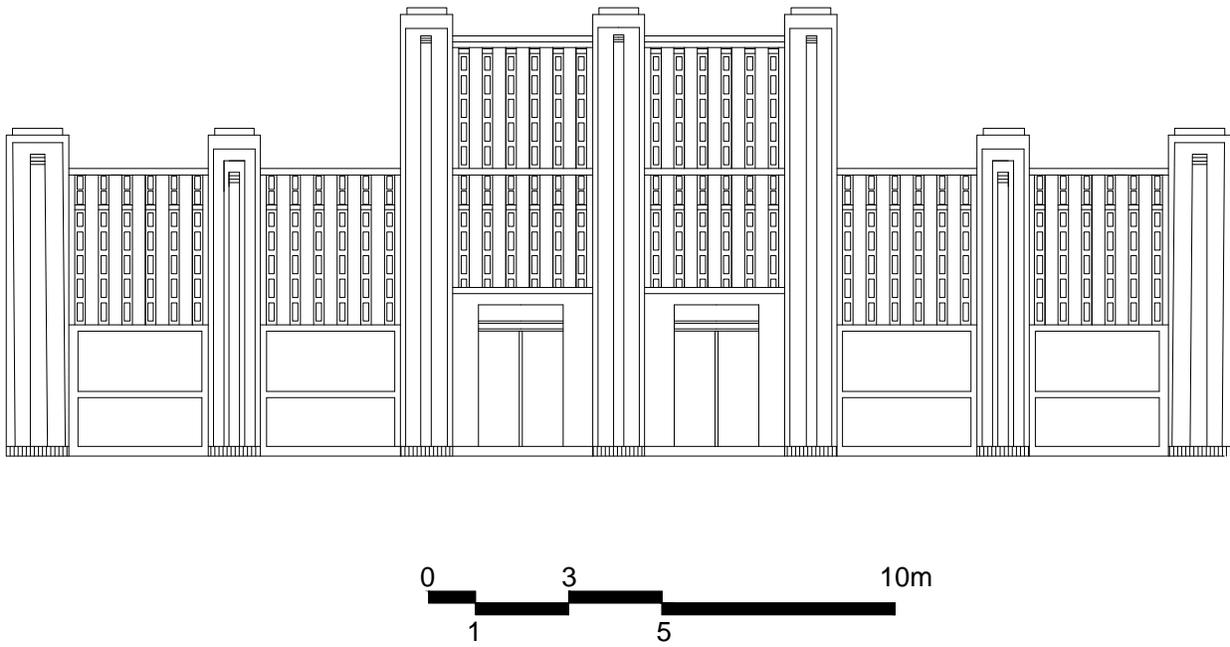


Figure 74 : Façade d'un hall de production, ministère des routes et d'urbanisme, concours de conception.

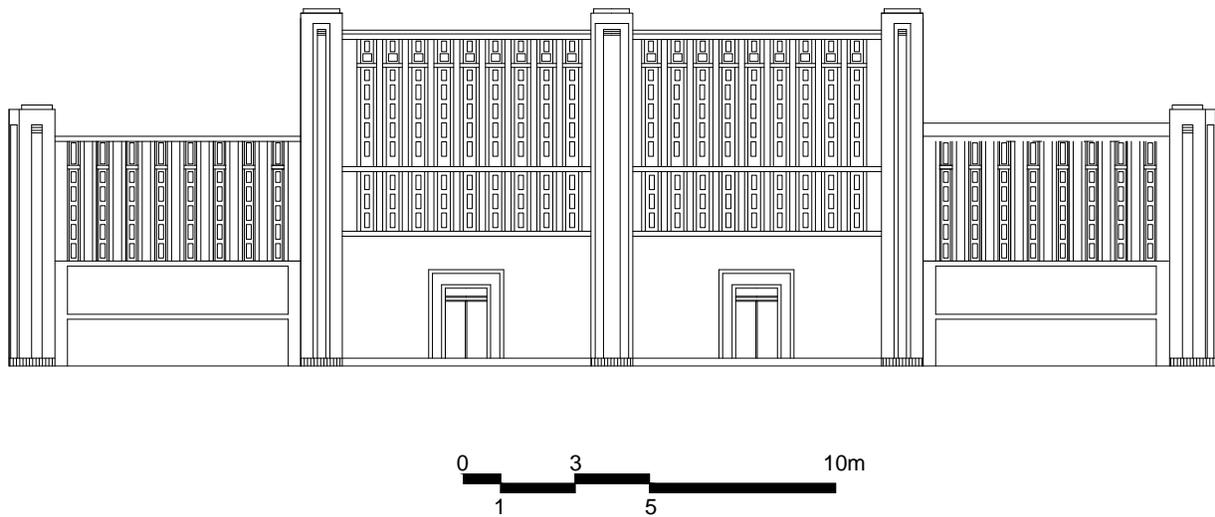


Figure 75 : Façade d'un hall de production, ministère des routes et d'urbanisme, concours de conception.

Chapitre V

Mettre en Valeur et Proposition



Introduction

Ce ne sont pas seulement les gens qui vivent dans les villes ; Les villes vivent aussi dans les gens, si un jour tout le monde meurt, la ville meurt (en tant que concept) ; Même si son vaste corps occupe encore un vaste territoire pendant des années, la ville mourra si ses souvenirs meurent. (Arash Okhovat, architecte et chercheur, Journal monde d'économie, numéro 3194. Numéro d'article 800977, 08/05/2014)

A la fin, sur la base des données disponibles, la comparaison avec les autres études de cas, également en consultant de plan compréhensif de la ville, des centres de recherche en urbanisme et avoir analysé les différents éléments du complexe au niveau de surface, d'architecture et d'emplacement, la proposition de l'inscription de l'usine Risbaf dans la liste de patrimoine mondial d'UNESCO est faite. Également un plan de réutilisation du bâtiment et les fonctions possibles à intégrer dans le complexe est préparé.

5.1. Études de cas similaire

En utilisant l'expérience globale, il faut sélectionner des études de cas régénérées proches des caractéristiques de l'usine Risbaf, qui est une grande usine avec divers espaces ouverts et fermés qui se trouve au cœur d'Isfahan et a en même temps de nombreuses valeurs architecturales, historiques et esthétiques. L'usine Risbaf doit être considérée comme une feuille de l'identité historique contemporaine.

Les trois études de cas, sont choisis sur le bas différents. Le premier, l'usine de cuir de Khosravi est choisie parce qu'elle est parmi les projets de réutilisation des usines contemporaines réussies de l'Iran et aussi la forme et la composition des bâtiments sont comparables à celles de l'usine Risbaf. Le deuxième, LX Factory à Lisbonne, est choisi plutôt pour son emplacement dans la ville et le plus important la façon dont elle s'est intégrée dans la ville et est ouvert au public. Le troisième cas, Centre d'électricité de Tejo, est choisi parce qu'il présente l'utilisation originale de l'usine en tant que musée, par contre les autres complexes qui est difficile chez eux de comprendre l'utilisation originale du bâtiment. Également l'attention portée aux travailleurs et à leur mémoire par dédier les galeries ou même entendre leurs voix enregistrées dans les halls de machines, peuvent inspirer les propositions muséographiques de l'utilisation de Risbaf.

5.1.1. Université d'art de Tabriz ; ancienne fabrique de cuir *Khosravi*

Tabriz (province d'Azerbaïdjan) se trouve à l'extrême nord de la frontière iranienne et est l'un des pionniers des technologies et des industries modernes en Iran. Les fours à briques, les usines d'allumettes, les tricots, le tissage et les usines de cuir sont parmi les usines de Tabriz.

Le cuir de Tabriz a une longue réputation. L'usine de cuir *Khosravi* a été créée en 1931 en tant que troisième usine de cuir de Tabriz. Elle est située au sud de Tabriz, à proximité de l'aqueduc de *Vazirabad*. Ce complexe est de 38000 m² et s'est composé de huit bâtiments. La combinaison de bâtiments de différentes hauteurs avec deux cheminées fournit un paysage agréable. Leurs façades sont entièrement en brique avec fusion de la pierre. L'architecture du complexe est une

combinaison d'architecture industrielle européenne (allemande) et d'architecture Qadjar de Tabriz. Les piliers verticaux avec des traverses horizontales évoquent l'architecture tardive des Qadjars (1796-1925). Les murs extérieurs sont décorés de briques traditionnelles évoquant une discipline classique.



Figure 76 : Tour de l'usine Khosravi, Farahinia 2016.

Figure 77 : L'entrée de l'usine Khosravi, Farahinia 2016.

En 1987, avec le développement et l'expansion de la ville de Tabriz, l'usine qui était située à la périphérie de la ville, se situe dans la ville, en conséquence, c'était déménagée dans une autre ville industrielle hors de Tabriz. Ce déménagement avait fait pour éviter des problèmes de santé pour les résidents qui habitent autour de cette usine, aussi pour éviter d'avoir une situation hétérogène dans la ville qui endommager la vie urbaine en apportant des impacts négatifs tels que la pollution, l'insécurité et les problèmes de transport.

Dans le contexte régénération urbaine et pour réhabiliter et restaurer la vie urbaine, les équipements de l'usine ont été transférés et le complexe était réutilisé en tant que l'université des arts de Tabriz et les bâtiments de l'usine ont été réfectionnés en amphithéâtre, gymnasium, restaurant, bibliothèque et auberge.

Les hautes cheminées de Khosravi ont fait un monument pour Tabriz. La réutilisation de ce complexe industriel est une expérience réussie, offrant un lieu approprié pour l'éducation artistique. Le complexe de bâtiments de la fabrique de cuir Khosravi est inscrit sur la liste du patrimoine national iranien. Certains des groupes électrogènes et des turbines restants ont été réparés et restaurés pour créer un musée industriel. Il peut être développé et transformé en un grand centre éducatif et culturel, en fusionnant avec de l'ancienne église et le cimetière des Arméniens a cote d'elle.

La majeure partie de la fabrique de cuir de Khosravi, qui est maintenant l'université d'art de Tabriz, est fermée au public. Ce bâtiment, qui fait partie du patrimoine de la ville, appartient à tous la population, et il faut avoir d'accessibilité pour que tout le monde puisse la visiter et savoir sur leur histoire. En planifiant les visites le week-end quand l'université est fermée, et avec un tarif raisonnable de billets, il est possible d'atteindre les objectifs de visite publique et faciliter la diffusion de la connaissance du patrimoine industriel et la nécessité de le conserver et de fournir de l'argent pour la préservation et l'amélioration de la condition de cet ensemble.



Figure 78 : Vue générale de l'usine Khosravi. <https://tabrizpedia.info>.

Figure 79 : Vue d'un court de l'usine Khosravi, l'université des arts. <https://tabrizpedia.info>.

5.1.2. LX Factory, ancienne usine de textile

En 1846, l'une des usines les plus importantes de Lisbonne, l'usine de tissage et de textile, a trouvé son siège à Alcântara. Les années suivantes, le site industriel de 23 000 m² est occupé par l'entreprise agroalimentaire et les imprimeurs. Après avoir été cachée aux yeux du public pendant des années, cette petite fraction de la ville a maintenant été dévoilée et rendue à la communauté sous la forme de Lx Factory. Ce pôle créatif est alimenté par des entreprises et des professionnels de l'industrie, mais il a également été animé par différents événements tels que la mode, la publicité, la communication, le multimédia, l'art, l'architecture, la musique et la gastronomie.



Figure 80 : Carte d'usine, visible dans l'entrée du complexe.

Ce qui rend LX Factory comparable à l'usine Risbaf, est l'emplacement de cette usine. Le fait qu'il n'est pas actuellement situé dans une zone reculée, en raison de l'expansion de la ville, offre la possibilité d'être intégré à la ville et à son quartier et, par conséquent, d'agir comme une partie de la ville qui offre des magasins, des restaurants et des d'autres activités et les voies entre les bâtiments utilisés comme rues de la ville. Être composé de différents grands et petits bâtiments avec différentes formes et hauteurs, offre également la possibilité d'utiliser chaque espace en une fonction différente.

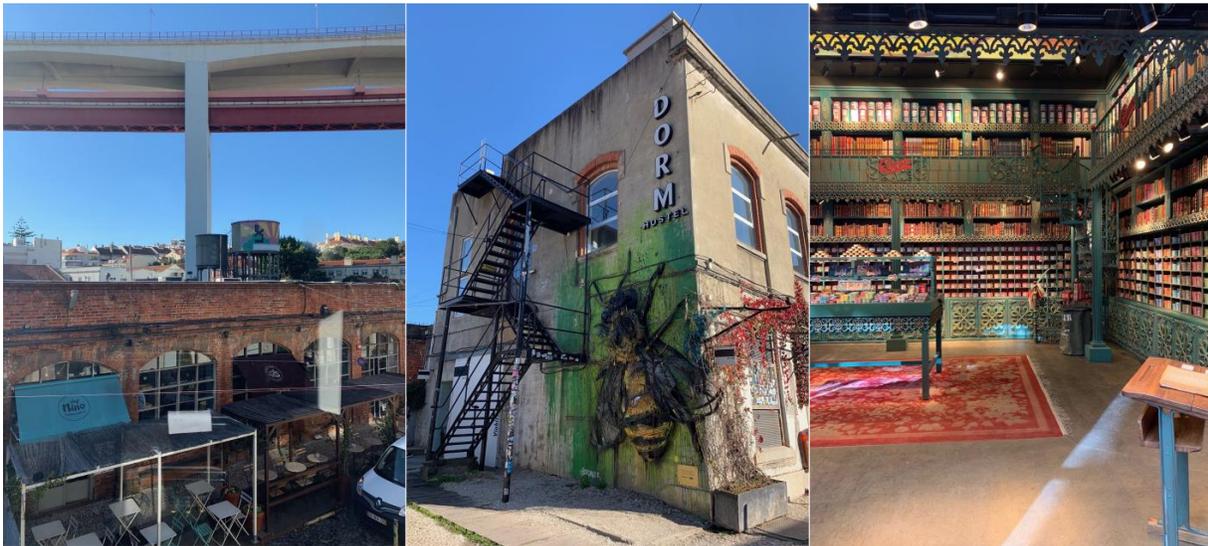


Figure 81 : LX Factory, bâtiment utilisé pour un restaurant, auteur.

Figure 82 : LX Factory, bâtiment utilisé pour un hostel, auteur.

Figure 83 : LX Factory, bâtiment utilisé pour une boutique de produit local, auteur.



Figure 84 : LX Factory, bâtiment utilisé pour une petite galerie gratuite, auteur.

Figure 85 : LX Factory, bâtiment utilisé pour une librairie avec petite café et espace de lire, auteur.

Grace à l'emplacement d'usine Risbaf au cœur de la ville d'Isfahan et aussi les compositions des bâtiments de cette usine qui est comparable à LX Factory, la réalisation de la même situation peut aider à rendre l'usine Risbaf aux citoyens de la ville d'Isfahan.

L'usine Risbaf a une vaste surface de sept hectares avec beaucoup de bâtiments de taille, de structure et d'architecture différentes, et bien qu'elle est située dans la rue la plus importante de la ville et dans la centre historique, également à côté d'attractions touristiques, mais actuellement est cachée aux yeux de la ville par le haut mur qui l'entoure, peut-être en faisant des ouvertures dans ses murs et en la donnant les fonctions comme ce qui se passe dans LX Factory, un espace urbain souhaitable, il est possible à fournir pour servir la ville et ses citoyens tout en préservant la mémoire industrielle de la ville.

5.1.3. Musée d'électricité de Tejo, ancienne usine d'électricité

La centrale électrique de Tejo a été construite entre 1908 et a fonctionné jusqu'à 1975 et a été ouverte en tant que musée en 1990. Elle fournissait d'électricité la ville et la région de Lisbonne au début du XXème siècle. Le fonctionnement et l'environnement de travail de l'ancienne centrale électrique de Tejo sont démontrés à l'aide des machines d'origine, à des expositions temporaires très diverses ainsi qu'à des espaces éducatifs et ludiques traitant du thème de l'énergie. Les deux bâtiments principaux, bâtiment basse pression et bâtiment haute pression, même s'ils ont été construits avec 30 ans de différence, mais ils ont les mêmes caractéristiques esthétiques.

Le musée utilise différents sens humains pour communiquer, par exemple dans l'une des salles, la voix d'un travailleur demandant plus de charbon ou l'autre travailleur annonçant la pression de vapeur, ou les sons des machines pendant le travail peuvent être entendus. Dans le même hall, des lumières rouges et oranges et les modèles des travailleurs sur leur lieu de travail contribuent à communiquer l'ambiance de travail. Dans certaines autres salles, on entend de la musique mystérieuse qui peut être déroutante avec les sons originaux de l'autre partie.



Figure 86 : Central Tejo, les deux parties basse pression et haute pression, auteur.

L'idée d'utiliser les machines industrielles comme un objet à montrer et comme une galerie elle-même, et de ne pas utiliser le corps industriel pour montrer autre chose à l'intérieur peut être vue lorsque le visiteur entre dans la chaudière. L'espace n'était pas accessible à l'origine et le pont et les portes sont ajoutés pour faire la galerie. Les lumières bleues et rouges pour les conduites d'eau et les tapis de charbon rendent le processus clair pour le public. La vitesse du processus est également visible.

Dans l'une des salles, il y avait un tableau montrant le dernier moment où l'usine était en fonction. Ces informations importantes ne sont pas marquées et si le guide n'en a pas parlé, le visiteur ne pourrait pas le savoir, par exemple dans le même concept, au musée du tremblement de terre de Kobe au Japon, une grande horloge sur la façade du bâtiment indique l'heure du tremblement de terre.

La partie qui est consacrée à la vie sociale à l'époque aussi la partie amusante à la fin sont d'autres activités muséographiques qui attirent différents visiteurs comme les enfants. Les informations sur les travailleurs, par exemple sur un travailleur nommé monsieur Matias qui travaillait dans l'usine pendant 56 ans et a quitté l'usine avec la connaissance de la lecture et de l'écriture, ou les femmes veuves qui pouvaient travailler au déchargement avec l'autorisation des anciens du village de pêcheurs, montrent le contexte social de l'époque.

Les travailleurs liés aux cendres, qui est toxiques, n'utilisaient aucune couverture ou protection et leur durée de vie était presque dix ans plus courts que les autres. D'un autre côté, l'existence d'emplois tels que pousser le charbon en cas de besoin montre les conditions de travail et combien la source humaine était abondante et le temps des individus n'important.



Figure 87 : Central Tejo, la galerie dans la chaudière, auteur.

Figure 88 : Central Tejo, l'endroit où le pousseur du charbon a travaillé, auteur.

Figure 89 : Central Tejo, le tableau de dernière heure du travail, auteur.

5.2. État actuel de conservation du Risbaf

Reza Feyzi, le secrétaire du secrétariat exécutif pour la revitalisation de l'usine Risbaf et un expert du patrimoine culturel, a expliqué dans une interview avec journal Iran en janvier 2018 à propos de l'état de conservation de la propriétaire de ce bien. Selon lui, car l'usine Risbaf a une

architecture unique contemporaine, la question de la préservation et de la restauration de ce monument historique était devenue une préoccupation des habitants de cette province depuis de nombreuses années, et finalement le ministère des Routes et du Développement urbain a acheté ce complexe par l'intermédiaire de l'Organisation du développement et de la revitalisation urbaine d'Iran.



Figure 90 : Vue générale de Risbaf de la rue Tchaharbagh, Ingénieurs-conseils Bavand.

Il a ajouté, en janvier 2017, l'usine Risbaf d'une superficie de 69000 mètres carrés a été cédée au ministère des Routes et du Développement urbain par la Banque nationale d'Iran. La banque acheteuse, après avoir fermé l'usine en raison de dettes, accepte le paiement et acquiert l'usine dans un délai. En 2002, l'organisation de patrimoine culturel l'a enregistré au niveau national. Pendant cette période, cet espace est abandonné et inutilisé, à l'exception des espaces situés sur la rue Tchaharbagh Bala, qui était utilisée comme succursale et bureau de la banque acheteuse. L'achat

et le transfert de propriété de l'usine de la banque au ministère des routes et du développement urbain ont pris un processus long et chronophage, et les discussions dans ce domaine ont duré trois ans. La banque publique acheteuse avait une vision économique de l'usine, qui dispose d'un grand terrain et devrait tirer le maximum de profit de sa vente. Même dans les phases finales, le travail a été consulté par le ministre de routes, et grâce à lui, le problème a été résolu, et finalement le transfert de propriété a eu lieu en janvier 2017. (07/01/2018, journal Iran, numéro 6686)



Figure 91 : L'usine Risbaf, état actuel de façade sud de hall de tissage et dépôt de fil et la tour, Pahlevanzadeh.

Le complexe comprend deux parties générales, l'une est les halls de production et les halls complémentaires de l'usine, qui sont construits sous la forme de hangars intégrés avec des structures poutres-colonnes et autour d'eux, un mur de briques est installé, dont la plupart sont des halls en bon état qui sont protégés ou restaurés. Par conséquent, le toit des pignons doit être légèrement restauré et les extensions de différentes périodes doivent être enlevées.



Figure 92 : Risbaf, état actuel, Photo : Reza Feyzi, 2017.

Une autre partie des bâtiments est son complexe d'entrepôts, qui a une architecture iranienne traditionnelle avec une structure en arc. Car l'espace nécessite un entretien périodique, et à certaines périodes, elles ont été abandonnées, certaines parties des arches ont été détruites et les arches ont été démolies à cause des toits humides qui doivent être restaurés. L'isolation doit être renouvelée et les arches réinstallées. Cependant, plus de 90% du complexe est en parfaite état.



Figure 93 : État actuel de Risbaf, façade ouest de générateur d'électricité et façade sud de la tour de raffinerie, Pahlevanzadeh.



Figure 94 : Risbaf, état actuel des rangées de colonnes porteuses de l'extérieur, Photo : Reza Feyzi, 2017.



Figure 95 : Risbaf, état actuel, Photo : Reza Feyzi, 2017.



Figure 96 : Risbaf, état actuel, Photo : Reza Feyzi, 2017.

5.3. Protection selon les critères d'UNESCO

En attribuant des sites au patrimoine mondial, l'UNESCO veut contribuer à les transmettre aux générations futures. Sa motivation est qu'héritage du passé, ce avec quoi nous vivons aujourd'hui et que le patrimoine culturel et naturel sont des sources irremplaçables de vie et d'inspiration. La mission de l'UNESCO en ce qui concerne le patrimoine mondial comprend huit sous-objectifs. Il s'agit notamment d'encourager l'engagement des pays et de la population locale en faveur de la conservation du patrimoine mondial de diverses manières, de fournir une aide d'urgence pour les sites en danger, d'offrir une assistance technique et une formation professionnelle et de soutenir les activités de sensibilisation du public des États parties. (Centre UNESCO, 2020)

Être inscrit sur la liste du patrimoine mondial peut avoir un effet positif sur le site, son environnement et les interactions entre eux. Un site inscrit obtient une reconnaissance internationale et une protection juridique et peut obtenir des fonds, entre autres, du Fonds du patrimoine mondial pour faciliter sa conservation sous certaines conditions. En outre, la population locale autour d'un site peut bénéficier d'une augmentation significative des revenus touristiques. (Centre UNESCO, 2020)

5.3.1. Proposition d'inscription du bien

Le bien proposé pour inscription est considéré comme ayant une valeur universelle exceptionnelle en tant que bien culturel pour les raisons suivantes :

- La forme urbaine, le style architectural et les bâtiments de Risbaf ont été développés et conçus par collaboration de maître Motamedi, le célèbre architecte iranien du roi, en collaboration avec l'homme politique et designer allemand, Max Otto Schunemann, qui a joué un rôle important dans l'industrialisation de l'Iran.
- Le Risbaf est reconnu comme une réponse d'une qualité extraordinaire à l'évolution rapide des processus d'industrialisation en Iran ;

- Les bâtiments et les complexes architecturaux assurent la production, les services sociaux, reposent sur une philosophie particulière : avoir la maison du directeur dans l'usine alors que de nombreux ouvriers travaillaient à deux repris par jour, c'est-à-dire tout le jour et nuit, ce qui signifie la cohabitation du patron et des ouvriers.
- Le Risbaf a une valeur symbolique en tant qu'expérience sociale et industrielle. L'usine a fait partie à former et accélérer les mouvements sociaux et ouvrières de l'époque.

5.3.2. Critères selon lesquels le bien est proposé pour inscription

Le bien est proposé pour inscription sur la base des critères culturels (ii), (iv) et (vi).

(ii) présenter un échange important de valeurs humaines, sur une période de temps ou dans une aire culturelle du monde, sur les développements en architecture ou technologie, arts monumentaux, urbanisme ou aménagement paysager ;

Selon le critère (ii), l'usine Risbaf d'Isfahan illustre un moment d'échange considérable entre architectes perses et européens, qui a donné lieu à un style architectural de fabrique rationnel et moderniste qui représente également l'architecture traditionnelle perse et est en parfaite intégrité avec l'architecture de la ville antique. C'était un site de synthèse de ces influences à la fois techniques, artistiques et humanistes ; il a ensuite influencé de nombreuses autres œuvres architecturales ; Ce fut le deuxième point de départ de l'architecture d'usine d'Isfahan. Malheureusement, la première usine de ce type de conception, l'usine de Vatan est démolie. Risbaf est donc le premier témoin de ce style.

Le Risbaf représente un modèle d'institution industrielle moderne construite dans son contexte traditionnel et une réponse aux défis posés par les mutations industrielles rapides et l'entrée de l'industrie moderne en Iran. Le Risbaf a été fabriqué par des architectes et artisans iraniens et allemands, considérés comme les pionniers du mouvement moderniste en Iran.

(iv) être un exemple exceptionnel d'un type de bâtiment, d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une ou plusieurs étapes importantes de l'histoire de l'humanité ;

Selon le critère (iv), l'usine Risbaf illustre la nouvelle architecture mixte de structures iranienne et européenne et le moment où la brique a pris sa place de structure en décoration et où la décoration a été littéralement faite aux bâtiments, car dans l'architecture perse traditionnelle, structure et ornement ne sont pas séparées. C'est également une expression concrète de la fonctionnalité du complexe industriel dans l'intérêt de la productivité. Il intègre dans le schéma les concepts d'esthétique industrielle et de design.

L'ensemble des bâtiments de Risbaf forme un ensemble d'une qualité architecturale exceptionnelle qui reflète une vision moderne des relations entre la production industrielle et l'architecture. Le bien représente le travail d'architectes et d'artisans iraniens traditionnels mêlé au design et à la technologie modernistes allemands et constitue un exemple exceptionnel d'évolution de la conception d'une usine en Iran. Le Risbaf représente la transition de l'architecture traditionnelle à l'utilisation de structures modernes et de technologies industrielles.

Critère (vi) : être directement ou matériellement associé à des événements ou à des traditions vivantes, à des idées ou à des convictions, à des œuvres artistiques et littéraires de portée universelle exceptionnelle ;

Selon le critère (vi), l'usine Risbaf était parmi les bassins du mouvement ouvrières à cette époque en Iran et a fourni un laboratoire pour ces idées, qui a conduit à l'acceptation sociale de la classe ouvrière et lui a valu fierté et respect et a aidé la vie des ouvriers à s'améliorer en attirant l'attention à la classe ouvrière de la société. Plus tard, lorsque le mouvement ouvrier a émergé, une grande réputation pour les travailleurs a été créée et même les intellectuels et les commerçants deviennent fiers d'être épousés avec un ouvrier ou une ouvrière. C'était grâce aux luttes des ouvriers de tout le pays et d'Isfahan que la situation a été petit à petit améliorée et la loi du travail était passée.

5.3.3. Déclaration d'Intégrité

Le bien proposé pour inscription comprend des éléments essentiels pour la représentation complète de ses valeurs, et la morphologie et l'architecture ont été préservés. Des principes pour la réutilisation des bâtiments et des espaces pourraient être exposés. La propriété est de taille suffisante pour assurer la représentation des caractéristiques et des processus qui traduisent son importance ; et que bon nombre des composants présentent pour la plupart un état de conservation satisfaisant ou adéquat.

Tous les bâtiments constituant l'usine ont été intégralement conservés, dans leurs plans et leurs formes architecturales initiales. Aucun bâtiment n'a été ajouté ou démoli. Les conditions d'intégrité en termes d'aménagement et d'architecture extérieure ont été préservées.

5.3.4. Déclaration d'Authenticité

L'authenticité du bien proposé pour inscription repose sur le nombre élevé et la qualité de chaque bâtiment situé sur ce site. Comme l'usine fonctionnait encore jusque ces dernières années et a été complètement fermée en 2009, les bâtiments ont été conservés dans leur état d'origine. Ils ont également été bien préservés pendant leur utilisation. Certaines réparations et restaurations doivent être effectuées dans le plus grand respect du bien, compte tenu de son témoignage exceptionnel en matière d'architecture industrielle, qui doit contribuer à la préservation des conditions d'authenticité, tant en matière d'architecture que de décoration. Par exemple, dans la partie des entrepôts, certaines parties des plafonds ont été détruites et sont facilement restaurable. Un grand nombre de bâtiments sont actuellement vacants. On tentera d'établir d'activités culturelles dans les bâtiments en présentant d'activité de l'époque.

5.3.5. Analyse Comparative

Comparaison de l'usine Risbaf avec d'autres exemples de la période de développement industriel (en particulier entre les années 1930 et 1960), peut montrer l'importance de l'usine Risbaf et celle de son architecture et de son style. On la compare à l'usine Fagus en Allemagne, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. La raison de ce choix est que les deux bâtiments constituent un patrimoine industriel sous la forme d'usines récentes, qu'ils sont tous deux des pionniers dans un certain type d'architecture et qu'ils n'ont pas été touchés au moment de l'enregistrement.



Figure 97 : L'usine Fagus, Archdaily.

La fabrique Fagus à Alfeld constitue un complexe architectural qui préfigure le mouvement moderniste en architecture. L'usine Risbaf à Isfahan est également du dernier style d'architecture moderniste encore mélangée à une architecture traditionnelle qui a conservé sa forme originale dans tous ses bâtiments.

Fabrique Fagus construite par Walter Gropius, elle se distingue par l'utilisation innovante des murs en grands panneaux de verre associés à une structure portante atténuée. L'usine Risbaf est remarquable pour être le témoignage d'entrer dans la nouvelle structure recouverte par une architecture traditionnelle en Iran.

Les deux usines constituent un complexe homogène, territorial et construit, rationnellement et complètement conçu pour servir un projet industriel. Ils expriment tous les deux une grande unité architecturale. Le projet est à la fois architectural, esthétique, social et témoigne de la volonté de contrôler de manière humaniste les changements sociaux et esthétiques liés à l'industrialisation.

De plus, les deux usines pourraient être classées selon deux critères d'inscription identiques : Fagus a été enregistré sous les critères numéro deux et numéro quatre et la même peut être considéré pour l'usine Risbaf.

L'usine Fagus marque un moment d'échange important entre différentes générations d'architectes allemands, européens et nord-américains, tandis que l'usine Risbaf illustre l'échange entre l'architecture européenne, notamment allemande, et l'architecture traditionnelle perse. L'usine Fagus a ensuite influencé de nombreuses autres œuvres d'architecture ; C'est le point de départ du mouvement Bauhaus et l'usine Risbaf a également le même rôle en tant que deuxième usine de textile d'Isfahan qui était suivi par des autres usines de textiles qui ont été construits l'une après l'autre avec la même conception architecturale. La première usine, l'usine de Vatan, avec le même style d'architecture est détruite.

L'usine Fagus a valu à son concepteur, Walter Gropius, une réputation internationale. Il illustre l'innovation du mur-rideau. C'est une expression concrète de la fonctionnalité du complexe industriel dans l'intérêt de la productivité et de l'humanisation de l'environnement de travail. Il intègre dans le schéma les concepts d'esthétique industrielle et de design. L'usine Risbaf a contribué à la naissance du style d'architecture industrielle d'Isfahan, qui associe de manière harmonieuse les styles d'architecture moderne et traditionnelle.

Tous les bâtiments constituant l'usine Fagus ainsi que l'usine Risbaf ont été conservés dans leur intégralité, dans leurs plans de masse et leurs formes architecturales initiales.

L'usine Fagus correspond au programme défini par ses concepteurs vers 1910. Aucun bâtiment n'a été ajouté ou démoli. L'usine Risbaf fonctionnait presque jusqu'en 2009 et après cette date, l'usine est fermée et les bâtiments ont retrouvé leur forme d'origine et ont juste besoin des restaurations mineurs.

5.4. Analyse des bâtiments d'usine

Une analyse de composition des bâtiments de l'usine Risbaf, leurs regroupements et la superficie de chaque bâtiment peut nous permettre de planifier les usage et fonction qui peuvent adapter dans le complexe. Les superficies sont calculées par logiciel Qgis et sont approximatives.

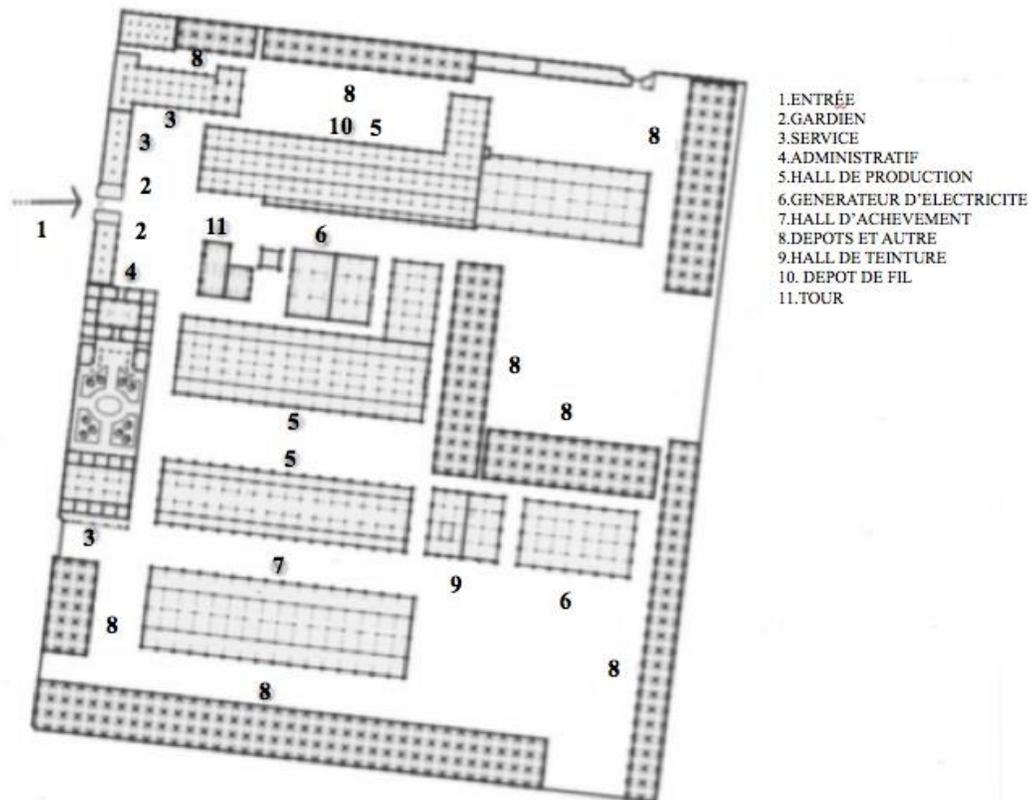


Figure 98 : différents usages des bâtiments du complexe de l'usine Risbaf, auteur base sur le plan d'archive d'héritage culturel d'Isfahan.



Figure 99 : Localisation des différents groupes des fonctions de l'usine Risbaf, auteur.

Superficie totale :	68680 mètres carrés
Surface totale non construite :	33430 mètres carrés
Surface totale couverte :	35250 mètres carrés
Surface totale des bâtiments voûtés (Architecture traditionnelle) :	12440 mètres carrés
Surface totale des halls de production (Nouvelle architecture, structure métallique) :	20000 mètres carrés
Surface totale du bureau :	2230 mètres carrés
Superficie totale de la maison du patron :	565 mètres carrés

Figure 100 : Table des superficies des regroupement des bâtiments du Risbaf basées sur leurs fonctions originales, auteur.

N° d'identification	Nom de l'élément	Surface de l'élément du bien proposé pour inscription (ha)
1	Les halls principaux	1 0.0401 2 0.0651 3 0.6275 4 0.0504 5 0.0074 6 0.0941 7 0.3629 8 0.3233 9 0.0785 10 0.1312 11 0.4781
2	Les dépôts	1 0.2226 2 0.1783 3 0.1637 4 0.1837 5 0.1882 6 0.0686 7 0.3430
3	Les bâtiments administrative	1 0.0324 2 0.1084 3 0.0668
4	La maison du patron	1 0.0227 2 0.0058
Surface totale (en hectares)		3.5250

Figure 101: Table de la superficie de chaque bâtiment, auteur.

5.5. Risbaf dans le plan compréhensif de la ville d'Isfahan

L'usine Risbaf est considérée en tant que "servie de la ville" dans le plan compréhensif de la ville d'Isfahan, et plus tard, dans le mise à jour de ce plan, il est introduit comme "service publique". Selon les réglementations de la ville d'Isfahan, l'explication de la fonction "service publique" est comme le suivant.

- Administratif et militaire

Siège des bureaux, banques, organisations, institutions et autres organismes gouvernementaux et affiliés au gouvernement et centres militaires.

- Enseignement supérieur, technique et professionnel

Centres d'enseignement technique et professionnel, centres de formation des enseignants, écoles supérieures et universités.

- Éducatif

Écoles maternelles, école primaire, collège, lycée et école professionnelle.

- Santé

Bain public, clinique et hôpital.

- Parking
- Tourisme

Auberge, hôtel, motel et camping.

- Espace vert

Aire de jeux pour enfants, parc, espace verte, parc d'attractions.

- Religieux et culturel

Centre de développement intellectuel des enfants et adolescents, bibliothèque publique, exposition, musée, cinéma, théâtre, mosquée, sanctuaire, église, synagogue.

- Sports

Espaces sportifs couvertes ou ouvertes, complexe sportif et stade.

5.6. Plan réutilisation et muséographique proposé

Isfahan et les provinces voisines, malgré leur riche histoire, leur culture et leur art s'étalant sur plusieurs milliers d'années, ne disposent pas d'un musée adapté, dont l'existence peut contribuer au développement culturel de la région, attirer les touristes et préserver le patrimoine culturel.

Sur la base des études historiques des premiers chapitres, des caractéristiques du Risbaf, du plan compréhensif de la ville et du groupe d'usages de service public qui ont été définis pour le site de l'usine, également en ce qui concerne la localisation du site et ses environs, les éléments suivants des propositions d'utilisation des espaces et des bâtiments du complexe sont faits.

Comme on l'a déjà dit, l'avenue Tchaharbagh est le plus ou l'un des axes les plus importants de la ville d'Isfahan qui, il y a quelques décennies, était couverte de jardins des deux côtés, et plus tard, par les belles usines textiles. Aujourd'hui les jardins et la quasi-totalité des usines sont remplacés par des complexes résidentiels sans identité, et Risbaf est le dernier espoir patrimonial de ramener une partie de l'identité de la rue et du quartier.

Outre son emplacement sur l'axe Tchaharbagh, Risbaf est situé à proximité du pont le plus célèbre d'Isfahan, Si-o-Se-Pol, ce qui permet d'attirer facilement les gens sur le site. La station de métro devant l'entrée de l'usine peut également faciliter l'accès du public à cet espace.

De l'autre côté de la rue se trouve la partie restante de l'usine de Sanaye-e-Pashm, la maison d'Hamedanian, l'une des personnes les plus importantes dans l'industrialisation d'Isfahan, qui peut créer un nouvel axe perpendiculaire à celui de Tchaharbagh, reliant bien avec Risbaf.

Aujourd'hui, Risbaf est séparé d'avenue Tchaharbagh et du gens par le mur qui l'entoure. La suppression du mur entourant le complexe peut fournir un espace public ouvert massif adjacent à Tchaharbagh qui peut très bien contribuer à sa connexion avec l'espace urbaine. Bien entendu, certaines parties du mur et les entrées de l'usine seraient conservées. En recréant d'espace vert et de jardin dans l'ensemble du Risbaf et dans son d'environ quatre hectares d'espace ouvert, également la création d'espace vert approprié en face du Risbaf et pour la maison de Hamedanian

et prévoir leur connexion, il est possible de raviver une partie d'identité de ville-jardin de Tchaharbagh qui est actuellement perdu.



Figure 102 : Le potentiel de créer l'axe de l'usine Risbaf et Sanaye-e-Pashm, auteur.

Des modifications urbaines, telles que le changement du revêtement de sol afin de rendre la zone plus piétonne et moins pour les voitures, devraient également être envisagées.

Parce que la fonction principale de cette usine, a été la filature et le tissage, il est important de prévoir également spécifiquement des réutilisations incluant ces sujets. Diverses fonctions éducatives, muséographiques ou commerciales peuvent être mises en œuvre à cet égard. Les ateliers de conception de tissus, la conception de dessins traditionnels, l'artisanat textile, la maison de mode et des vêtements ou les ateliers de filature peuvent en faire partie

Les fonctions attrayantes telles que les boutiques, les cafés et de restaurant, le long de la rue peut aider à absorber la population pour entrer dans le complexe. Les parties en architecture

traditionnelle en arcades dont l'architecture n'est pas loin de l'architecture du Bazar, peut adapter la fonction commerciale et avec l'ouverture d'usine à la rue par enlever le mur entourant, ces commerces seront facilement accessibles.

La structure spatiale de cet ensemble, de longs bâtiments parallèles avec des allées assez larges entre eux, nous permet de concevoir des allées reliées à l'extérieur et à la rue Tchaharbagh. Ce fait peut aider à mieux présenter l'ensemble de Risbaf comme les rues et les bâtiments de la ville et pas seulement comme un grand espace qui entre par une ou deux entrées spécifiques. Cela fournit des trottoirs suffisamment larges pour s'intégrer aux espaces construits et comme intermédiaire pour la connexion de l'espace intérieur et extérieur. Ces trottoirs peuvent être utilisés comme terrasse de cafés et de restaurants. Ce fait peut être observé en quelque sorte chez LX Factory à Lisbonne.

Une autre question est l'attention portée aux touristes et leur fourniture de services et d'hébergement. L'hébergement pour les touristes, peut aider économiquement l'ensemble et également fournir des clients pour le commerce, les magasins, les services et pour les restaurants et cafés et les auditeurs pour les événements organisés.

Risbaf est le résultat de la planification et de l'investissement d'un grand nombre de citoyens de la ville. Rendre hommage aux personnes qui font partie de ce processus, aux entrepreneurs et commerçants d'Isfahan, le gouvernement de l'époque qui a poussé à accélérer la création d'usines, d'ingénieurs et designers étrangers et d'architectes traditionnels est indispensable. Les souvenirs collectifs de la ville, les souvenirs et les luttes des ouvriers des usines et le chemin qu'ils ont fait pour nous amener ici aussi doivent être reflétés.

Un plan de répartition des fonctions proposées en fonction des caractéristiques du type de bâtiments est présenté ci-dessous.



Figure 103 : Plan des répartition des fonctions, auteur.

Code Couleur	Caractéristiques	Fonctions Proposées	Details
	Les halls de productions, grands espaces avec structure moderne et grands espace libre à l'intérieur.	Musée Gallérie d'art Gallérie d'Artisanat Cinéma Amphithéâtre Archives des usines d'Isfahan	En plus des galléries habituelles de musée, il faut considérer des galléries pour présenter l'histoire de l'industrie textile, les mémoires des ouvriers et leurs luttes, les fondateurs iranien et étrangers des usines, des objets lies au textile, etc.
	Les espaces de services et des entrepôts, structure plutôt traditionnelle en arcade qui fournis des petites espaces individuelles a cote les uns les autres.	Ateliers Accommodation de touriste Administratif Café Restaurant Boutique	
	Les autres bâtiments en structure moderne mais pas construit pour la production	Bibliothèque Salle d'étude Gallérie Archive Éducatif	
	La partie résidentielle et la maison du propriétaire.	Accommodation de touriste Café Restaurant Librairie	
	La tour de l'usine	Point de vue	

Figure 104 : explication du code couleur, auteur.

Bibliographie et sources

Livres et articles

- Abadian, Hossein. *La nature des relations économiques germano-iraniennes de 1898 à 1940*, *Journal d'histoire sociale et économique*, Institut des sciences humaines et culturelles, deuxième année, premier numéro, 2013. [En persan]
- Bagheri, Ezzatollah. *Dans une conversation avec Kambiz Lachini. De Vanan à Vienne, une étude dans les mémoires d'Ezzatollah Bagheri et un autre regard sur la pensée de gauche*, Édité par Bahram Moallemi, volume 1, 2002. [En persan]
- Bagheri, Ezzatollah. *Dans une conversation avec Kambiz Lachini. De Vanan à Vienne, une étude dans les mémoires d'Ezzatollah Bagheri et un autre regard sur la pensée de gauche*, Édité par Bahram Moallemi, volume 2, 2010. [En persan]
- Ervand, Abrahamian. *L'Iran entre deux révolutions, Une introduction à la sociologie politique iranienne contemporaine*, 1999. [En persan]
- Faghih, Nasrin, *Le début de l'architecture industrielle en Iran, Impression de Musée d'art contemporain*, Téhéran, 1976. [En persan]
- Farahinia, Amirhossein ; Bemanian, Mohammadreza ; Mahdavinejad, Mohammadjavad, *Contemporiser le patrimoine industriel : une enquête analytique sur un cas de réutilisation d'une usine de cuir historique à Tabriz, en Iran*, *Journal international des études d'ingénierie*, numéro 1, 2016. [En anglais]
- Khosrowpanah, Mohammad Hossein. *L'histoire inévitable du syndicat indépendant d'Isfahan entre 1942 et 1944*, *Journal Goft-o-Gou*, numéro 43. [En persan]
- Masoumizadeh, Rezvan, *Une revue de l'histoire de la presse d'Isfahan*, 2011. [En persan]

- Mirzahosseini, Morteza ; Soltanzadeh, Hossein ; Alborzi, Fariba. *Le rôle des ingénieurs allemand dans l'architecture contemporain de l'Iran (la période Pahlavi 1^{er} entre 1925 et 1941)*, Journal Bagh-e-Nazar, 2019. [En persan]
- Namjou, Abbas, *L'image culturelle de l'Iran*, impression Ilam, 1999. [En persan]
- Pahlevanzadeh, Leila. *Le patrimoine de l'architecture industrielle contemporaine de l'Iran*, Premier volume, 2013. [En persan]
- Pahlevanzadeh, Leila. *Les archives et les journaux des usines d'Isfahan*, volume 1 et 2, 2013. [En persan]
- Rahiminia, Reza ; Gharaati, Mehran ; Zamanifard, Ali. *Une narration d'architecte iranien : Une enquête sur l'évolution historique du maçon à l'architecte*, 2016. [En persan]
- Sadri, Shams. *En route pour le devoir*, Isfahan : imprimerie Khodaei, 1951. [En persan]
- Zareei, Ebrahim, *Architecture de l'Iran*, Tehran, Samt, 1963.
- Ziyadi, Keramatolah. *Développements socioculturels causés par la révolution industrielle dans le développement spatial de Téhéran, la géographie et le développement*, numéro 1, 2003. [En persan]

Sources en ligne

- Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO. Archivé de l'original le 5 juillet 2020.
<https://whc.unesco.org/en/about/>
- Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO. Archivé de l'original le 30 mai 2020.
Récupéré le 30 mai 2020.
<https://web.archive.org/web/20200530074900/https://whc.unesco.org/en/funding/>
- Journal Imna d'Isfahan, numéro 60652, 21/04/2012. [En persan]
<https://www.imna.ir/news/60652/نگاهی-به-معماری-ایران-و-اصفهان-در-دور-ه-معاصر>

- Mehr News. 15/10/2004. [En anglais]

<https://en.mehrnews.com/news/7813/Master-Islamic-architect-Lorzadeh-dies-at-98>

- Publication du concours de conception, ministère des routes et d'urbanisme, 2018.

<https://memarnews.com/فران-مسابقه-ایده-ای-برای-بازآفرینی/>

- Site web de BBC, Hossein Pournejat, 2 février 2020.

<https://www.bbc.com/persian/arts-51357000>

- Site Web des travailleurs de l'Organisation révolutionnaire des travailleurs d'Iran - Rah-e Kargar.

<https://rahekargarnews.wordpress.com/2014/11/14/gile-263/#more-1497>

- Site web d'organisation Hamedanian.

<https://www.hamedanian.com>

Journaux

- Journal *Asr-e-Jadid*, numéro 101, 1955. [En persan]
- Journal *Akhgar*, première année, numéro 20, 23/11/1928. [En persan]
- Journal *Akhgar*, cinquième année, numéro 850, 08/06/1933. [En persan]
- Journal *Etela'at*, numéro 8928, 19/10/1955. [En persan]
- Journal *Etela'at*, numéro 9039, 21/06/1956. [En persan]
- Journal *Etela'at*, numéro 8803, 11/10/1955. [En persan]
- Journal *Iran*, numéro 6686, 07/01/2018. [En persan]
- Journal *Isfahanziba*, 20/2/2020. [En persan]

- Journal *Mahd-e-Azadi*, racontes de Hamid Molazadeh. [En persan]
- Journal *Mojahed*, année 8, numéro 493, 22/11/1959. [En persan]
- Journal *monde d'économie*, numéro 3194. Numéro d'article 800977, 08/05/2014. [En persan]
- Journal *monde d'économie*, numéro 2165, 29/08/2010. [En persan]
- Journal *monde d'économie*, numéro 3569, numéro d'article 922333, 2/09/2015. [En persan]
- Journal *monde d'économie*, numéro 3839, numéro d'article 1064507, 16/08/2016. [En persan]
- Journal *Rahbar-e-Kargaran*, numéro 39, 31/10/195. [En persan]

Projet Tuteuré

Company Towns

Paysage Industriel

Introduction

Outre le travail personnel du mémoire du maître TPTI, une deuxième partie, sous le nom de projet tuteuré et en équipe a été réalisée. L'idée de ce travail collectif est de pratiquer une approche multidisciplinaire et de profiter des compétences et des points de vue différents des collègues de différentes formations et aussi de nationalités sur un même sujet.

Le sujet sur lequel notre équipe a travaillé, les Company Towns, sont les villes qui ont été conçues pour héberger les travailleurs d'une industrie particulière. Par contre les villes ordinaires qui sont développées progressivement, les company towns ont été conçues et construites sur la base d'un plan. La vie dans ces villes était affectée par l'industrie et était très différente de vivre dans une ville ordinaire. Ces différences et particularités sont dans tous les caractéristiques de la ville et c'est ainsi que le travail sur ce sujet a fait l'objet d'un travail en équipe. Notre travail a été divisé en cinq thématiques principales d'histoire et gestion, d'architecture, de paysage et d'urbanisme, de politique et de vie sociale.

Les membres du groupe s'étaient occupés des sujets de company town en fonction de leurs formations différentes, Paco Corona Flores, historien et mexicain, a travaillé sur l'histoire et la gestion publique et privée, Adrianna Giroletti, avocate et brésilienne, sur la vie politique dans les villes de la compagnie, Mactar Sidy Mbaye, spécialiste des affaires culturelles et sénégalais, s'est occupé de la vie sociale et culturelle, Georgi Mandazhiev, architecte et bulgarien, sur l'architecture et moi-même sur le paysage industriel. Notre tutrice, Anna Karla de Almeida Santos, architecte brésilienne et également diplômée du TPTI, outre la contribution académique, nous a aidés à mettre ensemble les idées et à répartir les responsabilités.

Après une brève introduction du sujet, la partie présentée dans ce mémoire est ma partie personnelle qui est paysage industriel et est étudié à travers trois études de cas, chacune dans un pays où nous avons résidé pendant le master. *Noisiel* en France, *Dalmine* en Italie et *Sao Domingos* au Portugal.

Table des Matières

Projet Tuteuré.....	0
Company Towns	1
Paysage Industriel.....	1
Chapitre I.....	6
Company Towns	6
1.1. Apparition des company towns.....	6
Chapitre II.....	8
Paysage Industriel.....	8
2.1. Le paysage industriel	8
2.2. Histoire du paysage industriel	8
2.3. Le paysage industriel des company towns.....	10
Chapitre III.....	11
Les Études de Cas	11
3.1. Noisiel	11
3.1.1. Historique et Développement	11
3.1.2. Village original de Noisiel.....	13
3.1.3. chemin de fer.....	13
3.1.4. L’usine et nouveaux bâtiments	13
3.1.5. Noisiel aujourd’hui.....	16
3.2. Dalmine, modèle d'une utopie autosuffisante.....	18
3.2.1. Histoire et évolution	19
3.2.2. L'aménagement de la ville	21
3.2.3. Installations.....	23

3.2.4. Routes et accessibilité.....	23
3.2.5. Types de résidence et conception de la ville.....	25
3.2.6. Les premières villas de directeurs et d'ingénieurs.....	27
3.2.7. Les maisons des chefs d'atelier, des chefs de bureau, des chefs ouvriers.....	28
3.2.8. La courte expérience Franchi-Gregorini (1917-1920)	30
3.2.9. La direction : architecte et client.....	30
3.2.10. Greppi à Dalmine: un tracé urbain est né	31
3.3. Sao Domingos	33
3.3.1. Premier village	34
3.3.2. Organisation par Mason et Barry	35
3.3.3. Les quartiers et topographie.....	36
Chapitre IV	38
Conclusion.....	38
Bibliographie.....	40

Table de Figures

Figure 1 : Vue du moulin et la rivière Marne, paysage naturel et industriel, group Company Towns.....	14
Figure 2 : Le plan de la cité ouvrière du Noisiel, brochure « la cité Menier » pris sur place.	15
Figure 3: Vue d'une rue résidentielle, group Company Towns.	17
Figure 4 : Vue axonométrique du centre urbain de Dalmine avec les réalisations greppiennes, Attilio Pizzigoni.....	22
Figure 5 : Le quartier Leonardo Da Vinci, Lucia Caroli.	26
Figure 6 : Villa pour les directeurs, Lucia Caroli.	27
Figure 7 : Maisons des ouvrières, Lucia Caroli.....	28
Figure 8 : Plan des quartiers des ouvrières en 1920s, Lucia Caroli.....	29
Figure 9 : Giovanni Greppi. Axonometry of the central district, Lucia Caroli.....	33
Figure 10 : Sao Domingos a 1907, cemsd.....	35
Figure 11: Sao Domigos a 1924, cemsd.	36

1.1. Apparition des company towns

Le premier « faubourg ouvrier », c'est-à-dire un quartier conçu délibérément pour loger des ouvriers, fut bâti à Leeds dès 1787, exemple suivi partout. Il s'agit de petites maisons d'un ou deux étages, souvent en rangées uniformes ; en dehors des mills qui les dominent, n'émergent que quelques bâtiments publics. (Le paysage des anciennes villes-usines européennes, 2016)

Le terme company town est d'origine récente. Il a été inventé en Amérique à la fin du XIXe siècle et a d'abord été appliqué aux camps miniers et aux fonderies des Appalaches et de la vallée de Monongahela. Il a toujours été utilisé de manière péjorative et a porté une stigmatisation qui n'a pas disparu. (John s. Garner)

Un company town est une colonie construite et exploitée par une seule entreprise commerciale. La plupart des company towns sont apparues entre 1830 et 1930 au début de l'ère industrielle. Les villes prospéraient dans des pays qui embrassaient le capitalisme et le commerce libre et appartenaient à des industriels dont les premières entreprises ont contribué à la phase de «décollage» de la révolution industrielle. (John s. Garner)

Dans de nombreux cas, la ville de l'entreprise en est venue à symboliser la destruction de l'environnement, du moins dans des endroits associés aux industries extractives telles que l'exploitation minière et la scierie. Production et profit sont les mots qui décrivent le mieux son objectif. Le fait qu'il ait été construit sur une période plus courte avec des dépenses en capital importantes le rendait distinctif. Il se démarquait des autres communautés. (John s. Garner)

Dans une ville de compagnie, pratiquement tout ce qui est associé à la colonie, y compris les maisons, le magasin, l'école et même la chapelle, était subordonné à l'entreprise commerciale. Les

usines ou les mines, dominaient le site, et il y avait une similitude dans les maisons et autres bâtiments annexes. (John s. Garner)

Une ville modèle d'entreprise était une ville dans laquelle le paternalisme du propriétaire dépassait les exigences architecturales simples des usines ou des mines. Des maisons, des parcs, des écoles, des bibliothèques et des salles de réunion bien conçus, tous situés dans un paysage attrayant, ont représenté un degré inhabituel d'intérêt de la part du promoteur. Mais tout aussi exceptionnels ont été les programmes sociaux qui s'étendent aux familles des employés. Certains industriels résidents se sont véritablement intéressés au bien-être de leur main-d'œuvre et ont tenté de créer un environnement modèle. Bien que leur intérêt pour les affaires locales puisse également être insidieux ou oppressif, plus d'un petit nombre d'industriels ont pris des mesures paternalistes pour recruter ou retenir une main-d'œuvre qualifiée ainsi que pour maintenir leur investissement financier dans les bâtiments et les terrains. Certaines tentatives ont été faites pour gérer les ressources et pour préserver ou protéger l'environnement environnant. (John s. Garner)

Malgré son succès architectural et économique, la company town a échoué dans un sens politique. La plupart n'avaient aucune forme de gouvernement, aucun représentant élu et aucun service appartenant à la municipalité. Les résidents n'avaient pas leur mot à dire dans les affaires locales, aucun investissement dans l'immobilier et finalement aucune affection à long terme pour l'endroit où ils vivaient et travaillaient. (John s. Garner)

2.1. Le paysage industriel

Comment l'apparence de modern industrie a changé le paysage naturel et urbain ? c'est comment l'effet de construire des nouvelles villes autour des usines en leur environnement ?

Le paysage, au contraire d'environnement n'est que la dimension perceptible. Le paysage industriel est reconnaissable par ses bâtiments et ses équipements dominant le paysage qui permettent les activités industrielles.

Peut-être la première image du paysage industriel est les grands tours d'usines, les quais animés et chantiers de chemin de fer. Les usines ronflantes, le bruit des explosions et de grands tas de déchets dénotent chacun l'existence d'un type d'entreprise spécialisé.

2.2. Histoire du paysage industriel

Le paysage industriel, un enfant de la révolution industrielle, est né en Grande-Bretagne à la fin du XVIIIe siècle et de l'extension de la machine à vapeur. Au fil du temps, ces paysages deviennent de semi-ruraux à lieux principalement urbains. Le caractère commun des paysages industriel, bien qu'il en y'a des variétés, est les cheminées d'usines, la fumée ou mieux précisé la pollution qui a donné une image négative de l'industrie. (Crouzet,1997)

Dans la première moitié du XVIIIe siècle - et même avant - il existait des paysages qui peuvent être dits industriels, ou « proto-industriels ». On en trouvait deux variantes, l'une minière, l'autre

textile. La plupart des nombreux bassins houillers britanniques étaient exploités depuis longtemps. C'est là où la transformation du paysage a commencé par des installations de surface qui se remarquaient. D'abord des manèges de chevaux actionnant des treuils d'extraction avec tambour à axe horizontal ou vertical ; à partir de 1780, on utilisa aussi des roues à eau à cette fin. En second lieu, tout un système de transports, dont un vrai réseau de ce que l'on ne peut encore appeler des chemins de fer, puisqu'il s'agit de chemins de roulement en bois. (Crouzet,1997)

À partir de 1712 dans les Midlands, de 1715 dans le Nord-Est, apparurent les machines de Newcomen, dont une centaine fut installée en vingt ans sur les divers bassins houillers : Leurs *engine houses*, hautes de plus de 10 mètres, dont dépassait sur un côté le balancier, et auxquelles une cheminée était accolée, dominaient littéralement le paysage des bassins et en devinrent un élément caractéristique. (Crouzet,1997)

Les choses ont changé entre le milieu et la fin du XVIIIe siècle, quand apparaissent des paysages industriels (plusieurs variantes) « classiques », avec des éléments inédits (ou presque), qui sont le produit direct d'innovations dans la technologie et dans l'organisation du travail. La première innovation capitale fut le cotton mill. De grands et hauts bâtiments rectangulaires, de 30 mètres sur 10, avec 5, puis 6 ou 7 étages, et des rangées régulières de fenêtres. Autour, des bâtiments annexes, des installations hydrauliques, et un « village industriel », souvent construit par l'industriel, selon un plan, et pourvu d'église, école, boutique, auberge. (Crouzet,1997)

En 1810, le voyageur franco-américain L. Simond écrivait que la multiplication des mills hydrauliques menaçait « de défigurer la plupart des sites pittoresques, et de polluer également les belles eaux et les bonnes mœurs de la campagne ». (Crouzet,1997)

A partir de 1776, on utilisera des machines à vapeur pour actionner les souffleries, puis les martinets et les laminoirs ; d'où une engine house à côté du haut-fourneau. En 1836, l'atmosphère était « partout chargée de fumée », provenant des innombrables machines à vapeur, « dont les hautes cheminées hérissent la surface du district, et dont il n'y avait aucune il y a cinquante ans », ainsi que des hauts- fourneaux, cokeries, etc. (Crouzet,1997)

2.3. Le paysage industriel des company towns

Les paysages des company towns oscillent entre deux types majeurs : un paysage désordonné qui est celui des villes-usines lentement constituées autour de nombreuses usines plutôt petites et un paysage au contraire très ordonné, né autour de grosses usines intégrées, qui est celui des villes-usines géantes et cohérentes particulièrement présentes en Europe de l'Est.

Avec la fin de l'activité industrielle, ces paysages désormais hérités n'ont pu être considérés comme dignes d'intérêt qu'après une phase de deuil caractérisée par de nombreuses destructions destinées à tourner la page d'une époque industrielle symbole d'échec. Ainsi, en fonction de l'intensité et de la durée de la phase de deuil, le paysage de la ville-usine a pu être nié et détruit, partiellement ou intégralement protégé. (Del Bionio, 2016)

3.1. Noisiel

La ville de Noisiel est située sur les rives de la Marne dans la région Ile de France. En 1825, l'industrie pharmaceutique (anciennement située dans le quartier du Marais à Paris) est fondée sur le site de l'ancien moulin de Saulnier, lieu qui deviendra plus tard le siège de la chocolaterie Menier. Le choix de Noisiel par Antoine Brutus Menier, pharmacien parisien, pour l'installation de son industrie pharmaceutique a été fait pour résoudre le double besoin d'espace et d'énergie (en l'occurrence hydraulique), éléments qui auraient permis l'expansion et le développement de son entreprise. La Marne a joué un rôle important dans la vie économique de la ville et a été un élément stratégique pour le succès de la chocolaterie. Noisiel est actuellement le siège de la division Nestlé en France, avec environ 1300 employés et une superficie de 14 hectares qui comprend un beau moulin coloré, des maisons pour les travailleurs et d'autres installations sociales. (Group de recherche company towns, TPTI promotion 12)

3.1.1. Historique et Développement

L'entreprise de la chocolaterie de Noisiel doit son existence à Jean Antoine Brutus Menier qui, dans les années 1820, n'était qu'un fabricant de produits pharmaceutiques, avec sa petite structure dénommée « la Maison Centrale de Droguerie ». Pour des raisons de marketing, Jean Antoine associera la fabrication de chocolat comme étant un faire-valoir gustatif, en y apposant sa marque. Un essai qui finira par connaître un succès énorme et lui obligea à élargir son espace de production.

A la recherche d'un terrain avec toutes les commodités requises, il débarque à Noisiel en 1824 pour louer le moulin du village qui à l'époque, ne comptait qu'une centaine d'habitants dont leur principale activité économique était essentiellement céréalière. Il est important de préciser qu'au début de l'industrie, chaque cours d'eau a permis la fixation d'un moulin, et c'est que nous retrouvons sans aucun doute dans le village de Noisiel. En 1838, pour plus d'autonomie dans son entreprise, Jean Antoine Menier acheta le moulin de Noisiel.

Cependant, après le décès de Brutus Menier en 1853, le fils Emile Justin Menier héritera de l'empire qu'il conduira avec un système de gestion tout particulier. C'est avec lui que la véritable structuration de l'entreprise et un rayonnement sans précédent se feront. Très tôt associé par son père dans la gestion l'entreprise, Emile avait déjà une vision de l'organisation et de la production porteuses de croissance pour le bon rayonnement de la structure. Il commence par séparer la fabrication des produits pharmaceutiques et la chocolaterie, en consacrant entièrement l'usine de Noisiel à la production de chocolat.

Dans les années 1860, l'entreprise met en place des écoles primaires pour les enfants des ouvriers, une caisse d'épargne et une coopérative de consommation. Le projet social de Monsieur Emile Menier verra un tournant décisif lorsqu'il commença la construction en 1874 d'une cité ouvrière inspirée des modèles anglais de Leeds et Bradford. Une première construction de 66 logements sera réalisée par l'architecte Louis Logre, avant d'ajouter plus de 200 autres livrés au début du XXe siècle. Comme beaucoup de paternalistes, l'entreprise mettra en place une véritable politique sociale qui prendra entièrement en charge la vie des employés dans la ville de Noisiel.

Cette vision d'Emile Menier est rapidement considérée en Europe comme étant un modèle exemplaire de l'économie sociale qui se développe sous le second Empire. Ce qui va lui prévaloir une place de choix dans le champ politique. A sa mort en 1881, ses fils prendront le relais de l'entreprise et positionneront la chocolaterie au niveau mondial. (Group de recherche company towns, TPTI promotion 12)

3.1.2. Village original de Noisiel

À partir de 1860, après la production pharmaceutique déménage à Saint Denis, il étend le site usinier afin de reconstruire l'usine sur un plan nouveau, occupant bientôt tout le terrain de l'ancien village. La mairie lavoir offerte à la commune en 1861 par EJM, construite sur un terrain mitoyen de l'usine constituera jusqu'en 1899, date de sa destruction, l'une des dernières traces de l'ancien village. Jules Saulnier, architecte-ingénieur, aménage à sa demande, pour le personnel, des logements qui s'avèreront rapidement insuffisants. (Service d'animation du patrimoine, 2008)

Le village originel de Noisiel disparaîtra bientôt définitivement pour renaître quelques centaines de mètres plus loin sous une nouvelle forme, celle d'une cité ouvrière.

3.1.3. chemin de fer

L'une des grandes améliorations des années 1880 est le raccordement de l'usine au réseau ferré national par un chemin de fer reliant l'usine à l'échangeur d'Emerainville (1881). Cette amélioration se répercuta et se prolongea à l'intérieur de l'usine, par l'installation d'un réseau de voies étroites reliant les ateliers entre eux (1889) mais également, par une réorganisation spatiale toujours plus rationnelle.

De nouveaux espaces de stockage sont créés en amont et couverts d'une verrière permettant de décharger les matières premières à l'abri des intempéries. Celles-ci sont également acheminées par péniches accostant sur les 500 m de quais aménagés à cette époque. (Service d'animation du patrimoine, 2008)

3.1.4. L'usine et nouveaux bâtiments

Dans les années 1860 l'usine de Noisiel subit les premières grandes transformations, quand Menier a acheté de terres au Nicaragua afin d'y cultiver des plantations de cacaoyer. Souhaitant rationaliser la production, il fait appel aux meilleurs ingénieurs et architectes tels que Jules Saulnier, chargés

de construire de nouveaux bâtiments, ordonnés selon un schéma qui suit le processus de fabrication tout en le structurant. (Service d'animation du patrimoine, 2008)

Dès 1825, Jean-Antoine Menier, fondateur des chocolats Menier, décide d'installer son activité dans le moulin de Noisiel. (ENSA Paris la Villette, 2012)



Figure 1 : Vue du moulin et la rivière Marne, paysage naturel et industriel, group Company Towns.

En 1842 le moulin est agrandi accompagnant ainsi l'augmentation de la production. (Service d'animation du patrimoine, 2008) A partir de 1864, Jules Saulnier conçoit de nouveaux bâtiments, ordonnés selon un processus qui suit le déroulement de la fabrication et le structure, le rationalise. C'est le premier bâtiment industriel au monde à avoir une structure de façade métallique porteuse. Pour suppléer l'énergie hydraulique en régime de basses eaux, Emile Justin Menier fait également ajouter une chaudière à vapeur avec une élégante cheminée en briques (aujourd'hui détruite) qui en est le symbole. (ENSA Paris la Villette, 2012)



Figure 2 : Le plan de la cité ouvrière du Noisiel, brochure « la cité Menier » pris sur place.

La mise en place d'un barrage en 1869 permettra d'accroître la puissance des turbines du moulin qui sera reconstruit par Jules Saulnier en 1872. Au tournant du XXème siècle, la production chocolatière ne cessant de s'accroître, les Menier décident de construire un nouveau bâtiment pour le mélange du sucre et du cacao, opération auparavant effectuée dans le moulin. Après l'installation des chocolats Menier, le site s'enrichit progressivement de nouveaux bâtiments. En premier lieu la Halle Eiffel, nommée ainsi en raison de sa structure métallique apparente, et qui a été réalisée en 1884 pour abriter les refroidisseurs. (Service d'animation du patrimoine, 2008)

Au début du 20e siècle, la chocolaterie s'agrandit et fait appel à l'architecte Stephen Sauvestre, pour construire la "Cathédrale". C'est l'un des tout premiers bâtiments en béton armé. Le "Pont Hardi" et ses 44,50 m de long la relie aux "Patios", de l'autre côté de la Marne. (ENSA Paris la Villette, 2012)

Implantée sur l'île à l'emplacement d'une usine à gaz qui sera détruite, la nouvelle chocolaterie, surnommée par les ouvriers la Cathédrale, sera reliée aux ateliers de dressage et emballage sur l'autre rive, par un pont couvert d'une verrière : le pont Hardi. (Service d'animation du patrimoine, 2008)

Afin de conserver son hégémonie, largement entamée par des concurrents étrangers sur un marché en cours de diversification, l'entreprise procède dès le début du XXème siècle à l'étouffement de son catalogue, en proposant notamment des produits nouveaux tels que les confiseries. Ceux-ci sont alors fabriqués dans un nouveau bâtiment construit dans les années 1920 sur l'île, près de la Cathédrale et de l'imprimerie. (Service d'animation du patrimoine, 2008)

Pendant la seconde guerre mondiale, les ateliers sont partagés afin d'accueillir l'emballage de tabac et la fabrication de tisanes venus s'ajouter à celle du chocolat, afin de compenser une baisse inéluctable de la consommation durant le conflit. Si l'entreprise retrouve une certaine croissance après la guerre, certains bâtiments comme la Cathédrale, bien qu'épargnés par les destructions de la guerre, n'en seront pas moins désaffectés, victime de la perte des parts de marché du chocolat Menier. L'usine est bientôt en surcapacité de production face à une diminution de la demande, entraînant les premières vagues massives de licenciements. (Service d'animation du patrimoine, 2008)

3.1.5. Noisiel aujourd'hui

En 1988, le groupe Nestlé devient propriétaire de la marque Menier ainsi que de l'usine de Noisiel. Les mesures de protection au titre des Monuments Historiques engagées en 1986 et 1992 évitèrent des destructions inconsidérées.

Néanmoins l'usine ferme définitivement ses portes en 1991, la production étant déplacée à Dijon, avant de s'offrir une nouvelle jeunesse en accueillant, après une réhabilitation exemplaire, le siège social de Nestlé France dès 1996.

Le site offre beaucoup d'avantages que les architectes ont utilisé pour leur projet : un paysage exceptionnel, un patrimoine architectural de qualité et réaménageable ce qui permet de réaliser des économies, et une surface de terrain suffisante pour permettre des extensions. (Service d'animation du patrimoine, 2008)

La reconversion de ce site s'est faite sur plusieurs points : la paysage, les aménagements intérieurs, la construction de nouveaux bâtiments et la circulation. L'aménagement paysager du site a été un axe privilégié de la reconversion suivant deux parties pris : préserver le cadre bucolique existant tout en recréant des espaces plantées, offrant un visage différent au fil des saisons. Une promenade publique a été aménagée à la périphérie du site qui permet d'offrir une vision globale du site. (ENSA Paris la Villette, 2012)

Ce qui rend exceptionnel ce site d'après Louis Bergeron, historien, et Gracia Dorel- Ferré, présidente de l'APIC, « vient du fait qu'une entreprise en activité ait repris un site en décidant de le considérer à la fois comme un patrimoine historique à respecter, utiliser, valoriser, et comme un instrument de pérennisation de l'activité industrielle mené sous des formes tertiarisées ». Le succès de l'opération est dû, outre le projet en lui-même, du fait que c'est une entreprise en activité qui est achetée le site, de ce fait l'activité première du site survie. (Bergeron, 1996)



Figure 3: Vue d'une rue résidentielle, group Company Towns.

3.2. Dalmine, modèle d'une utopie autosuffisante

Qu'est-ce que c'est Dalmine par rapport aux expériences de company towns? Ville d'industrie, ville sociale, village ouvrier ou ville nouvelle ?

Dalmine incorpore quelque chose de toutes ces expériences. Tant pour la longue durée que pour les modalités de sa constitution. Dalmine entre dans ce contexte à partir du début du XXe siècle, c'est-à-dire de la phase de maturité du paternalisme dit organiciste, caractérisé avec une formule indépendante de la variété et de la coexistence de la créativité et de la philanthropie et aussi de l'expérimentation, du localisme et de l'accent mis sur le rôle personnel du père-entrepreneur ". Le plein développement de la ville d'entreprise se déroule cependant à l'époque fasciste, lorsque le paternalisme prend une physionomie résolument autoritaire. (Fontana, 2003)

Au début du XXe siècle, Dalmine participe à la dernière saison de ces systèmes de patronage du XIXe siècle qui, se prolongent pour certains aspects bien dans le siècle: pour les facteurs et le milieu de localisation; pour les formes de médiation avec les cultures locales, avec les structures sociales, culturelles et mentales du monde paysan, dans cet entrelacement agriculture-industrie qui est à la base de nombre de ces opérations et qui sera alors en contradiction avec le régime fasciste; pour la division sociale de l'espace urbain calquée sur les hiérarchies d'usines dans une logique d'ordre et de rationalité qui se combine bien plus tard avec les politiques et la rhétorique du régime liant la phase centrale du développement de Dalmine à l'histoire des villes nouvellement fondées et de l'urbanisme fasciste, une ville qui, même en se relevant de zéro, trahit les récupérations et les réinventions des traditions et des matériaux antérieurs. (Fontana, 2013)

Si, donc, quelque chose dans l'histoire de l'entreprise Dalmine est précisément l'évolution progressive de ces relations, de leur orientation vers les formes. Les bâtiments et les infrastructures ne sont plus seulement modelés sur les besoins de l'entreprise médiatisés par des références au monde rural, mais de plus en plus sur les dynamiques typiques de la vie urbaine. Un parcours qui se mesure dans le passage des œuvres sociales, avec leurs modèles consolidés, aux combinaisons public-privé dans le logement public et à l'urbanité institutionnalisée des nouvelles communes pour enfin se résoudre dans les évolutions de celle-ci. (Fontana, 2013)

3.2.1. Histoire et évolution

Le processus de formation de la ville industrielle de Dalmine implique une période qui va de 1907 à nos jours. La période la plus significative est celle entre la construction des usines et les années 40, période au cours de laquelle il existe trois phases chronologiques bien distinctes. (Lucia Caroli, 2003)

- La première est de 1907, date de construction des usines, à 1916, année du passage de la direction allemande à Mannesmann à celle de la Banca Commerciale Italiana.
- S'ensuit un intervalle de trois ans de direction de Franchi-Gregorini, après quoi la Société passe à nouveau sous le contrôle du Service Commercial et est reconstituée sous le nom Etablissements de Dalmine.
- La troisième phase est représentée par les années entre 1920 et 1940, au cours desquelles, sous des formes et des modalités qui seront examinées, la Dalmine prévoit la réalisation de nombreux bâtiments civils publics et privés, devenant le promoteur exclusif de l'implantation d'urbanisation du lieu où il a été établi.

Un an après la pose de la première pierre, la société a commencé à construire des infrastructures et des logements pour les employés, ainsi que des services strictement nécessaires à la vie privée et collective de la communauté, remplaçant effectivement l'administration locale de la petite municipalité de Sabbio Bergamasco, incapable de prévoir la réalisation de tels travaux. (Lucia Caroli, 2003)

En ce sens également Dalmine est l'un des nombreux cas d'industrialisation de zones relativement éloignées des grandes villes, où une entreprise procède à l'installation d'usines et de structures complémentaires selon certains principes clés - la localisation de différentes fonctions dans des zones distinctes, l'adoption de types de bâtiments résidentiels différenciés, la volonté de maîtriser le processus de transformation du territoire - qui révèlent, même de manière générale, une culture de l'urbanisme. (Lucia Caroli, 2003)

Les années entre l'après-guerre et aujourd'hui, voient une expansion comme une traînée de poudre des anciens noyaux de la ville, avec l'occlusion de presque toutes les zones interstitielles: dans cette nouvelle phase, cependant, à côté de l'entreprise, qui se poursuit avec moins d'intensité dans la construction de certains quartiers ou bâtiments, d'autres sujets tels que l'administration communale, la paroisse, la maison INNA, le PIacp, les coopératives de salariés gèrent et valorisent les réalisations architecturales et les aménagements urbanistiques ». (Lucia Caroli, 2003)

L'accord conclu en 1909 entre Mannesmann et la municipalité de Sabbio Bergamasco pour l'établissement de la zone de production prévoit également l'agrandissement de l'école primaire existante, la construction d'une pharmacie locale et d'une caserne pour les carabinieri pour le service exclusif du stabilimento. (Lucia Caroli, 2003)

Les premiers logements accueillent le personnel de premier plan et spécialisé d'Allemagne : ce n'est qu'en 1909 que l'entreprise s'est attaquée à la question des maisons de travail. Les premières constructions civiles sont installées dans des zones qui sont étroitement adjacentes à la zone de l'usine, dans les espaces libres, constituant avec elles un seul compartiment à périmètre régulier, dans lequel se trouvent toutes les fonctions liées à la production, à la résidence des employés et les chefs d'atelier et les serviteurs. (Lucia Caroli, 2003)

La construction de ces résidences à proximité immédiate des établissements éloigne donc Dalmine du modèle de la «cité-jardin»: les immeubles sont en fait situés selon des critères d'utilité, sans accorder une attention particulière à la localisation dans des zones protégées du bruit et des fumées ou à leur implantation dans le paysage et sans une volonté claire de construire, selon un plan d'urbanisme, un village industriel comme cela s'était produit pour le cas voisin de Crespi d'Adda. (Lucia Caroli, 2003)

A Dalmine, où Mannesmann ne semble pas animé par un esprit philanthropique et paternaliste particulier, le logement des ouvriers est conçu pour lier un type particulier de main-d'œuvre à l'usine nécessaire au bon fonctionnement du cycle de production, sans volonté claire. Pour intervenir sur la question du logement. Si dans cette première phase, l'unité urbaine se constitue

donc progressivement en somme des interventions sur le territoire visant à répondre aux besoins de la production, il est à noter que les bâtiments extérieurs aux usines sont néanmoins répartis sur le territoire avec un ordre certain et avec une norme mini-standard d'espaces verts et d'installations hygiéniques. (Lucia Caroli, 2003)

Leur localisation contient immédiatement l'idée d'une répartition hiérarchique des fonctions et des résidences des différentes catégories de salariés, reflétant extérieurement la hiérarchie des rôles existant au sein de l'usine. A la veille de la Première Guerre mondiale, autour de l'usine, trois pôles stratégiques sont identifiés avec leurs propres caractéristiques et usages spécifiques : au nord-ouest des usines les premières maisons ouvrières, à l'est les villas des directeurs et au nord les résidences des chefs d'ouvriers et d'employés, à proximité desquelles se trouvent également des services. Ces trois pôles contiennent déjà, en embryon, les caractéristiques du développement des années 20 et 30. (Lucia Caroli, 2003)

3.2.2. L'aménagement de la ville

la ville marquée par la centralité géométrique et globale de l'usine, mais qui affirmerait aussi sa dimension humaine à taille humaine, construite sur les besoins de la communauté et sur les rythmes de la vie de famille, sur le timing de la journée de travail , une ville de travailleurs producteurs, qui agissent dans une vision positive de la vie sociale dans laquelle le travail est le centre et le moteur de tout: l'Église elle-même, siège de la commune, de la vie lue, sociale et politique, tout apparaît latéralement à la centralité de l'usine. (Attilio Pizzigoni, 2003)

Mais ce n'est pas la ville où la production est poursuivie comme un objectif unique et suprême, même au détriment de la condition humaine; la ville de Greppi n'est pas l'usine paternaliste du village de Crespi d'Adda où la résidence-château du propriétaire-maître fait office de contrepartie de l'église, et ensemble ils gardent l'usine d'en haut, les résidences ouvrières aplaties sur le immense famedio du cimetière, dans une vision totalisante de la ville-usine qui ferme et conclut en un seul cycle immuable la vie et la mort de ses sujets-citoyens-travailleurs. (Attilio Pizzigoni, 2003)

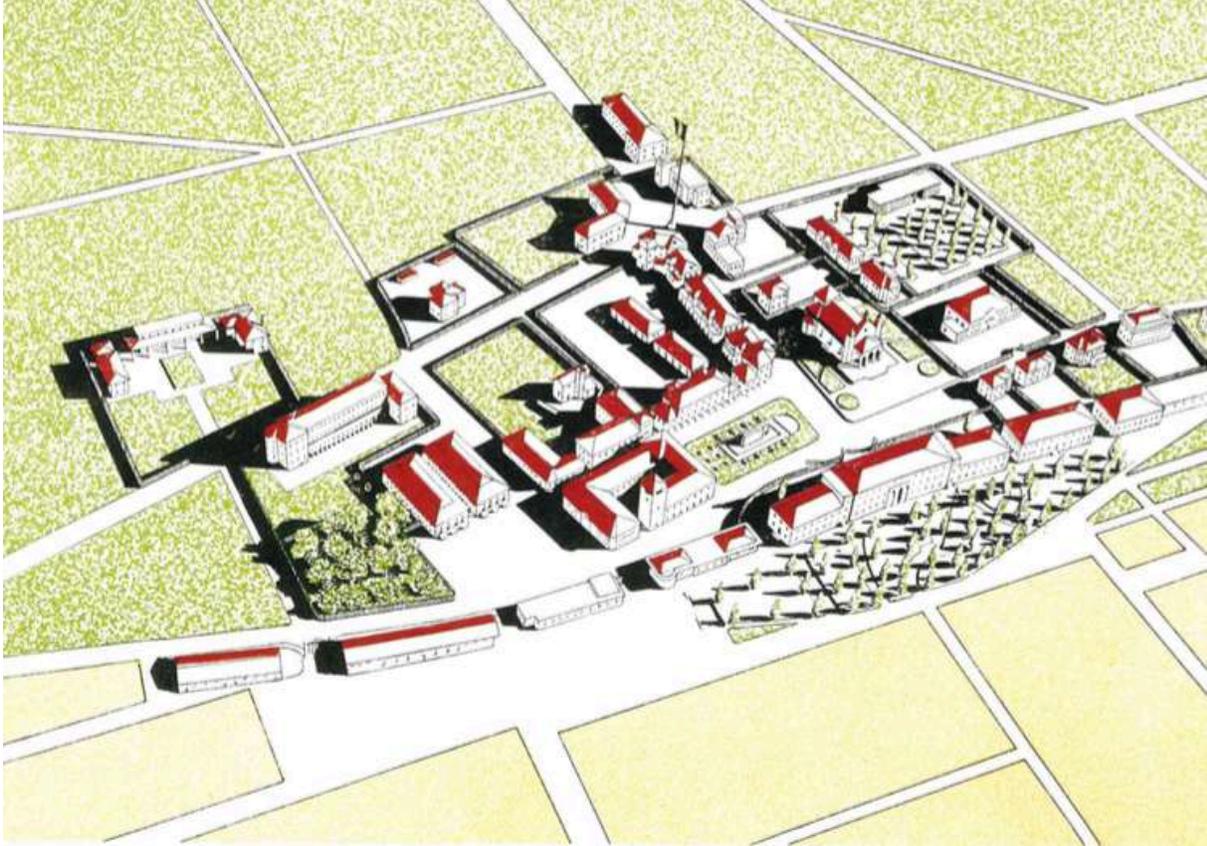


Figure 4 : Vue axonométrique du centre urbain de Dalmine avec les réalisations greppiennes, Attilio Pizzigoni.

Dalmine est une réalité différente : fille d'une vision démocratique et taylorienne de la société, elle est aussi engendrée par l'emphase d'une idée positiviste dans laquelle l'homme est conçu comme producteur : l'homme-ouvrier, sa famille, toute sa vie matérielle et spirituelle sont gérées dans une conception du monde marquée par l'optimisme d'une réalité dont la source de toute angoisse possible semble être bannie par magie. (Attilio Pizzigoni, 2003)

Dans la conception urbaine de Greppi, devrait mieux dire Greppi-Garbagni, en fait, une partie de la ville manque étonnamment : le cimetière est absent. Il y a de tout à Dalmine, il y a toutes sortes de services et d'installations sociales. (Attilio Pizzigoni, 2003)

Dans une ville engendrée par l'optimisme positiviste et vouée à la valorisation productive, il peut même sembler naturel que le cimetière ne soit même pas prévu. Le charme d'une ville ouvrière industrielle donne donc corps à l'image de Dalmine dans un rêve de bien-être industriel : une

belle fable démocratique, d'où toute évocation aliénante est écartée, même la mort est interdite. 9 (Attilio Pizzigoni, 2003)

Comme déjà mentionné, l'ensemble de la zone devant les établissements fait l'objet d'un système d'urbanisme qui a débuté en 1935 et s'est terminé en 1939. Ce vaste projet débouche sur la construction d'une série de bâtiments publics (la mairie, la maison del Fascio, l'entreprise Dopolavoro). (Lucia Caroli, 2003)

3.2.3. Installations

À Dalmine, des travaux très avancés et des services de grande importance avaient déjà été réalisés, tels que des jardins d'enfants, des écoles, l'église et la maison paroissiale, mais aussi des camps d'été pour enfants, celui marin de Riccione et celui de montagne à Castione della Presolana, sans oublier le centre d'héliothérapie, la maison thermale de Trescore Balneario, ou l'hôtel pour randonneurs et skieurs dans les hautes montagnes de Foppolo. (Attilio Pizzigoni, 2003)

La petite ville de Dalmine pouvait en effet compter sur des équipements sociaux qui n'étaient certainement pas si répandus même dans des villes beaucoup plus grandes : La Clinique, l'école maternelle, la Piscine, le terrain de sport, une cantine collective, la Coopérative de Consommateurs avec un magasin qui recevait l'approvisionnement en denrées alimentaires de plus de dix fermes agricoles construites et gérées directement par l'usine. (Attilio Pizzigoni, 2003)

3.2.4. Routes et accessibilité

Deux routes ont été construites à cette époque jusqu'à Dalmine: l'axe principal, le cardo maximus nord-sud (Viale Benedetti, maintenant Betelli), traversait le secondaire est-ouest (Viale Locatelli / Marconi), le decumanus, donnant lieu à la Piazza Impero (aujourd'hui Piazza Libertà), l'ancien Forum, avec un monument central de 60 mètres de haut, communément appelé «l'antenne» . (Attilio Pizzigoni, 2003)

La gare de Verdello-Dalmine, située le long de la voie ferrée Bergame-Treviglio, est desservie par des trains régionaux exploités par Trenord dans le cadre du contrat de service conclu avec la

Région Lombardie. Entre 1890 et 1953, la ville était desservie par le tramway Monza-Trezzo-Bergame, qui avait une succursale à Dalmine, actif jusqu'en 1947 le long de la Via Locatelli, au service des ouvriers de la sidérurgie voisine. (Attilio Pizzigoni, 2003)

Avec les usines, Mannesmann construit en effet une liaison ferroviaire qui, achevée en 1908, relie les usines à la gare de Verdello, située sur la ligne Bergame-Milan, et une liaison à la ligne de tramway, qui relie la région de Dalmine à Bergame ; construit des conduites d'eau potable, déplace le cours d'une voie navigable, le Serio Piccolo, modifie les routes existantes et crée un premier noyau de services strictement lié à l'activité industrielle. (Lucia Caroli, 2003)

Dans le nouveau système routier que l'intervention de Greppi vient définir dans les années trente une nouvelle configuration urbaine totalement déformée de la configuration initiale. Le nouveau système routier est venu remplacer l'ancienne topographie rurale, ne laissant qu'une trace reconnaissable dans la sinueuse Via Vittorio Veneto: la route d'accès d'origine à Dalmine en provenance de la commune voisine de Sabbio. (Attilio Pizzigoni, 2003)

Dans la nouvelle conception urbaine de Greppi, la frontalité spatiale initiale entre la ferme historique fortifiée et l'église est abandonnée, tandis que la nouvelle axialité de la Via Mazzini est soulignée : la route greffée directement sur le devant du nouveau Palazzo della Direzione. La ville de Dalmine construit ainsi sa nouvelle orientation sur la direction nord vers le profil catalyseur de la ville et des collines de Bergame. (Attilio Pizzigoni, 2003)

La nouvelle Via Mazzini, son extension dans Viale Betelli et leur intersection orthogonale avec les avenues Locatelli et Marconi, représente donc le tracé ordonnant du projet urbain de Greppi, configurant une sorte de signe fondateur gigantesque : le chardon et le décuman de la nouvelle Dalmine , à l'intersection duquel s'élève «l'antenne», porte-drapeau de plus de cinquante mètres qui constitue encore aujourd'hui la polarité urbaine la plus évocatrice au sens figuré de toute la ville. On peut donc et doit parler d'un urbaniste Greppi, reconnaissant le rôle d'avoir donné à Dalmine la configuration spatiale chargée d'une intentionnalité précise représentée. L'image urbaine de Dalmine exprime d'abord la primauté de l'usine par rapport aux autres moments de la vie sociale et collective: l'Église elle-même reste décentralisée par rapport au siège de la direction

de l'entreprise, il en est de même pour la Mairie, la Casa del Fascio, et toutes les autres institutions de la ville qui restent à l'arrière-plan par rapport à la centralité de l'usine, qui se présente avec la large façade de ses bureaux à l'étage en perspective d'une rue de plus d'un kilomètre de long. (Attilio Pizzigoni, 2003)

3.2.5. Types de résidence et conception de la ville

Les premiers bâtiments résidentiels réalisés par la Société à partir de 1920, et probablement conçus par le bureau technique de la même, suivent le modèle de la villa du XIXe siècle, déjà adopté avec les maisons pour employés de Mannesmann. (Lucia Caroli, 2003)

La recherche typologique innovante de Greppi ne s'exprime pas seulement dans la proposition distributive et constructive du logement: c'est la multiplicité même des types, articulés dans différents quartiers et dans différentes agglomérations, et surtout leur caractérisation selon les différents utilisateurs et leur différenciation selon les composantes sociales, ce qui fait du cas de Dalmine un exemple particulièrement significatif en comparaison avec des situations européennes et internationales similaires. (Attilio Pizzigoni, 2003)

- Les maisons à rideaux le long du présent via Mazzini avec les passerelles piétonnes à arcades construisent l'axe commercial et tertiaire avec des appartements pour les salariés de ce secteur et avec les commerces au rez-de-chaussée. (Lucia Caroli, 2003)
- La «cité-jardin» du quartier Leonardo Da Vinci est constituée de maisons individuelles ou bifamiliales, construites pour loger les salariés et les cadres, elle s'organise autour de la place de la pension privée pour techniciens et ouvriers non-résidents. (Attilio Pizzigoni, 2003)
- Le quartier Garbagni, destiné aux résidences ouvrières, situé à l'ouest de l'usine le long de la route de Mariano, se compose de maisons individuelles en série, mais se distinguant par la qualité des matériaux et les finitions qui diffèrent en référence à la hiérarchie grade auquel ils étaient destinés. (Attilio Pizzigoni, 2003)



Figure 5 : Le quartier Leonardo Da Vinci, Lucia Caroli.

Dans le quartier clérical, Greppi conçoit un total de quatre villas unifamiliales, quatorze bâtiments à deux familles, trois maisons à trois et six maisons à quatre familles. Une analyse stylistique des façades montre comment, vers le milieu des années 30, le langage architectural de Greppi a vécu une phase de transition d'une décoration déco à une conception plus géométrique sans aucune décoration ". (Lucia Caroli, 2003)

En 1922, dans une zone complètement libre et qui n'est plus obtenue dans les interstices du territoire non occupé par les plantes, il y a deux villas, la première de ce complexe de bâtiments appelé plus tard le Quartiere Leonardo da Vinci. (Lucia Caroli, 2003)

Dans le quartier ouvrier, où les maisons sont réparties de manière homogène selon une grille orthogonale, dans le quartier les sols sont utilisés, les bâtiments et leurs occupants sont divisés en deux niveaux de représentativité, l'importance, dans la zone centrale, et le professionnel qualification, dans les latéraux ". (Lucia Caroli, 2003)

Les bâtiments sont placés au centre de parcelles plus ou moins étendues, divisées par des voies réglementaires orthogonales ", qui constituent le réseau routier de quartier. Dans l'articulation

planimétrique des quartiers résidentiels, il est donc possible de reconnaître une analogie avec le modèle de peuplement de Crespi d'Adda qui se réfère précisément au modèle de la «cité-jardin» Le modèle de peuplement, d'ailleurs, évoqué et repris par l'entreprise dans plus d'une publication. (Lucia Caroli, 2003)

L'architecture de Greppi établit certes des relations claires avec les propositions internationales contemporaines mais reste tout à fait originale en raison de la complexité fonctionnelle qui sous-tend l'idée d'une ville duale, dans laquelle d'un autre côté il y a des moments privés et institutionnels de la vie sociale et de l'autre ceux de la production industrielle et de la commercialisation, apparemment seulement séparés par le haut mur d'enceinte de l'usine. (Attilio Pizzigoni, 2003)

3.2.6. Les premières villas de directeurs et d'ingénieurs

Les trois bâtiments de la résidence du directeur et des ingénieurs font partie intégrante d'un même projet sommaire approuvé en novembre 1907. En 1916, la société créa deux nouvelles maisons de résidence pour les directeurs sur un terrain situé entre la route provinciale Bergame-Monza et les trois villas existantes. Si les projets «très précis et élégants» de ces deux bâtiments ont été achevés en septembre 1916, en réalité ils ne sont réalisés ou du moins achevés qu'en 1920, après la fin de la guerre et après deux changements de propriété de l'entreprise. (Lucia Caroli, 2003)



Figure 6 : Villa pour les directeurs, Lucia Caroli.

3.2.7. Les maisons des chefs d'atelier, des chefs de bureau, des chefs ouvriers

Après ce premier noyau de ville, dans une bande de terre au nord-est des établissements et à côté d'eux, s'élève un bloc de bâtiments comprenant un "restaurateur pour ouvriers", un garage avec portique, une "maison de conciergerie et ambulance", un immeuble de bureaux, un bureau de poste, un poste télégraphique et téléphonique, quatre logements pour les directeurs de bureau et chefs d'atelier et une maison pour un ingénieur. Une partie de ces bâtiments (bureaux et atelier) est déjà achevée en octobre 1908 ; les trois autres bâtiments résidentiels sont probablement construits entre 1910 et 1912. (Lucia Caroli, 2003)



Figure 7 : Maisons des ouvrières, Lucia Caroli.

Les maisons des ouvriers en 1910, à l'ouest des usines, la construction des logements des ouvriers a commencé : six bâtiments, dont deux bâtiments en ligne et quatre maisons isolées de type villino. Les quatre bâtiments carrés dans une villa (multifamiliale) isolée dans un terrain, montrent une conception architecturale simple, bien que respectueuse d'une symétrie parfaite, dépourvue de motifs décoratifs, à l'exception d'une coloration différente du mur extérieur d'un côté au rez-de-chaussée. A l'origine, ils sont divisés en quatre logements, gravitant, par paires, autour des deux escaliers et répartis chacun sur deux étages. (Lucia Caroli, 2003)

L'adoption de cette modeste typologie peut se justifier par le fait que la construction de ces logements, pour cinquante familles ouvrières, prend un caractère urgent et représente pour l'entreprise un coût non estimé, mais nécessaire. Ce modèle est vite abandonné au profit de bâtiments de petite taille, de type cottage, avec un petit nombre de logements. Il est largement admis que l'adoption du bâtiment isolé est également dictée par la nécessité d'empêcher d'éventuels contacts humains, la socialisation et l'organisation de la classe ouvrière. L'adoption de l'un de ces deux types de bâtiments implique également une exploitation différente des sols et un revenu différent de ceux-ci; sélectionner automatiquement les utilisateurs et déterminer une «stratification de classe de la ville» claire . (Lucia Caroli, 2003)

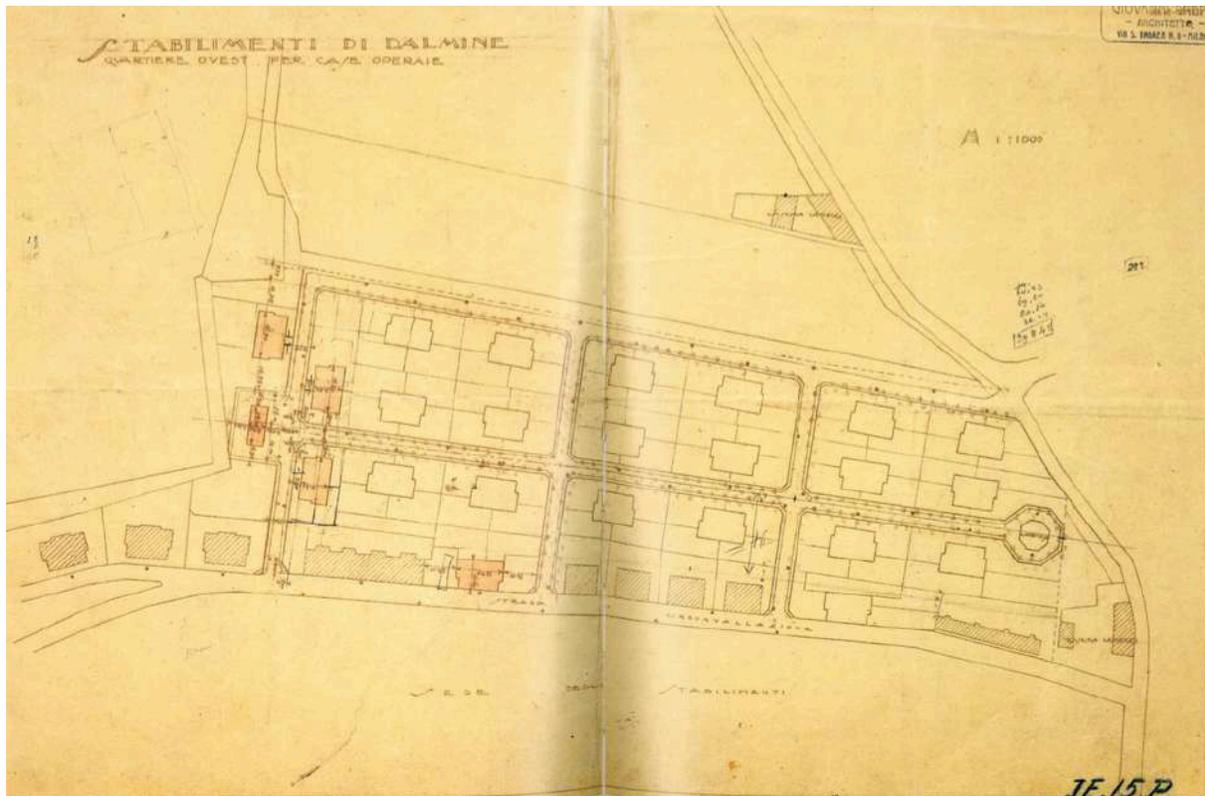


Figure 8 : Plan des quartiers des ouvrières en 1920s, Lucia Caroli.

3.2.8. La courte expérience Franchi-Gregorini (1917-1920)

De 1917 à 1920, il y eut une inactivité importante dans la construction d'ouvrages à l'extérieur des usines. Les seules exceptions sont quatre bâtiments qui ont été achetés en 1919 puis utilisés comme résidence. Cependant, au cours de ces années, Franchi-Gregorini, qui contrôle l'usine de Dalmine, a confié à l'ingénieur Luigi Angelini de Bergame une série de projets pour une "villa à Dalmine", pour un "nouveau type de pavillon des travailleurs", ainsi que pour un «type de rustique à construire dans les potagers des maisons ouvrières» . (Lucia Caroli, 2003)

Presque tous les documents de conception trouvés indiquent la date des derniers mois de 1919, année au cours de laquelle la Société a commencé à avertir des premiers signes de crise. L'existence de ces projets témoigne au moins de l'intention des Franchi-Gregorini de prévoir la réalisation directe de logements pour leurs ouvriers, conformément à ce qui avait été fait par la direction Mannesmann précédente. Les bâtiments présentent une disposition volumétrique articulée pieuse, caractérisée par le respect d'une symétrie axiale parfaite, avec des arcades en saillie au rez-de-chaussée. (Lucia Caroli, 2003)

3.2.9. La direction : architecte et client

Au début des années 1920, avec une structure d'entreprise renouvelée et pieuse, l'intention de donner un développement organique au territoire et de planifier le processus de création de services et de résidences complémentaires, dans le cadre d'une conception d'ensemble, a fait son chemin qui comprend des installations de production et espace à l'extérieur de l'usine. (Lucia Caroli, 2003)

L'architecte Mario Garbagni, président de l'entreprise, qui a conçu l'idée d'une véritable ville industrielle, a appelé en 1924 Dalmine l'architecte milanais, Giovanni Greppi. À partir de cette date, Greppi conçoit principalement des maisons et des bâtiments pour représenter l'image publique de l'entreprise ou des bâtiments représentatifs internes, tels que le Pavillon pour la présentation des produits, construit en 1929, il exerce et le Palazzo della Direzione, construit en 1938. (Lucia Caroli, 2003)

3.2.10. Greppi à Dalmine: un tracé urbain est né

Le projet urbain global, qui se déroule entre les années vingt et les années cinquante, mais avec une plus grande intensité jusqu'aux années de guerre, est divisé en différentes fonctions, réparties dans différentes zones. Le système de résidence est développé sur deux zones diamétralement opposées par rapport à l'usine: à l'est se trouve la zone des employés, séparée des usines par un espace vert où se trouvent les villas des directeurs, et à l'ouest le quartier des travailleurs, très proche des installations . (Lucia Caroli, 2003)

Les services utilisés par la communauté sont presque tous situés dans la zone en face de l'entrée des usines, à mi-chemin entre les deux quartiers résidentiels. Dans ce lieu, qui devient le centre-ville, les bâtiments sont disposés autour d'un axe routier, qui relie le bâtiment administratif de la Société, à ce que l'on peut considérer comme le centre civique de la Commune de Dalmine, la place de l'Empire, aujourd'hui piazza della Liberty. Le siège municipal est situé sur la place, non conçue par Greppi, par l'architecte bergamasco Giulio Paleni, la Casa del Fascio et le siège du Dopolavoro. (Lucia Caroli, 2003)

L'axe routier, qui relie la place à la Direction de la Société, divise alors la zone devant les établissements en deux zones distinctes: à l'est les services à l'usage de la communauté, comme l'église, l'école, l'asile et la colonie héliothérapique, à l'ouest, des activités commerciales telles que la coopérative de consommation, le moulin, la boulangerie, la fabrique de pâtes et les services strictement liés à l'activité de production, tels que l'entrepôt pour les cycles et motos des ouvriers et l'entreprise cantine. (Lucia Caroli, 2003)

L'ensemble de la zone autour de l'usine est ainsi complètement divisée en deux grandes zones: l'ouest, qui abrite les services de l'usine et le quartier ouvrier, au caractère fonctionnel pieux, et la zone est, considérée comme représentative comme le site des services citoyens et du les employés du district. Cette dernière zone, traversée par la route d'accès principale à Dalmine, et située à l'entrée de la route qui mène de la ligne Milan-Bergame au centre-ville, devient le siège des installations sportives et de la pension privée. (Lucia Caroli, 2003)

La gestion et le contrôle d'occupation des sols par l'entreprise va jusqu'à organiser un réseau de fermes pour l'exploitation agricole de toutes les terres de propriété des établissements, au nom d'une véritable autonomie territoriale urbaine, sérieuse autour de l'usine et qui constitue une section unitaire avec elle. Les critères d'ordonnement de ce développement urbain répondent parfaitement au concept de zonage, dont même l'urbanisme italien commence à s'occuper dans ces années, pour atteindre sa codification avec la première loi d'urbanisme n. 1150 du 17 août 1942. (Lucia Caroli, 2003)

Le plan de développement de Dalmine se pose donc d'avance par rapport à l'époque de la discipline de l'urbanisme, ainsi que de la loi, de sorte que déjà en 1938 Dalmine, "comme toute ville qui se respecte [a] son beau plan d'urbanisme, où le concept moderne de zonage est scrupuleusement respecté ". A partir des années vingt, le paternalisme fordiste, répandu dans le monde entier par la presse, constitue également un modèle valable d'organisation des affaires et de développement urbain auquel Dalmine est affligé comme beaucoup d'autres entreprises italiennes de ces années. Renversement du postulat de l'urbanisme moderne de Tony Garnier, qui prévoit la localisation sur le territoire des établissements industriels selon des critères généraux de commande valables pour tous les éléments qui composent la ville (résidence, production, services publics et système de communication), en la ville-usine fordiste "ce sont les besoins commerciaux et de production qui façonnent les équipements sociaux et la colonisation urbaine". (Lucia Caroli, 2003)

Suivant ce modèle, également à Dalmine, des services sociaux en dehors de l'usine sont préparés et le territoire est organisé selon les principes qui régissent le système de production de l'entreprise : le zonage par fonctions. L'entreprise favorise ainsi la formation de la ville et conditionne son développement avec son modèle d'organisation. (Lucia Caroli, 2003)

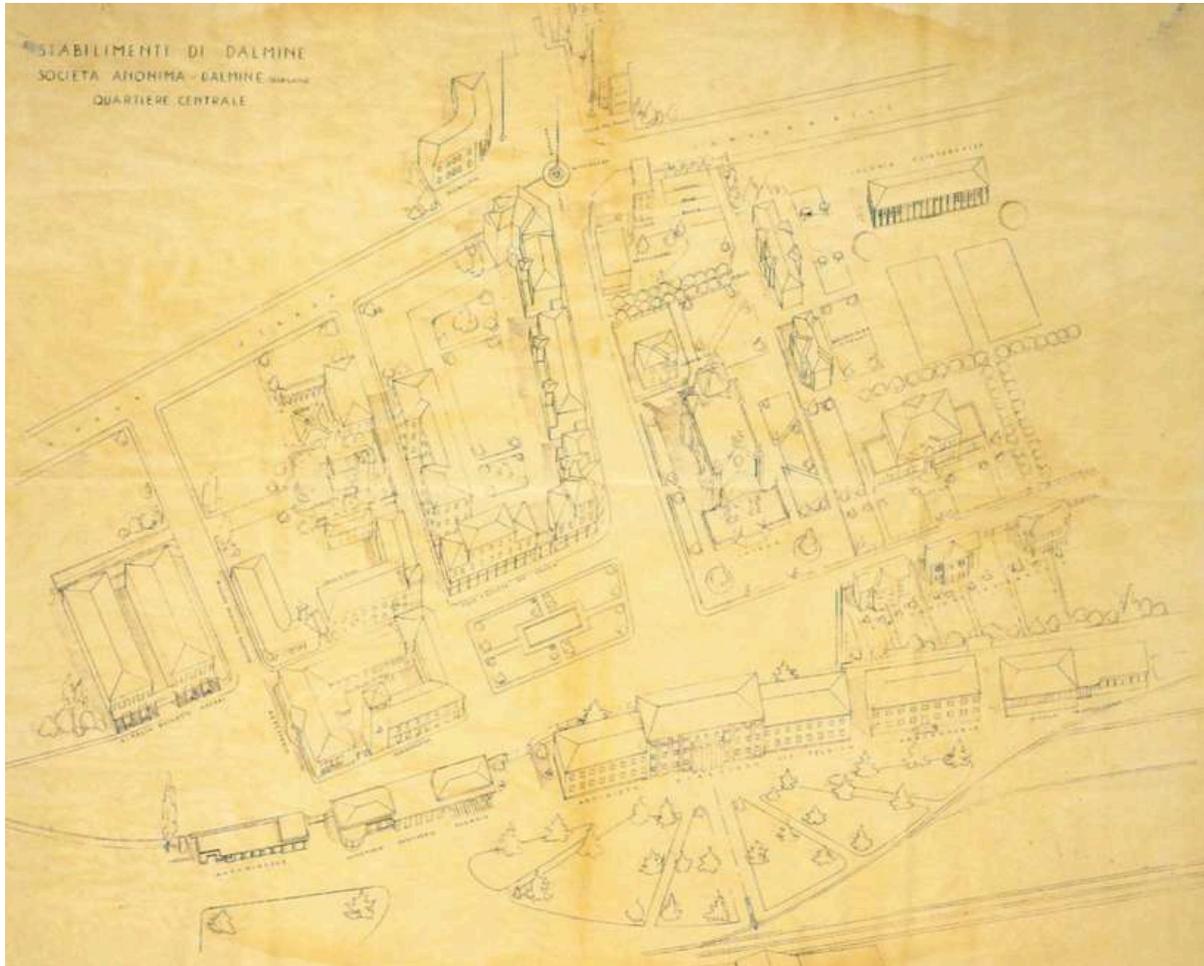


Figure 9 : Giovanni Greppi. Axonometry of the central district, Lucia Caroli.

3.3. Sao Domingos

La mine de São Domingos est une ancienne mine à ciel ouvert de cuivre située dans la région d'Alentejo au Portugal. Le site déjà exploité par le romain, avant d'être rouverte en 1855 en tant que mine souterraine, le site devient à ciel ouvert en 1867. La mine a fermé en 1966. La ville de São Domingos est née avec la découverte et le développement de l'espace minier. Parallèlement à la construction de la ligne de chemin de fer, des ateliers, des entrepôts et des espaces urbains, délimités et exclusifs à l'administration, sont apparus au sommet de la colline ce qui était considéré comme le premier village de la mine de São Domingos. Aujourd'hui. A cause de l'arrêt de l'industrie, il ne reste pas beaucoup de population qui vivent dans cette petite ville riche en histoire

et urbanisme et un plan d'aménagement et revitalisation urbaine peut aider cette région et ville et ses habitants dans les différents aspects.

3.3.1. Premier village

La ville de São Domingos est née avec la découverte et le développement de l'espace minier. Le nom vient de la petite chapelle que Nicolau Biava a trouvée lors de la découverte de la mine en 1854. Parallèlement à la construction de la voie ferrée, des ateliers, des entrepôts et des espaces urbains, délimités et exclusifs à l'administration, sont apparus en haut de la colline ce qui était considéré comme le premier village de la mine de São Domingos. C'est ainsi qu'a commencé la structuration des espaces urbains et sociaux, dans laquelle tous les domaines de construction et de travail se distinguaient parfaitement. (Gomes Ferreira, 2012)

Le premier village a été construit des deux côtés de la colline de Serra (São Domingos). Au point opposé, le «Palais» de Barão do Pomarão, M. Mason et l'Église catholique ont été construits. Dans la partie basse, correspondant à la vallée, des ouvrages miniers et des maisons ouvrières ont été développés. Cependant, et suite aux modifications apportées au plan minier déjà évoquées, il a fallu procéder à de profonds changements dans l'espace urbain de la zone minière, notamment dans les zones d'habitation, tant pour les travailleurs que pour les Anglais. (Gomes Ferreira, 2012)

À partir de 1867, avec le début de l'exploration à l'air libre, le premier noyau de logement a été détruit du fait qu'il était construit sur le chapeau de fer. Seuls sont restés l'hôpital, la pharmacie et le cimetière britannique. Par la suite, sur la colline sud de la Serra de São Domingos, Lazarete a été construit, un hôpital permanent pour les patients souffrant de maladies infectieuses et contagieuses. (Gomes Ferreira, 2012)



Figure 10 : Sao Domingos a 1907, cemsd.

3.3.2. Organisation par Mason et Barry

La nouvelle organisation spatiale prévue par Mason & Barry avait un fait implicite, qui est encore évident aujourd'hui, une organisation hiérarchique socio-professionnelle. Le nouveau découpage territorial passe par la construction de deux quartiers, celui des Anglais et celui des ouvriers. (Gomes Ferreira, 2012)

L'espace réservé aux cadres supérieurs, tels que les administrateurs, les ingénieurs et les techniciens et leurs familles respectives, était sur l'altitude la plus verdoyante et protégé par un vaste eucalyptus. Tous les bâtiments ont été développés autour d'un grand jardin, avec gazebo et bancs de jardin, et le bâtiment principal, en haut de la place, était le bâtiment administratif, le soi-disant «palais». Le style architectural de ces maisons était typiquement victorien anglais. (Gomes Ferreira, 2012)

À leur tour, les quartiers des ouvriers, ont été conçus de manière homogène, architecturalement, mais sans point central et structurant. L'espace a été conçu avec la construction de maisons de ville, bordées de chaux mais fabriquées avec des matériaux pauvres. L'espace à l'intérieur était petit ; la plupart du temps, l'espace ne dépassait pas 15 / 16m, où vivaient des familles de 6 à 8 personnes. Ce que l'on croyait aujourd'hui impossible, dans le petit espace tout était possible : «la chambre

faisait office de cuisine, de salon et de chambre à coucher, et la nuit, dans cette promiscuité absolue des corps (...), les parents étaient respectueux, effacés la lumière ou tournaient le dos, quand leurs filles adultes se déshabillaient » (Gomes Ferreira, 2012)

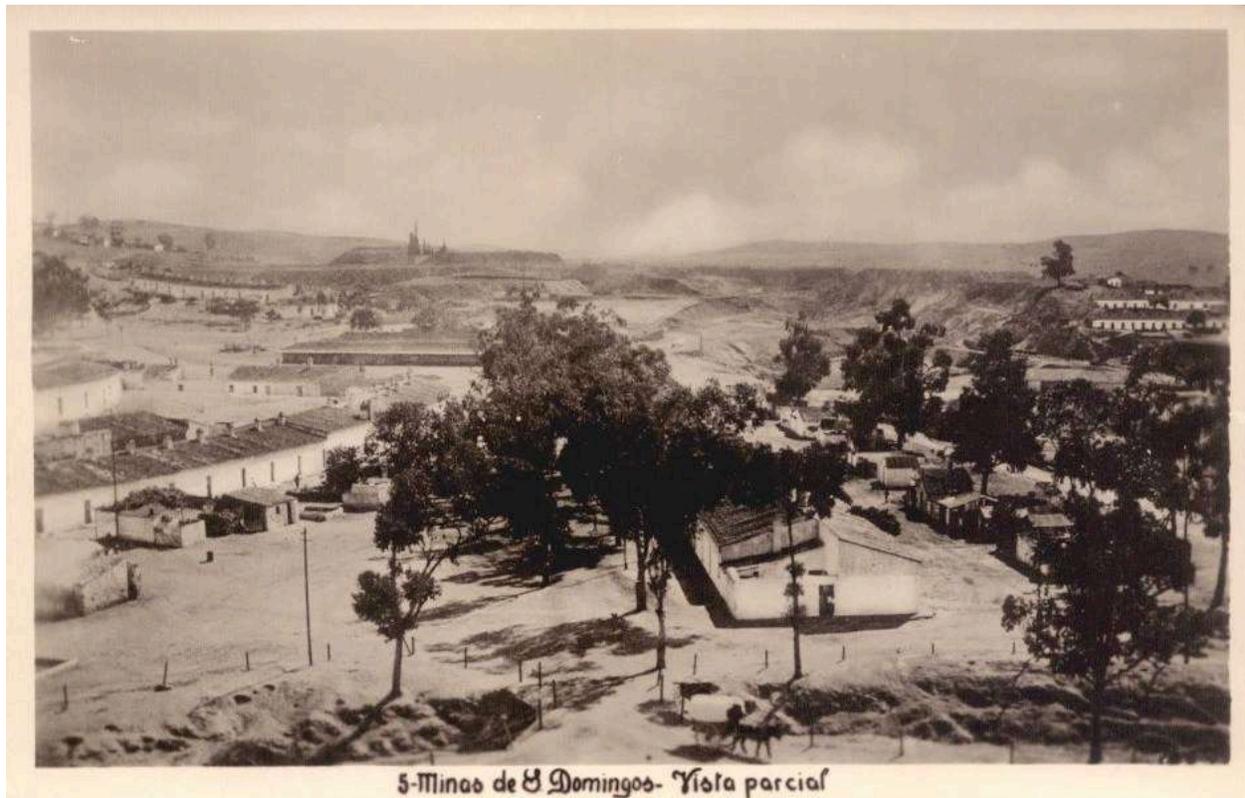


Figure 11: Sao Domingos a 1924, cemsd.

3.3.3. Les quartiers et topographie

En raison de la topographie du terrain, les rues étaient parfois sinueuses et parfois droites et se terminaient normalement par des structures d'usage courant, comme le four ou les latrines publiques. Selon Helena Alves, dans le «ciel» du quartier ouvrier, «le nombre de cheminées ressortait: autant que les portes de chaque rue. L'égalité rigide de chaque porte, la cadence continue avec laquelle elles se succèdent, atteste de la construction programmée par bloc. (Gomes Ferreira, 2012)

Les 3 noyaux qui composent le quartier ouvrier établissent aussi cette fois une hiérarchie entre ouvriers. Les quartiers «Alto» et «Violeta» à la périphérie du village ont été réservés aux

travailleurs du sous-sol et le quartier «Romano» a été occupé par des ouvriers de surface et des contremaîtres. Les surveillants, pour leur responsabilité dans l'institution de l'ordre et du bien-être, ont reçu des maisons dans des rues plus larges, avec l'utilisation d'une cour arrière et d'une cuisine à l'avant. (Gomes Ferreira, 2012)

Pour résumer l'inégalité sociale que vivaient les mineurs, notamment en termes d'espace physique, nous citons Guimarães: «(...) Un Anglais, une personne, avait une maison de sept pièces spacieuses. Les câbles électriques passaient au-dessus des quartiers du Minas Gerais pour éclairer les maisons des Ingénieurs et le «Palais» du Directeur; les maisons des mineurs étaient éclairées à l'huile et, pour se nourrir et se chauffer, les mineurs allaient chercher du bois de chauffage en Espagne. (Gomes Ferreira, 2012)

Les maisons n'étaient pas la propriété des travailleurs et leur payaient un loyer. L'exception a été faite aux surveillants, aux superviseurs et aux employés supérieurs. Cependant, et pour ceux qui arrivaient à la mine, le village «apparaissait comme un corps étranger, enveloppé dans la fumée noire des cheminées, dans la poussière rouge qui montait du sol, dans le bruit des machines en travail constant, dans le mouvement continu de l'ouvrage et, la nuit, la lumière qui éclairait la zone industrielle; pour ceux qui se sont approchés de cette zone, c'est la chaleur qui a augmenté. (Gomes Ferreira, 2012)

Chapitre IV

Conclusion

Il est intéressant de comparer le cas des company towns à des industries qui ont été construites dans les périphéries des villes sans fournir le logement et les installations pour les travailleurs. Il est vrai que dans beaucoup de villes de l'entreprise, la situation de vie n'était pas très confortable, beaucoup de familles devaient partager un petite espace pour vivre comme ce que l'on peut voir à Sao Domingos, le système éducatif était plus ou moins à fournir les enfants à devenir les nouveaux travailleurs de l'industrie et à ne pas les aider à décider aussi libres que les autres de faire leur choix de vie et etc., également dans les villes d'entreprise plus paternalistes, le confort des travailleurs était valorisé comme ce que nous avons étudié à Noisiel en France ou à Dalmine en Italie, encore l'organisation de la ville n'incluait pas les habitants qui peuvent provoquer l'insatisfaction et la recherche de la démocratie.

Avec toute la situation ci-dessus, et aussi de savoir que dans de nombreuses villes d'entreprise aussi les mouvements sociaux ou les grèves avaient eu lieu, le confort d'avoir les besoins de base, comme un logement, un travail qui pouvait être maintenu, un repas chaud à manger, l'école pour enfants, a permis les travailleurs à se concentrer sur leur vie et leur travail, au lieu de mettre tous leurs efforts pour organiser les réunions et les grèves pour obtenir les droits très élémentaires tels que la santé, le salaire et un morceau de pain à manger, les facilites qui ont été offerts à company towns ou pourraient être obtenu a un prix plus raisonnable.

De plus, ce n'était pas aussi facile que dans les usines sans company town qu'un ouvrier perd son emploi, par exemple à Risbaf ou dans d'autres usines d'Ispahan, si un jour un ouvrier était blessé ou malade, il pouvait immédiatement perdre son emploi, mais en les villes de l'entreprise pendant

que le travailleur occupe une maison avec sa famille et aussi avec l'accès aux services publics de l'industrie comme l'hôpital, la sécurité du maintien de l'emploi était plus fort.

de plus, lorsque l'industrie d'un company town cesse de fonctionner, la ville meurt presque avec elle, et comme elles sont situées loin des villes principales, la vie de la ville repose beaucoup sur l'industrie, par contre, dans les usines construites à proximité des villes, comme la plupart de nos jours, sont situés à l'intérieur de la ville en raison de l'expansion des villes, et en raison des questions sanitaires et urbaines, elles deviennent désertes ou déplacées hors de la ville, et le bâtiment restant à l'intérieur de la ville, offrent un vaste espace pour être réutilisé et servir la ville. Le plan de réutilisation et de mise en valeur serait plutôt architectural alors que pour les villes de l'entreprise il s'agit plutôt d'un plan et d'un projet d'urbanisme.

Bibliographie

APIC (Association pour le Patrimoine Industriel en Champagne-Ardenne)

Bergeron, Louis ; Dorel-Ferre, Gracia, *Le patrimoine industriel-un nouveau territoire*, Paris, édition Liris, 1996.

Caroli, Lucia, *Qauderni della Fondazione Dalmine, Dalmine dall'impresa alla citta. Committenza industriale e architettur, Dalmine: nascita e sviluppo della città*, 2003.

Centre d'études de la mine Sao Domingos : <https://www.cemsd.pt/pdocumentos>

Crouzet, François. Naissance du paysage industriel ; Histoire, économie et société, 1997, 16e année, n°3. Environnement et développement économique.

Del Biono, Lucas ; Edelblutte, Simon, *Le paysage des anciennes company towns européennes*, 2016,466-489.

ENSA Paris la Villette, *Reconversion du patrimoine industriel en France*, 2012.

Fontana, Giovanni Luigi, *Qauderni della Fondazione Dalmine, Dalmine dall'impresa alla citta. Committenza industriale e architettura, Dar casa agli operai, Logiche d'impresa e ingegneria sociale nell'industrializzazione moderna*, 2003.

Garner, John. S, *Architecture and society in the early industrial age*, 1992.

Gomes Ferreira, Ana Catarina, *A Mina de São Domingos – Passado Industrial, Futuro Turístico*, 2012. Dissertação de Mestre em Turismo, Escola Superior de Hotelaria e Turismo do Estoril.

Noisiel, *Ville d'art et d'histoire - Service d'animation du patrimoine*, 2008.

Pizzigoni, Attilio, *Qauderni della Fondazione Dalmine, Dalmine dall'impresa alla citta. Committenza industriale e architettura La città produttiva, Giovanni Greppi e la costruzione di Dalmine*, 2003.